

Soubenn an tti z'raig

CHRONIQUES

Job an Irien

124601



**SOUBENN
AN TRI ZRAIG**

Chroniques

Job an Irien

Minihi-Levenez n° 35-36

“Soubenn an tri zraig, dour, holenn ha baraig”.

Kement-se a veze lavaret gwechall pa veze treud ar zoubenn. Amañ kennebeud n’eo ket druz, n’eus nemed traouachou berr, med marteze pe-a-dra da bep hini euz on lennerien da ober eur zoubenn da blijoud dezo, en eur gutuill pennad pe bennad.

Ar pennadou-mañ, nemed unan, a zo bet embannet war ar gazetenn zizunieg “Courrier du Léon — Progrès de Cornouaille”. Dre vadelez ar rener e c’hellom o c’hinnig deoc’h amañ gand

**or gwella hetou
a Nedeleg Laouen
hag a Vloavez Mad !**

“La soupe aux trois petites choses, de l’eau, du sel et un peu de pain”.

Ainsi disait-on autrefois, quand la soupe était maigre. Ici non plus elle n’est pas épaisse, il n’y a que des petites choses courtes, mais peut-être chacun de nos lecteurs, en cueillant quelques textes ici et là, pourra-t-il se faire une soupe à son gré.

Ces textes, à part un, ont déjà paru dans l’hebdomadaire “Courrier du Léon — Progrès de Cornouaille”, dont nous remercions ici la Direction de nous permettre de vous les offrir avec nos meilleurs vœux de

Joyeux Noël et Bonne Année.

Ar sklêrijenn a gane em daoulagad er mintin-mañ pa 'z on dihu-net. Er pellder, med kalz tostoc'h e-géd dec'h d'an noz, Menez Are a skrive e wagennou a vegou hag a dorgennou en oabl sklêr. "Gla'o 'z eus bet en noz" a zoñjis. Gwir e oa, rag gleb oa al leur dirag an ti. Skañv oa an êzenn, ha treuzweluz 'vel da vintin Pask. O paouez difoupa 'vedo an heol hag e vannou tomm a c'holoe pép tra a deneridegez.

Gweled a reen beteg ar parkeier ouz torr ar menez : biskoaz ne oa bet hemañ ket tost. Ar c'hleuziou zo-kén a 'n em zistage frêz war an daolenn gaer a oa dirazon. Liou teñval ar c'hoajou a roe da c'lazvez tener ar parkeier eur c'haerder a varadoz, hag eur wech c'hoaz e sonjis : "Na kaer eo beva amañ".

Gouzoud a reen ne badfe ket sklêrijenn gaer ar mintin : re skañv 'oa, ha re dost ar menez. A nebeudou e savas kourmoul war ar menez, ya, kourmoul euz ar seurt a gaver en ilizou o tougenn an êlez. Ar c'houmoul gwenn a zañse bremañ en oabl : savet oa an avel. Dizale ne loskjont ken nemed toullouigou a oabl glal ha dre ar re-mañ e koueze kelc'hiou a sklêrijenn war an douarou : ar parkeier marellet a zeblante beza 'vel eur mor gand eonenn gaer amañ hag a-hont.

An avel a greñvaas hag ar c'houmoul a deñvallaas. Ar Sklêrijenn ive a gemmas. Da heul an avel e kleven bremañ hiboud ar gwez oc'h horjellaad. Kan an aveliou braz a zourre em diskouarn, 'vel ma vefe buez ar bed-oll o virvi o tond evel-se beteg ennon. Eur valaen vraz vedo bremañ gand an avel, hag e skube an toennou, al leur hag al liorz. Sklêrijenn loued an amzer zu a c'holoe a-nebeudou pep tra, beteg ma sioulaas an avel ha ma kouezas berajou ledan : pebez bennoz 'vid an drevajou e penn kenta miz even. Ar sklêrijenn nevez a zeuas warlerc'h, pa walhas an avel sae goz an oabl, a oe par da hini eurvezioù kenta an deiz...

"Laeret o-deus pep tra diganeom", eme eur mignon : "Or yez, or sevenadur, or mêzioù zo-kén". War an tomm e respontis dezañ : "Eun dra 'zo d'an nebeuta ha na vo morse laeret diganeom : sklêrijenn dispar eo bro".

La lumière chantait dans mes yeux ce matin quand je me suis réveillé. Au loin, mais bien plus proches qu'hier soir, les monts d'Arrée décrivaient leurs vagues de sommets et de collines dans le ciel clair. "Il a plu la nuit" pensai-je. C'était vrai, car la cour devant la maison était mouillée. L'air était léger et transparent comme au matin de Pâques. Le soleil venait d'apparaître et ses chauds rayons recouvraient tout de tendresse.

Je voyais jusqu'aux champs au flanc de la montagne : celle-ci n'avait jamais été aussi proche. Les talus eux-mêmes se détachaient nettement sur la belle toile que j'avais devant moi. Les couleurs sombres des bois donnaient au vert tendre des champs une beauté de paradis, et une fois encore je me dis : "Que c'est beau de vivre ici".

Je savais que la belle lumière du matin ne durerait pas : elle était trop légère et la montagne trop proche. Peu à peu s'élevèrent des nuages sur la montagne, oui, cette sorte de nuages qui portent les anges dans les églises. Les nuages blancs dansaient maintenant dans le ciel : le vent s'était levé. Bientôt ils ne laissèrent plus que de petits espaces de ciel bleu par lesquels tombaient des cercles de lumière sur les terres : les champs multicolores ressemblaient à une mer couverte d'écume de-ci, de-là.

Le vent se renforça et les nuages s'assombrirent. La lumière aussi changea avec le vent. J'entendais maintenant le murmure des arbres qui se balançaient. Le chant des grands vents bourdonnait dans mes oreilles comme si la vie trépidante du monde entier venait jusqu'à moi. Il promenait un grand balai, le vent, et il balayait les toitures, la cour, et le verger. La grise lumière des temps noirs couvrait peu à peu toute chose jusqu'au moment où le vent faiblit et où tombèrent de larges gouttes : quelle bénédiction pour les cultures en ce début de mois de juin. La lumière nouvelle qui vint ensuite, quand le vent lava la vieille robe du ciel, était semblable à celle des premières heures du jour...

"Ils nous ont tout volé", me dit un ami, "notre langue, notre civilisation, et jusqu'à nos campagnes". Je lui répondis sur le champ : "Il y a au moins une chose qui ne sera jamais volée : la lumière unique de chez nous".

PIOU OM ?

Diêz eo lenn eur vro hag he rei da anaoud. Red 'vefe kaoud spered lemm, skouarn tano, daoulagad ha kalon digor braz, ha ne gredan ket am-befe resevet kement-se !

Eur vro 'zo 'vel eur wezenn ; êz eo gweled he diavêz, deliou, skourrou ha kef. Gand he deliou e reseo euz an diavêz tommder, glao hag avel : Bez' ez eus eun eskemm souezuz etrezi hag an diavêz. Ar pezh a zo c'hoarvezet en or bro abaoe hanter-kant vloaz 'neus cheñchet kalz doare ar wezenn : skourrou 'zo dizehet ha kouezet, lod-all o-deus kresket en eun doare sebezuz. Kleñvejou nevez 'zo kouezet warni : anvet e vezont dilabour, divroa, difeiz, disparti, struj ha sida. Koulskoude e seblant kaoud c'hoaz deliou glaz ha druz : anad eo n'eo ket prest da vervel, zo-kén mar deo roueseet ar bleo war kern he 'fenn.

N'eo ket re ziêz eta tenna poltrejou euz an diavêz ha displega buez or bro. Med an diabarz, ar pezh a zo donnoc'h, ar gwrizioù a ya en douar, petra int ? Daoust hag e chom c'hoaz gwrizioù don, ha pere int ? Piou a c'hellfe lavared anezo deom ? Ar goulenn-ze 'zo bet greet ouzin, hag em-eus klasket respont. N'on ket sur e vefe ar gwella respont, hag anad eo e c'hell beza respoñchou all.

Bez' ez eo 'vel ar vugale e-keñver o mamm : pep hini anezo a anavez anezi hervez e zoare dezañ hag hervez an daremprejou e-neus bet ganti. Hag ous-penn-ze eur vamm ne lavar ket ar memez traou d'he oll bugale.

El leor anvet "*Evid eur speredelez breizad ha keltieg kristen*", e klaskan displega lod euz an teñzorioù on-eus resevet : Eun doare ispisial da weled ar béd hag an natur, daremprejou nemeto gand santez Anna hag ar Werhez Vari, ar zantimant sanket don en or c'hreiz ema Doue tostig-tost ouzom, an daremprejou gand on anaon hag ar zent, an doare ma sellom ouz Jezuz war ar groaz ha savet da veo...

Sklêr eo ne vo ket kavet pep tra el leor-se, rag n'em-eus greet nemed toulla an ero. Med marteze e roio c'hoant deom, er béd a hirio kaset ha digaset gand an nevezentiou, da zanka donnoc'h or gwrizioù en douar. Gand doujañs evid an oll re a glask eun hent d'o buez er speredelez keltieg koz, em-eus klasket lavared ar pezh a zo sklêrijenn war va hent.

Seulvui e vo krenvoc'h or gwrizioù ha seulvui e vo splannoc'h ar wezenn.

QUI SOMMES-NOUS ?

C'est difficile de lire un pays et de le faire connaître. Il faudrait avoir un esprit aiguisé, de bonnes oreilles, des yeux et un cœur grands ouverts, et je ne pense pas avoir reçu tout cela !

Un pays, c'est comme un arbre ; on voit facilement l'extérieur, les feuilles, les branches et le tronc. Par ses feuilles, il reçoit de l'extérieur chaleur, pluie et vent : il se fait entre lui et l'extérieur un échange étonnant. Ce qui est survenu chez nous depuis cinquante ans a beaucoup changé l'aspect de l'arbre : des branches se sont desséchées et sont tombées, d'autres ont grandi de manière étonnante. De nouvelles maladies se sont abattues sur lui : on les appelle chômage, émigration, déchristianisation, divorce, drogue et sida. Pourtant, il semble avoir encore des feuilles bien vertes : c'est évident qu'il n'est pas prêt de mourir, même s'il commence à perdre des cheveux.

Ce n'est pas trop difficile de photographier l'extérieur et d'expliquer la vie de notre pays. Mais l'intérieur, ce qui est plus profond, les racines qui pénètrent dans le sol, qu'en est-il ? Y-a-t-il encore des racines profondes, et lesquelles ? Qui pourrait nous les dire ? C'est ce qu'on m'a demandé et j'ai essayé de répondre. Je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure réponse, et il est évident qu'il peut y en avoir d'autres.

Il en va comme des enfants par rapport à leur mère : Chacun la connaît à sa façon et selon les relations qu'il a eu avec elle. En outre, une mère ne dit pas les mêmes choses à tous ses enfants.

Dans le livre intitulé "Jalons pour une spiritualité bretonne et celtique chrétienne", j'essaie de faire l'inventaire des trésors que nous avons reçus : une manière particulière de voir le monde et la nature, des relations sans pareil avec Sainte Anne et la Vierge Marie, le sentiment profondément ancré en nous que Dieu est tout proche de nous, les relations avec nos défunts et les saints, notre manière de regarder Jésus sur la croix et ressuscité...

On ne trouvera pas tout dans ce livre, bien entendu, car je n'ai fait qu'ouvrir un sillon. Mais peut-être, nous donnera-t-il envie, dans ce monde bousculé par les nouveautés, d'enfoncer plus profondément nos racines en terre. Avec beaucoup de respect pour ceux qui cherchent un chemin de vie dans la spiritualité celtique ancienne, j'ai voulu dire ce qui est lumière pour ma propre route.

Plus les racines seront fortes et plus l'arbre sera beau.

BUGALE SITTING BULL

“Stourm a reont da zifenn o gwiriou, med n’o-deus tamm doujañs e-béd”. Eun Indianez eo a gomz evel-se, eur vamm-goz, er film deuet er-mêz er bloaz-mañ hag anvet “Bugale Sitting Bull”. Ar vamm-goz-se, eur vaouez euz ar bobl Sioux, a ziver ar furnez euz he muzellou. Skolerez eo bet, ha setu ar pezh e tispleg deom : “Da vugale ar skol, em-eus lavaret : ‘Ra vo lorc’h ennoc’h da veza Indianed, ha deskit ho kiziou’. D’am skolidi e teskan an doujañs e keñver ar re all. M’e-neus unan anezo greet gaou ouz unan bennag, e lavaran dezañ : ‘Goulenn pardon’”.

Ar film a ziskouez Indianed o c’hoari er c’hazino e-pad m’ema lod all oc’h ober pelerinach Wounded Knee. Red eo gouzoud ez-eus beteg pevar ugent dre gant a Indianed dilabour hag ez int debret ha poazet gand an alkol hag ar struj. Dismegañs ar re wenn evito ne zikour ket anezo d’en em zantoud en o êz en o c’hrohenn. En eur zisklêria “Gwerhez eüruz” Tekakwitha e 1980, ar Pab Yann-Baol II e-neus greet kalz muioc’h evid digemer sevenadur an Indianed ha na ra lidou an Amerikaned o c’houlenn pardon evid pehejou o zadou.

Pelerinach Wounded Knee n’eo ket eur bourmenadenn war varc’h. Kant vloaz ’zo, e Wounded Knee eo bet lazeta eun niver braz a Indianed, gwazed, merhed ha bugale, a yee e peoc’h war-zu an douarou merket dezo. Eur miz araog e oa bet drouglazet Sitting-Bull. Eun diougan (profesi) a lavar ec’h adkavo poblad ar Sioux he lorc’h d’ar zeizved rummad goude maro Sitting-Bull. Marhekaden ar zeizvet rummad e miz kerzu 1992 a zo diskouezet deom amañ.

Arvol Looking Horse a zo e penn ar strollad : d’e zaouzeg vloaz e-neus resevet ar garg-ze a-berz e vamm-goz. Treuzi a reont war 450 kilometrad a hilder ar pezh a oa gwechall douarou o ’fobl; euz Standing Rock beteg Wounded Knee. Netra ne ra aon dezo, nag an avel, nag ar yenijenn (daou-ugent derez dindan zero), nag ar zehed hag an naon, nag an orjal stignet gand ar re wenn. Mond a reont sioul, heb ger e-béd, eur bluenn erer ouz o ’fenn, libr eur wech, ’vel m’oant libr gwechall.

Goude pemzektez evel-se war varc’h, e c’houlenner e zoñj digand unan yaouank. Setu e respont : “M’emaon amañ, eo evid pedi evid ar vugale. Bez’ o-dezo pep tra da zeski ha da rei d’o bugale goude-ze. Ar pezh a c’hellom a reom evid rei c’hoant d’ar rummad nevez da genderhel. An talvoudusa evidon-me eo pedi evito.”

En or bro, piou a bedo evid ma c’hello ar vugale reseo ha digemer istor, yez, gizioù ha spered o bro, ma vezo lorc’h enno gand ar pezh ez-int ha ma teskint an doujañs e-keñver peb dén ?”

LES ENFANTS DE SITTING-BULL

“Ils militent beaucoup, mais n’ont aucun respect”. C’est une vieille indienne qui parle ainsi, une grand’mère, dans le film sorti cette année intitulé “Les enfants de Sitting-Bull”. C’est la sagesse même qui coule des lèvres de cette grand’mère, une femme du peuple Sioux. Elle a été institutrice et voici ce qu’elle explique : “Aux enfants de l’école j’ai dit : “Soyez fiers d’être Indiens et apprenez votre tradition”. J’enseigne à mes élèves le respect des autres ; si un de mes élèves fait du tort à quelqu’un, je lui dis toujours : “Fais toi pardonner”.

Le film nous montre des Indiens qui jouent au casino pendant que d’autres font le pèlerinage de Wounded Knee. Il faut savoir qu’il y a presque quatre-vingts pour cent de chômeurs parmi les Indiens et qu’ils sont dévorés et cuits par l’alcool et la drogue. Le mépris des blancs ne les aide pas à se sentir à l’aise dans leur peau. En déclarant bienheureuse Tekakwitha en 1980, le Pape Jean-Paul II a fait davantage pour accueillir la culture indienne que ne le font les cérémonies des Américains demandant pardon pour les péchés de leurs pères.

Le pèlerinage de Wounded Knee n’est pas une promenade à cheval. Il y a cent ans à Wounded Knee on a massacré un grand nombre d’Indiens, hommes, femmes et enfants, qui se rendaient pacifiquement dans leur réserve. Un mois auparavant Sitting-Bull avait été assassiné. Une vieille prophétie annonce que le peuple Sioux retrouvera sa fierté à la septième génération après la mort de Sitting-Bull. La chevauchée de la septième génération au mois de décembre 1992 nous est présentée ici.

Arvol Looking Horse est à la tête du groupe : il avait douze ans quand sa grand’mère lui a transmis cette charge. Ils traversent ce qui était autrefois leur terre, sur une longueur de 450 kilomètres depuis Standing-Rock jusqu’à Wounded Knee. Ils n’ont peur de rien, ni du vent, ni du froid (40° au-dessous de zéro) ni de la faim et de la soif, ni des clôtures installées par les blancs. Ils chevauchent silencieux, sans paroles, une plume d’aigle sur la tête, libres pour une fois comme ils l’étaient autrefois.

Après quinze jours de cette chevauchée, on demande à un jeune ce qu’il en pense. Voici sa réponse : “Si je suis ici, c’est pour prier pour les enfants. Ils vont devoir apprendre tout cela pour l’enseigner à leurs enfants à leur tour. Nous faisons tout pour inciter la nouvelle génération à prendre la relève. Le plus important pour moi, c’est de prier pour eux”.

Qui priera chez nous pour que les enfants puissent recevoir et accueillir l’histoire, la langue, les coutumes et l’esprit de leur pays, afin qu’ils soient fiers d’être eux-mêmes et qu’ils apprennent le respect envers tout homme ?

GOUEL AN OLL-ZENT

Euz eur gouel Keltieg koz eo e teu Gouel an Oll-Zent : gouel Samain, penn-kenta ar bloaz evid ar Gelted. An deiz-se, ha ne oa stag ouz bloaz e-béd, a liamme or béd gand ar beurbadelèz, hag e konted penaoz e teue aliez tud ar béd all da weled tud ar béd-mañ da geñver ar gouel. A-wechou zo-kén e kinnigent da hini pe hini euz ar béd-mañ eun aval : aval ar beurbadelèz.

War ar gouel-se euz relijion goz ar Gelted eo bet savet gouel kristen an Oll-Zent : bez' ez eo e gwirionez gouel an oll, gouel ar re 'zo eet en or 'raog hag ive or gouel deom-ni. Rag ar pezh a lidom eo madelèz Doue a fell dezañ savetei péb dén.

Beza dispartiet diouz ar re a garer a zo bepred diêz da c'houzañv. Eur mank a zo en or buez, eur plas a jom goulo. Ha koulskoude, war eun tu, n'eo ket gwir. O veza ma 'z om berr-weled eo e soñjom evel-se. Rag o maro ne bella ket anezo diouzom : o doare da veza ganeom eo a jeñch. Kement tra a oa fall enno a ya da ludu dindan avel karantezuz an Aotrou Doue. Ne c'hellont kén nemed kared ahanom e gwirionez, glaneet ma 'zint euz o zechou fall.

Daoust d'ar glahar ha d'an dristidigez a zeu deom euz an disparti, gouel an Oll-Zent a zo eur gouel laouen, gouel famill pep hini, hag ive gouel oll famill an dud peogwir eo gouel ar baradoz, 'lec'h 'm'om oll galvet da veza karet, héb derhel kont euz ar ouenn pe ar binvidigez.

Ablamour da-ze em-eus poan o kompren perag e klask lod dispaka o our-gouill beteg er vered. N'eo ket gand eur bez braz ha lufroz e c'hellom diskouez or c'harantez evid on tud eet da anaon. Eur bez simpl ha neet gand eur bokad bleuniou warnañ a ziskouez aliez muioc'h a zoujañs. Ar Gelted a zeve korv ar re varo. Ablamour da adsavidigez Jezuz eo 'n em lakeet ar Gristenien da zebelia ar c'horvou maro e kalon an douar, evid renta ar c'horv d'an douar. Eur c'hao en douar gand eur monumant war gorre ne viro ket ouz ar c'horv da vreina.

Ha petra 'raio ar re baour, ar re n'o-deus ket arhant awalc'h da zevel eur seurt monumant ? Ha gwelet e vo dizale en or bro diouz eun tu bered ar re baour ha diouz an tu all bered ar re binvidig ?

A-wechou e vez ive ano, e parreziou 'zo da greski ar vered, pe da gas ar vered e dia-vêz kêr. Hag e vez riset ar vered goz a oa tro-dro d'an iliz. Perag ? Evid ober eur parking ? E lec'h pe lec'h eo komprenabl. Med pa 'z eo evid lakaad glazvez ha gwez tro-dro d'an iliz, e c'houlennan perag ne vefe ket lezet eno beziou ar re a garfe dezo. Kit da Gerne-Veur hag e weloc'h pegen kaer eo pa vez greet evel-se.

Nemed an doare da gas ar berejou e dia-vêz kêr a vefe eun doare d'en em zizober euz an anaon, ha da lavared an aon e-neuz ar béd a hirio dirag ar maro ? Marteze om deuet da veza payaned, kalz muioc'h e-géd ar Gelted !

LA TOUSSAINT

La fête de la Toussaint provient d'une ancienne fête celtique : la fête de Samain, début de l'année chez les Celtes. Ce jour-là, qui ne faisait partie d'aucune année, reliait notre monde à l'éternité et l'on racontait comment les gens de l'autre monde venaient facilement, à l'occasion de la fête, rendre visite aux hommes de cette terre. Parfois même ils offraient à l'un ou l'autre des habitants de notre terre une pomme : la pomme de l'éternité.

C'est sur l'assise de cette fête de la religion celtique qu'a été bâtie la fête chrétienne de la Toussaint : celle-ci est en réalité la fête de tous, la fête de ceux qui sont partis avant nous et aussi notre fête. Car ce que nous célébrons ce jour-là, c'est la bonté de Dieu qui veut sauver tout homme.

Etre séparé de ceux que l'on aime est toujours source de souffrance. Il y a un manque dans notre vie, une place qui reste vide. Et pourtant, d'une certaine façon, cela n'est pas vrai. C'est en raison de notre courte vue que nous pensons ainsi. Car leur mort ne les éloigne pas de nous : c'est leur manière d'être avec nous qui change. Tout ce qui était mauvais en eux s'en va en poussière sous le vent de l'amour de Dieu. Ils ne peuvent plus que nous aimer réellement, purifiés qu'ils sont de leurs défauts.

Malgré notre chagrin et notre tristesse, qui proviennent de la séparation, la fête de la Toussaint est une fête joyeuse, fête de la famille de tout un chacun, et aussi fête de toutes les familles des hommes, car c'est la fête du paradis, où nous sommes tous appelés à être aimés sans distinction de race ou de fortune.

C'est pourquoi j'ai du mal à comprendre pourquoi certains cherchent à étaler leur orgueil jusqu'au cimetière. Ce n'est pas par une grande tombe brillante que l'on peut montrer son amour à ses défunts. Une tombe simple et propre surmontée d'un bouquet de fleurs montre souvent plus de respect. Les Celtes brûlaient le corps de leurs morts. C'est à cause de la Résurrection de Jésus que les Chrétiens ont commencé à ensevelir leurs morts au cœur de la terre, pour rendre les corps à la terre. Un caveau surmonté d'un grand monument n'empêchera pas le corps de pourrir.

Et que feront les pauvres, ceux qui n'ont pas suffisamment d'argent pour élever un tel monument ? Verra t-on bientôt chez nous d'un côté le cimetière des pauvres et de l'autre celui des riches ?

On parle aussi parfois, dans certaines communes, d'agrandir le cimetière où de le transporter en dehors de l'agglomération. Et l'on vide l'ancien cimetière qui entourait l'église. Pour quelle raison ? Pour établir un parking ? Ici ou là, cela se comprend. Mais quand c'est pour entourer l'église de verdure, je me demande pourquoi on n'y laisserait pas les tombes de ceux qui le désirent. Si vous allez en Cornouailles, vous verrez combien c'est beau quand on agit ainsi.

A moins que cette manière d'écarter les cimetières du cœur de l'agglomération ne soit aussi une manière de se défaire de nos morts et d'exprimer la peur qu'a le monde d'aujourd'hui devant la mort ? Peut-être sommes-nous devenus païens, bien plus que ne l'étaient les Celtes !

*"Gortoz a ran gand joa
an termen diweza
Mall am-eus da weled
Jezuz va gwir bried"*

Gand feiz hag a-greiz-kalon on-eus kanet eur wech c'hoaz ar c'hantik brudet "Jezuz pegen braz ve". Nag enkrez, nag aon er c'hantik-se ; n'eus ennañ nemed eur c'hoant souezuz euz ar baradoz, or gwir bro.

Piou ne 'neus ket huñvreet, eun deiz, eur béd a beoc'h, eur béd héb aon na naon, eur béd héb brezel na kasoni, eur béd a garantez ? Gouel an Oll-Zent, d'am zoñj, a ro eun tañva deom, bép bloaz euz eur béd evel-se. Nann ablamour d'ar c'haoñv, d'ar c'hlahar pe d'an dristidigez, med ablamour d'al ledanded ha d'an donded a gemerom en deiz-se.

En eur zoñjal en on tud eet da anaon, e welom mad e teuom a-bell. Goude ofis an anaon, om en em gavet asamblez, breudeur ha c'hoarezed, tro-dro d'an daol, hag ez-eus bet marvailhou forz pegement. Hag e-serr marvailad, on-eus kêzeet euz on tad, euz or mamm, euz o zud hag o zud koz. Hag ez-eus deuet war-wél skourrou euz or famill ha n'anavezom ket mad, pe n'on eus ket a-dro da

*"J'attends avec joie la dernière
étape,
j'ai hâte de voir Jésus mon vrai
époux."*

Une fois encore nous avons chanté, avec joie et de tout cœur le cantique bien connu "Jezuz pegen braz ve". Ni angoisse ni peur dans ce cantique ; il n'exprime qu'un étonnant désir du paradis, notre vraie patrie.

Qui n'a pas rêvé, un jour, d'un monde de paix, d'un monde sans peur ni faim, d'un monde sans guerre ni haine, d'un monde d'amour ? La fête de la Toussaint, à mon avis, nous donne à goûter chaque année un peu de ce monde là. Non à cause du deuil, du chagrin ou de la tristesse, mais à cause de la largeur et de la profondeur que nous prenons ce jour là.

En pensant à nos défunts, nous voyons bien que nous venons de loin. Après l'office des défunts, nous nous sommes retrouvés ensemble, frères et sœurs, autour de la table, et on a bavardé tant que tant. Au cours de la conversation, nous avons parlé de notre père, de notre mère, de leurs parents et grand-parents. Et voici que nous sont apparus des rameaux de notre famille que nous ne connaissons pas bien ou que nous n'avons pas

weled. Hag on-eus santet e kase pell-pell al liammou on-eus evel-se gand eur bern tud.

Breudeur ha c'hoarezet om oll en eun tu bennag. Ar zoñj euz on tud koz a ledanna or sell war ar béd hag a lak da ziwana ennom soñjou a beoc'h. Hag e soñjen ennon va unan : n'eo ket hir a-walc'h on treuz er béd-mañ, 'vid ma tremenfem on amzer oc'h en em daga. Gwelloc'h eo deski en em gleved, en em zigermer hag hada levenez ha peoc'h.

Pa skrivan ar ger "peoc'h" e teu da zoñj din dremm va zad, pa 'z eo marvet. War e zremen-van e vedo, ha n'helle ket kêzeal kén. Galvet on bet en e gichenn, hag anad oe e-noa aon braz : aon dirag ar maro, pe aon dirag ar varn ? N'ouzon ket re. Ar pezh a zo asur eo em-eus kroget en e zorn, hag em-eus komzet dezañ gouestadig :

— "Arabad dit kaoud aon. Echu 'peus da dalarou. D'ar gêr emaout o vond, da gavoud da dad, da vamm, da dud, ar Werhez Vari, hag an Aotrou Doue. Bez' e peoc'h d'ar gêr ez ez. Daouarn Doue an Tad a zigemero ahannout".

Hag em-eus gwelet an aon o kuitaad e zaoulagad, hag ar peoc'h o 'n em leda war e fas. En em roet eo da gousked, ha, didrouz, diou eurvez warlerc'h,

l'occasion de voir. Nous avons ressenti combien les liens que nous avons ainsi avec une foule de gens nous menaient très loin.

Nous sommes tous frères et sœurs quelque part. La pensée de nos ancêtres élargit notre regard sur le monde et fait naître en nous des pensées de paix. Je me disais en moi-même : notre traversée de ce monde n'est pas assez longue pour que nous passions notre temps à nous blesser. Il vaut mieux apprendre à s'entendre, à s'accueillir et à semer paix et joie.

En écrivant le mot "paix" je me souviens du visage de mon père quand il est mort. Il était à l'agonie et ne pouvait plus parler. On m'a appelé à ses côtés ; il était évident qu'il avait grand peur : peur devant la mort, ou peur devant le jugement ? Je ne le sais pas trop. Ce qui est certain, c'est que je lui ai pris la main et que je lui ai parlé doucement :

— "N'aie pas peur ! Tu as fini tes sillons. Tu t'en vas à la maison retrouver ton père, ta mère, les tiens, la Vierge Marie et Dieu. Sois en paix, car c'est à la maison que tu vas. Les mains de Dieu le Père t'accueilleront."

Et j'ai vu la peur quitter ses yeux et la paix se répandre sur son visage. Il s'est endormi, et, silencieusement, deux heures plus tard, comme la mèche qui s'éteint, il est

'vél eur vechenn o vouga, eo eet d'ar gêr.

Gouzoud evel-se emaom oll war an hent a gas d'ar gêr, hag e vezim oll unanet eno eun deiz, ne c'hell nemed on tostaad an eil ouz egile. Daremprejou gouel an Oll-Zent a ro tro da zoñjal, ha marteze da zihuna.

parti à la maison.

Savoir ainsi que nous sommes tous sur le chemin qui mène à la maison, et que nous y serons tous unis un jour, ne peut que nous rapprocher les uns des autres. Les relations d'un jour de Toussaint donnent à penser et conduisent peut-être à se réveiller.



Iliz Trelevenez, taolenn ar maro mad e koad livet, 17^{ed} kantved.
Eglise de Tréflévenez, tableau en bois peint 17^e siècle "La bonne mort".

BLEIZI ?

Lavaret 'z eus bet din ez oa eur saver-moc'h o sevel eun ti a dri milion (a luriou nevez, evel-just !) Dious-tu 'm-eus soñjet e iliz Trelevenez : gand daou vilion ez-eus bet a-walc'h evid nevezi iliz koz Trelevenez, hag ez-eus bet greet labouriou braz, m'hel lavar deoc'h !

O klevet traou evel-se, n'on ket gouest d'en em vired da c'houlenn war gein piou eo bet gounezet an arhant-se. Ped atant ous-penn a vefe beo c'hoaz er vro ma ne vefe ket bet aotreet sevel ouspenn pemp kant pemoc'h e pép hini ? Ped ti a gonverz ha ne vefent ket bet serret ! Ped skol a vefe bet digor c'hoaz ?

Bez 'ez-eus en or bro tud hag o-deus war o daouarn nêd gwad meur a hini, ha ne reont ket van e vefe muioc'h-mui a dud dila-bour.

Lavaret 'vo din : "Med ni, ar re vraz, a ro labour da galz tud". Ya, gwir eo, med d'eun nebeud tud hep-ken. Soñjal a ran en dén-se, hag e-noa eun tiegez 'lec'h m'en em denne gwella ma c'helle. Lakeet 'z-eus bet dindan e fri ar vuez eüruz e-nefe o labourad e ti eur saver-moc'h : kalz nebeutoc'h a zoursi... Gwerzet e-neus pep tra,

DES LOUPS ?

On m'a raconté qu'un éleveur de porcs avait fait construire une maison de trois millions (de nouveaux francs, bien sûr !). J'ai tout de suite pensé à l'église de Tréflévenez : il a suffi de deux millions pour rénover la vieille église, et je peux vous dire qu'il y en a eu des travaux de fait !

Quand j'entends de tels propos, je ne peux m'empêcher de me demander sur le dos de qui cet argent a été gagné. Combien de fermes supplémentaires seraient encore bien vivantes aujourd'hui si l'on n'avait pas autorisé d'élevage de plus de 500 porcs dans chaque ferme ? Combien de maisons de commerce qui n'auraient pas fermé ? Combien d'écoles qui seraient encore ouvertes ?

Il y a chez nous des gens qui ont sur leurs mains propres le sang de plusieurs, et à qui ça ne fait rien qu'il y ait de plus en plus de chômage.

On me dira : "Mais nous, les grands, nous donnons du travail à beaucoup de monde." C'est vrai, mais à un petit nombre seulement. Je pense à cet homme qui possédait une ferme où il se débrouillait de son mieux. On lui a fait miroiter la belle vie qu'il aurait chez un éleveur de porcs : beaucoup moins de soucis... Il a tout vendu, et depuis dix

hag abaoe deg vloaz ema o walhi kreier-moc'h. Eurusoc'h eo a gav deoc'h ? Hag en deiz ma vo a-re, petra 'teuio da veza ? Ha ped artizan o-deus kollet eur pratik p'eo bet dilezet an atant-se ?

E-touez ar re vraz, e kaver hini pe hini o klemm pa ne vez ket roet aotre dezo da greski o stal. En ano ar frankiz eo e klemmont. Eüruzamant e sao hirio moueziou da enebi, ha da lavared n'on eus ket aotre da zaotra da vad an dour nag an douar. Pegeid e vo red gedal c'hoaz evid ma c'hellfe mouez ar skiant vad beza selaouet ! Anez da-ze, pe-seurt douar ha pe-seurt bro a lezim d'or bugale ?

Goude an overenn, en ostaleuri, peizanted a gomze kenetrezo euz an traou-se. Hag unan da lavared : "Mad, petra 'reoc'h ? Evel-se ema ! Lezenn ar vuez eo. Ar re vraz a lonk a re vian." Unan all a respontas dezañ : "Penaoz e c'hell-lez te en em lavared kristen ha soñjal evel-se ? Nemed e vefe dioulodenn ennout : kristen e-pad an overenn, ha bleiz ar peurrest euz ar zizun ?"

Daoust hag or bro a zo o tond da veza eur vro a vleizi ? Me gave din e oa tremenet amzer an dud gouez !

ans, il lave des porcheries. Pensez-vous qu'il soit plus heureux aujourd'hui ? Et le jour où il sera de trop, que deviendra-t-il ? Et combien d'artisans à avoir perdu un client quand cette ferme a été abandonnée ?

Parmi les grands, on en trouve qui se plaignent de ne pas être autorisés à agrandir leur élevage. Et c'est au nom de la liberté qu'ils se plaignent ! Il s'élève aujourd'hui, heureusement, des voix pour s'opposer à ces extensions et pour dire que nous n'avons pas le droit de polluer l'eau et la terre. Combien de temps devra-t-on attendre encore avant que ne soit entendue la voix du bon sens ? Sinon, quelle terre et quel pays laisserons-nous à nos enfants ?

Après la messe, au café, des paysans conversaient sur ces sujets. Et l'un d'eux de dire : "Eh bien, que voulez-vous ! C'est ainsi ! C'est la loi de la vie : les grands mangent les petits." Une voix s'est élevée pour lui répondre : "Comment peux-tu te dire chrétien et penser ainsi ? A moins qu'il n'y ait deux parties en toi : le chrétien pendant la messe, et le loup le reste de la semaine ?"

Notre pays deviendrait-il un pays de loups ? Et moi qui croyait que le temps des sauvages était dépassé !

AN TAN

Gand ar miziou du e teu mare an tan er siminal. An oaled (aoled) a zo bet atao sin an tiegez, sin ar vuez a famill, ha ken gwir eo kement-se ma veze kontet gwechall dre oaled ha nann dre di. Er paperiou koz, skrivet e galleg, e leverer aliez ez-eus e lec'h-mañ lec'h "5 feux", "12 feux".

Ar chañs am-eus bet da dremen eurveziou e-kichen an tan, ha me bianig c'hoaz koulskoude. D'ar poent-se ne 'z eed ket d'ar skol araog seiz bloaz, hag e veze bet tro d'an oad-se, da ober anaoudegez gand kalz traou. Al labour a veze fiziet ennon aliez a oa derhel tan dindan ar "podad-traou". Va mamm pe va mamm-goz eo a c'hweze an tan. Eur wech krog mad, n'am-boea nemed lakaad beb an amzer eur geuneudenn bennag ennañ. An erdin keuneud a oa em c'hichenn, hag al labour ne vedo ket tenn.

Plijoud a ree din chom evel-se, azezet war seul va boutou, da zelled ouz an tan o tevi, da zelaou anezañ o kana. An tammou treujennou a lakeen ennañ, a roe glaou ruz kaer. Nag e vezen laouen pa gleven bourbouill kenta ar podad o vervi.

Al lec'h all da veza daouli-

LE FEU

Avec les mois noirs vient la période du feu dans la cheminée. Le foyer a toujours été signe de la maison, signe de vie de famille, et ceci est tellement vrai qu'autrefois on comptait par foyer et non par maison. Les vieux papiers, écrits en français, nous indiquent souvent qu'il y avait dans tel ou tel lieu "5 feux", "12 feux".

J'ai eu la chance de passer des heures auprès du feu, alors que j'étais encore tout petit. A cette époque-là, on n'allait pas à l'école avant sept ans, et à cet âge-là, on avait déjà eu l'occasion de faire connaissance avec bien des choses. Le travail qui m'était souvent confié consistait à surveiller le feu sous la "potée". Ma mère ou ma grand-mère avait allumé le feu. Une fois celui-ci bien pris, je n'avais plus qu'à y ajouter de temps en temps un peu de bois. Les fagots étant à côté de moi, le travail n'était pas difficile.

J'aimais rester ainsi, assis sur les talons des sabots, à regarder le feu brûler, à l'écouter chanter. Les bouts de perches que j'y mettais donnaient des braises bien rouges. Et qu'elle était grande ma joie quand j'entendais les premiers bouillonnements de la "potée".

L'autre endroit où je m'agenouillais, assis sur les talons de mes

net hag azezet war seul va boutou oa an oaled pa ree va mamm kram-pouez. Evid peb krampoezenn em-beze da lakaad eur bod-lann dindan ar billig, ha beb tro e save eur flamm sklêr ha tomm, awalc'h da poaza ar grampoezenn.

Diouz an abardaez, ec'h en em gavem oll asamblez war on daoulin tro-dro d'an oaled evid ar bedenn. An tan a domme or fas, hag a roe da bep hini ahanom liou ruz ar garantez. Tra ma veze dibu-net ar bater, e sellen ouz ar flammennou melen, melen-ruz, ruz tener, ha glaz zo-kén a-wechou. Pedenn eur famill daoulinet evel-se tro-dro d'an tan a sank en eun tu bennag en on dia-barz tommder karantez Doue.

Bremañ, pa deu ar goañv, e plij kement din atao ober tan er siminal. An tan a jom evidon eur skeudenn euz ar vuez, ha beza azezet e-kichenn an tan a repos kenkoulz va spered, va c'halon ha va c'horv.

Siwaz, kalz euz ar re yaouank hirio n'o-deus ket bet a dro da veva evel-se e-kichenn an tan. Marteze e vanko dezo atao unan euz leveneziou simpla buez an dén.

sabots, c'était la cheminée quand ma mère faisait des crêpes. A chaque crêpe, je devais glisser une branche d'ajonc sous la poêle, et il s'élevait chaque fois une belle flamme claire, suffisante pour cuire une crêpe.

Le soir, nous nous rassemblions à genoux autour du foyer pour la prière. Le feu réchauffait nos visages et donnait à chacun de nous la couleur rouge de l'amour. Pendant le déroulement de la prière, je regardais les flammes jaunes, jaune-rouges, rouges-tendre et même vertes parfois. La prière d'une famille agenouillée ainsi autour du feu imprime quelque part dans nos profondeurs la chaleur de l'amour de Dieu.

Maintenant, quand vient l'hiver, j'ai toujours autant de plaisir à faire du feu dans la cheminée. Le feu reste pour moi une image de la vie, et, être assis auprès du feu repose à la fois l'esprit, le cœur et le corps.

Beaucoup des jeunes d'aujourd'hui n'ont pas eu l'occasion de vivre ainsi auprès du feu. Il leur manquera peut-être toujours l'une des joies simples de l'existence humaine.



NEDELEG

Eur wech ar bloaz ez an da Bariz da gemer perz e “Jury” ar Pèlerin diwar-benn an arzou-kaer (taolennou, gwer-livet, aoteriou) a fell d’ar gelaouenn-ze sikour savetei. En taol-mañ eo eet buan awalc’h al labour ganeom, hag em-eus gwelet e chome eun tamm amzer ganin araog mare an dizro.

Pariz, da vare Nedeleg, a zo kaer da weled eveljust, dreist-oll diouz an noz, ha zo-kén dindan ar glao, ’vel ma oa en abardaez-se. Dre forz bale dre ar ruiou, on en em gavet dirag an Iliz-Veur, ken brudet dre ar béd oll. Antreet on, ha dioustu on bet souezet gand ar zantimant a beoc’h a rene el lec’h-se. En diavêz, ne gleven nemed trouz skuizuz an otoiou. Amañ, muzik dous an ograou, oc’h heulia moueziou skañv ar gurusted, a droe spered ha kalon kement dén a en em gave en Iliz-Veur, war-zu eur béd all, donnoc’h, pelloc’h ha tostoc’h asamblez.

Ar gousperou a echue. Tud a béb oad, a béb liou, a béb ment a oa er c’heur. Ne vedo dén e-béd, koulz lavared o c’hoari mond ha dond hag o kozeal en Iliz-Veur, ’giz m’am-eus bet gwelet re aliez ; bez e oa ’vel ma vije bet kouezet eur seurt gras a zioulder hag a gaerder war Iliz-Veur Itron-Varia-’Bariz. Euz ar c’hant dén bennag o-doa kemeret perz e kan ar gousperou, ez eas eun hantenn vad kuit da fin ar gousperou, med reou all a erruas nebeud war-lerc’h evid an overenn.

Eun overenn simpl e vedo, ’vel en or parrezioù. Eur c’hemm koulskoude : anad oa e veze santet e pede an dud hag o fedenn n’edo ket diwar beg an teod. Petra oa kaoz ? Al lec’h ? Ar beleg ? Ar pennadou lennet ? Ar perag n’edo ket anad evidon. Soñjal a reen e muzik an ograou, hag e braster al lec’h, med ne vedo ket awalc’h evid rei eur seurt donded sioul ha leun d’ar bedenn.

Ar beleg a lavaras : “En ano or Zalver, room ar peoc’h an eil d’egile”. An hini a oa em c’hichenn, eur pôtr yaouank a c’hwezeg-seiteg vloaz, a droaz war-zu ennon, gand eur mousc’hoarz laouen, da starda va dorn. An dud a zibla-se, hag a starde an dorn an eil d’egile, ha koulskoude, moarvad, n’en em anavezant ket. Bez’ e oa anezo beajourien, touristed, tud euz ar c’harter, studierien...

Da vare ar gomunion, e oa em ’raog eur vaouez koz, unan zu, gwisket paour, ha dirazi, gwisket kran, eun indianez. Ha neuze e welis dirazon, eun dén o tizrei euz ar gomunion, war e zremm liou eur peoc’h ha n’am-eus ket gwelet aliez. N’e-noa ket dilamet e varo en deiz-se, sur mad, ha war eeun ’vedo deuet euz e labour d’an overenn gand e zillad reuzeudig ; ouz e jupenn, e-noa eur

NOËL

Une fois par an, je vais à Paris participer au jury du concours organisé par le Pèlerin pour la sauvegarde du patrimoine religieux (retables, vitraux, autels). Cette fois-ci, nous avons fini le travail assez vite, et j’ai vu qu’il me restait un peu de temps avant de repartir.

Bien sûr, à l’époque de Noël, Paris est beau à voir, surtout la nuit, et même sous la pluie, comme en cette soirée. A force de marcher dans les rues, je suis arrivé devant la Cathédrale, si réputée de par le monde. Je suis entré, et tout de suite j’ai été surpris par le sentiment de paix qui régnait en ce lieu. Au dehors je n’entendais que le bruit fatigant des voitures. Ici, la musique douce de l’orgue accompagnant les voix légères des choristes tournaient le cœur et l’esprit de tout homme entrant dans la cathédrale, vers un autre monde, plus profond, plus lointain et plus proche à la fois.

Les vêpres se terminaient. Il y avait dans le chœur des personnes de tous âges, de toute couleur, de toute taille. Il n’y avait personne pour ainsi dire à faire du va-et-vient et à bavarder dans la cathédrale, comme je l’ai vu trop souvent : c’est comme s’il était tombé une sorte de grâce de silence et de beauté sur la cathédrale Notre-Dame-de-Paris. De la centaine de personnes qui avaient pris part au chant des vêpres, une bonne moitié s’en alla dès la fin, mais d’autres les remplacèrent bientôt pour la messe.

C’était une messe toute simple, comme en nos paroisses. Une différence cependant : il était évident qu’ici on



Luzivilly

groaz vian. Mond a reas d'e blas, en eil renk, e-kichenn tud all, ha pa azezas, dén na bellaas dioutañ, ar c'hontrol eo, ha koulskoude e-noa muioc'h an êr da veza eur c'hlasker-bara e-géd eur parizian euz kreiz Pariz : eun Arab e oa.

Hag e sonjis ennon va-unan : hirio 'm-eus gwelet Nedeleg, rag n'eus nemed bugel Betleem a vefe gouest da lakaad da veza ken tost tud ken disheñvel, ha da rei evel-se eur plas a enor d'eur paour.

HETOU A VLOAVEZ MAD

*"Bloavez mad a zouhetan deoc'h,
Kalz re all ous-penn
ha joa ar baradoz da fin ho puez !"*

Ez-yaouank am-eus desket dibuna ar c'homzou-ze, ha chomet int sanket em memor. Ha gand ar c'homzou e yee an doare souezuz-se da bokad d'an dud, a oa heñvel-mil ouz hini ar veleien da vare ar peoc'h en overenn-bred : steki ouz kern penn egile. Eun doujañs tener a oa er pok-se. Ken boazet oam da ober evel-se ma kred din nompaz beza poket d'am zad gand va muzellou nemed war ar varv-skañv.

Eun dra all a ree va zudi e-pad vakañsou Nedeleg : kest ar gursted o klask o c'halanna. Mond a reent euz an eil ti d'egile en eur gana. D'ar mare-se ne c'helle ket o mouez beza goloet gand trouz an trakteurien, rag ar re-mañ a oa rouez c'hoaz er vro, hag an otoiou ken rouez all. Heullia a reem evel-se troia-denn ar gursted heb kuitaad ar porz. "E ti Anastaz emaint" eme va breur ; "nann, e ti Poulikenn eo", a responten, kement a vall am-boas da weled anezo o tostaad.

Red e oa dezo ober an dro dre an hent, ar pezh a ree eun tammig ous-penn daou c'hant metrad, ha seulvui ma tostaent ha seulvui e klevem o c'hoarz hag o c'han. Pa en em gavent e korn al leur, e redem buan d'an ti, rag ne oa sañset da veza den e-béd er-mêz d'o digemer. Erruet e-kichenn an ti, ec'h en em lakeent a bep tu d'an nor, da gana o c'han-Nedeleg. Ni, en dia-barz, ne welem ket anezo, ha ne larem grik : ne vefe ket bet brao deom ober an disterra trouz, or pater on nefe klevet. Forz penaoz e chomem sioul ha mud, or c'halon o tridal, ken brao m'oa ar c'han.

Gouzoud a rit e chome atao digor an nor e-pad an deiz d'ar mare-se, hañv-c'hoañv. Ar c'han a glevem euz an dia-barz, med ne welem ket ar gursted, rag ar re-mañ, e-pad o c'han kenta, a ree o zeiz posubl da vired beza gwe-

sentait les gens prier et cette prière ne venait pas du bout des lèvres. Quelle en était la raison ? Le lieu ? Le prêtre ? Les lectures ? La raison ne me semblait pas évidente. Je pensais à la musique d'orgue et à la grandeur du lieu, mais ce n'était pas suffisant pour donner une telle profondeur silencieuse et pleine à la prière.

Le prêtre dit : "Au nom du Seigneur, donnons la paix les uns aux autres". Mon voisin, un jeune homme de seize-dix-sept ans, se tourna vers moi avec un joyeux sourire pour me serrer la main. Les gens se déplaçaient, et serraient la main les uns des autres, et pourtant, ils ne se connaissaient probablement pas, c'était des voyageurs, des touristes, des gens du quartier, des étudiants...

Au moment de la communion, il y avait devant moi une vieille femme, une noire habillée pauvrement, et devant elle une indienne aux beaux vêtements. Je vis alors, devant moi, un homme qui revenait de la communion et dont le visage respirait une paix que je n'ai pas vue souvent. Il ne s'était certainement pas rasé ce jour-là, et était venu tout droit de son travail à la messe, avec ses maigres vêtements ; au coin de sa veste, il portait une petite croix ; il retourna à sa place, au deuxième rang, auprès d'autres personnes, et quand il s'assit, personne ne s'écarta de lui, au contraire, et pourtant il ressemblait plus à un clochard qu'à un parisien du centre de Paris : c'était un arabe.

Et je me dis : aujourd'hui j'ai vu Noël, car il n'y a que le petit enfant de Bethléem à pouvoir rendre si proches les uns des autres des gens si différents et à donner ainsi une place d'honneur à un pauvre.

VOEUX DE BONNE ANNÉE

*"Je vous souhaite une bonne année,
beaucoup d'autres encore
et la joie du paradis à la fin de votre vie".*

Tout jeune, j'ai appris à réciter ces paroles, et elles sont restées gravées dans ma mémoire. Les paroles s'accompagnaient de cette étrange manière d'embrasser les gens qui ressemblait fort à celle des prêtres au moment de la paix à la grand'messe : se toucher du coin de la tête. Il y avait un tendre respect dans cette accolade. Nous avions tellement l'habitude d'agir ainsi que je crois bien n'avoir embrassé mon père de mes lèvres que sur son lit de mort.

Un autre évènement faisait ma joie au cours des vacances de Noël : la

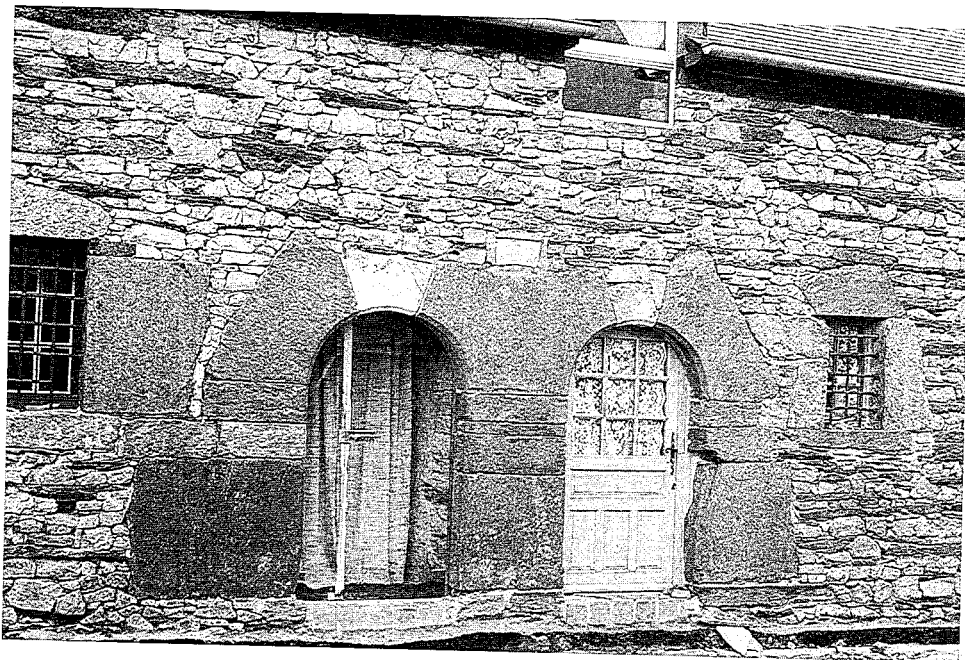
let. Echu ganto o c'han, e choment sioul, heb an disterra trouz, beteg mac'h en em gave va mamm pe va mamm-goz gand eur gwenneg bennag da rei da bep hini. Neuze a-vad e welem anezo hag ec'h anavezem ar re a ree kement a avi deom gand o zoutanenn ruz hag o zurpilis gwenn.

Goude beza lavaret "Bloavez mad ha bennoz-Doue" d'am mamm pe d'am mamm-goz, e tispartient adarre e diou lodenn, a bep tu da doull an nor. Hag e kanent, gand eur vouez a gaven kreñv iskiz :

*"Eur bloavez-mad a zouhetan
da gement den 'zo en ti-mañ ;
eur bloavez mad a-berz Doue,
joa ar baradoz d'hoc'h ene !"*

Ha gand eur c'henavo leun a fouge, e kabalent war-zu eun ti all.

Ar c'hiz 'zo eet da goll, koulz lavared e peb lec'h, ha dipituz eo, rag eun tammig euz joa Nedeleg a zo nijet kuit evel-se. Ha perag n'or-befe ket ijin awalc'h da zevel eur c'hiz all, pe nevesaad ar c'hiz koz evid brasa joa ar vugale ?



quête des enfants de choeur pour leurs étrennes. Ils allaient d'une maison à l'autre en chantant. A cette époque-là, leurs voix ne pouvaient être couvertes par le bruit des tracteurs, car ceux-ci, tout comme les voitures, étaient encore rares dans le pays. Nous suivions ainsi la tournée des enfants de choeur sans quitter la cour de ferme. "Ils sont chez Anastase" disait mon frère. "Non, c'est chez Pouliquen" répondais-je, tellement était grande ma hâte de les voir s'approcher.

Il leur fallait faire le tour par la route, ce qui faisait un peu plus de 200 mètres, et plus ils approchaient, et plus nous entendions leurs rires et leur chant. Quand ils arrivaient au coin de la cour, nous courions vite à la maison, car il ne devait y avoir personne dehors pour les accueillir. Arrivés auprès de la maison, ils se mettaient de part et d'autre de la porte pour chanter leur chant de Noël. Nous, à l'intérieur, nous ne les voyions pas, et nous ne disions mot : il n'aurait pas fallu que nous fassions le moindre bruit, nous aurions été sérieusement apostrophés. N'importe comment, nous restions silencieux et muets, le coeur vibrant, tant était beau leur chant.

Vous savez bien qu'à cette époque, la porte restait grande ouverte tout le jour, été comme hiver. De l'intérieur, nous entendions le chant, mais nous ne voyions pas les enfants de choeur, car durant leur premier chant, ceux-ci faisaient l'impossible pour ne pas être vus. Une fois le chant terminé, ils restaient silencieux, sans le moindre bruit, jusqu'à ce qu'arrive ma mère ou ma grand'mère avec un petit sou pour chacun d'eux. C'est alors que nous les voyions, et nous reconnaissons ceux qui nous faisaient tellement envie avec leur soutane rouge et leur surplis blanc.

Après avoir dit "Bonne Année et merci" à ma mère ou à ma grand'mère, ils se séparaient de nouveau en deux groupes, de part et d'autre de l'embrasure de la porte. Et ils chantaient d'une voix que je trouvais étonnamment forte :

*"Je souhaite une bonne année
à tous ceux qui habitent cette maison,
une bonne année de la part de Dieu,
la joie du paradis pour votre âme".*

Et par un Kenavo plein de fierté, ils se dépêchaient vers une autre maison.

La coutume a disparu pratiquement partout, et c'est dommage, car c'est un peu de la joie de Noël qui s'est envolé ainsi. Pourquoi n'aurions nous pas assez de génie pour en inventer une autre, ou renouveler la vieille coutume pour la plus grande joie des enfants ?

Unan euz pelerinachou braz ar Grenn-Amzer eo bet an Tro-Breiz. Gouzoud a reer ez oa beteg war-dro 30.000 a dud, etre 1380 ha 1400, o tremen evel-se dre gêr Gwened bep bloaz, d'an nebeuta ma konter dre arhant ar provou : Pep pirhirin 'vedo sañset da lakaad eun diner e kef Sant Padarn.

Ar pelerinach a bade eur miz, hag a veze greet d'ar pevar mare : Pask, ar Pantekost, Gouel-Mikêl ha Nedeleg. Pemzektez araog ha goude ar gouel e veze kinniget relegou ar zent da bokad (*da voucha*) d'ar belerined en ilizou-meur. War-dro c'hwech kant kilometrad hag hanter kant 'veze evel-se da ober evid mond da weled ar zeiz sant : Kaourantin, Paol Aorelian, Tudual, Brieg, Malo, Samsun ha Padarn.

Pennou-braz ar vro a ree ar pelerinach ken-koulz hag al labourerien-douar pe ar beorien. Gweled a reom evel-se an duk Yann V er bloavezh 1419 o kemer an hent 'vel an oll ; taget vedo bet gand ar ruzell, hag e-noa touet mond da bardoni d'ar zeiz sant, ma parefe. Gand eur zervicher hep-kén, an amiral a Benhoët, e reas an dro, euz eun iliz-veur d'ebén.

Ar zeiz sant a yeed da weled a veze gwelet 'vel seiz Sant diazezour eskoptiou Breiz. Nao eskopti 'vedo koulskoude d'ar mare-se : Roazon ha Naoned a veze lezet a-gostez, rag an daou eskopti-mañ n'oant ket bet savet gand Bretoned. Sant Padarn n'oa ket breizad kennebeud, med o veza m'oa bet kemeret Gwened gand ar Vretoned e fin ar 6ed kantved, e veze sellet outañ 'vel unan euz diazezourien eskoptiou ar Vretoned.

N'ouzer ket mad peur e krogas an "Tro-Breiz". Anad eo, da vianna, e veze dija lakeet skoaz-ha-skoaz gand brasa pelerinachou ar béd kristen en 13ed kantved. E leor prosez santelez Sant Erwan e kaver meur a dest a gement-se. Da skwer, setu ar pezh a lavar Hamon Toulefflam, bet mevel gand ar zant e-pad pevar bloaz, hag eet goude-ze da belerina : "Bet on bet o weled demeurañ an ebestel Per ha Paol hag ive an Den eüruz Jakez, hag em-eus bevet gand ar zant dre vareou beteg daou vloaz. Pa 'z on dizroet euz va felerinach diweza da Zeiz Sant Breiz, em-eus kavet Dom Erwan klañv..."

Abaoe eun nebeud bloaveziou e vez klevet en-dro ano euz Tro-Breiz, ha tud a zo a ra ous-penn kêzeal : mond a reont en hent, eur zac'h ouz o c'hein. Brao 'vo gweled en hañv da zond strolladou re yaouank o pelerina euz Kemper da Gastell : gand ma kendalho da veza eur pelerinach !

Le "Tro-Breiz" a été l'un des grands pèlerinages du Moyen-Age. Nous savons qu'il y avait environ 30 000 personnes, entre 1380 et 1400, à passer ainsi chaque année par la ville de Vannes, du moins si l'on compte d'après l'argent des offrandes : tout pèlerin devait en principe offrir un denier au tronc de Saint Patern.

Le pèlerinage durait un mois, et se faisait aux quatre temporaux : Pâques, La Pentecôte, la Saint-Michel et Noël. Quinze jours avant et après la fête, on exposait les reliques des saints à la vénération des fidèles dans les cathédrales. Il fallait ainsi parcourir 650 kilomètres environ pour rendre visite aux sept saints : Corentin, Paul Aurélien, Tudual, Briec, Malo, Samson et Patern.

Les responsables du pays faisaient le pèlerinage tout autant que les paysans ou les pauvres. C'est ainsi que nous voyons le Duc Jean V, en 1419, prendre la route comme tout le monde ; il avait contracté la rougeole et avait fait vœu d'aller en pèlerinage aux Sept Saints s'il guérissait. Accompagné d'un seul serviteur, l'amiral du Penhoët, il alla d'une cathédrale à l'autre.

Les sept saints que l'on visitait étaient considérés comme les sept saints fondateurs des évêchés de Bretagne. Il existait pourtant à l'époque neuf évêchés : Rennes et Nantes étaient laissés de côté, car ces deux évêchés n'avaient pas été fondés par des Bretons. Saint Patern n'était pas breton lui non plus, mais puisque Vannes avait été conquise par les Bretons à la fin du VIème siècle, on considérait Patern comme l'un des fondateurs des évêchés des Bretons.

On ne sait pas bien quand commença le "Tro-Breiz". Il est clair cependant qu'on le mettait au niveau des plus grands pèlerinages de la chrétienté au XIIIème siècle. Le livre du procès de canonisation de Saint Yves en offre plusieurs témoignages. Voici par exemple ce que dit Hamon Toulefflam, qui fut domestique du Saint pendant quatre ans et partit ensuite en pèlerinage : "J'ai été visiter les demeures des apôtres Pierre et Paul et aussi le Bienheureux Jacques, et j'ai vécu avec le Saint par intervalles un total de deux années. Quand je suis revenu de mon dernier pèlerinage aux Sept Saints de Bretagne, j'ai trouvé Dom Yves malade..."

Depuis quelques années, on entend de nouveau parler du "Tro-Breiz", et certains vont au-delà de la parole : ils prennent la route, sac au dos. L'été prochain, ce sera magnifique de voir des groupes de jeunes pèrégriner de Quimper à Saint-Pol-De-Léon : pourvu que cette marche continue à être un pèlerinage !

BEVA

Eur c'hrenn-lavar a vro China a lavar eun dra bennag evel-henn : "Pa ne oar ket ken an tadou da belec'h ez eont, e vez kollet ar vugale !" En em c'houlenn a c'heller, e gwirionez, ma ne deu ket alese an anken kuz a gaver ken aliez hirio e kalon ar re yaouank.

Eur gazetenn a zisklêrie nevez 'zo (O.F. 25-01-94) ez eus bep bloaz beteg mil yaouank etre triwec'h ha pevar bloaz war 'n ugent oc'h en em zistruj, hag an niver a zeblant kreski euz an eil bloaz d'egile. Ar "C'hourrier-Progrès" er zizun dremenet a rente kont euz eul leor savet diwar-benn ar re yaouank etre pemzeg ha pemp bloaz war 'n ugent, en eur envel ar rummad-se "Rummad ar galeou".

Ne lavaran ket kement-se evid sacha eur wech muioc'h ar bec'h war or c'hein deom-ni, tud en oad, med hep-kén evid ma vefem eun tammig muioc'h war evez ouz an diêzamañchou a gav hirio ar re yaouank war o hent.

Ganet int en eur bed lec'h ma n'eus ket kalz a dra a vefe stabil da vad, skoaz-ha-skoaz gand ar bed on-eus ni anavezet. O bed ne ra nemed cheñch, rag eur bed kalz ledannoc'h hag on hini o-deus resevet da herez : gand an tele hag ar radio e teu dezo bemdez ar bed a-bez. An teknikou a ya war-raog. Ar famillou

VIVRE

Un proverbe chinois dit quelque chose comme ceci : "Quand les pères ne savent pas où ils vont, les enfants sont perdus". On peut se demander en fait si ce n'est pas de là que provient l'angoisse cachée que l'on rencontre si souvent aujourd'hui dans le coeur des jeunes.

Un journal disait récemment (O.F. 25-01-94) qu'il y a chaque année environ mille jeunes entre dix-huit et vingt-quatre ans à se suicider, et le nombre semble augmenter d'une année à l'autre. Le "Courrier Progrès" de la semaine dernière rendant compte d'un livre au sujet des jeunes entre quinze et vingt-cinq ans, nommait cette génération "la génération galère".

Je ne dis pas tout cela pour accroître encore notre responsabilité à nous adultes, mais seulement pour que nous soyons un peu plus attentifs aux difficultés que rencontrent aujourd'hui les jeunes sur leur route.

Ils sont nés dans un monde dans lequel il n'y a pas grand chose de vraiment stable, par rapport au monde que nous avons connu. Leur monde est en changement constant, car c'est un monde bien plus large que le nôtre qu'ils ont reçu en héritage : le monde entier leur arrive tous les jours par la télé et la radio. Les techniques évoluent. Les familles elles-mêmes changent : beaucoup ont vécu dans une famille désunie ou dans une famille étroite où il n'y a que

zoken a jeñch : kalz o-deus bevet en eur famill dispartiet pe en eur famill striz, lec'h ma n'eus nemed ar c'hrennard hag e vamm.

Kleñved an dilabour a gouez war eul lodenn vad anezo, d'an oad m'o-defe c'hoant kregi da vad gand o buez dezo. Kalz anezo a ra tammou labouriou beb an amzer, aliez nebeutoc'h ha c'hwec'h miz diouz renk, hag ec'h en em gavont dilabour adarre. Hag arabad dezo beza re figuz, m'o-deus c'hoant labourad.

Ouspenn-ze, moger ar Sida a zo o sevel, tamm ha tamm, etre pôted ha merhed, eur voger hag a zo 'vel eur preñv en daremprejou kenetrezo. Arabad eta beza souezet ma vefent bresk ha ma chomfent pelloc'h pella da veva e ti o zad hag o mamm : eno, d'an nebeuta, e kaver toenn ha boued, hag a-wechou ive, ous-penn ar gwasked, eun tammig tommder.

D'o diwall diouz an anken, pe zo-kén an dizesper, ar gwella louzou eo ar gomz. Ma c'hellont kozeal, lavared, distripa o ziêzamañchou ha beza selaouet, e kavint an tu da ober o hent. Ezomm o-deus on-nefe fiziañs enno. Ezomm o-deus da veza digemeret evel ma 'z int. Ezomm o-deus on-nefe doujañs evito. N'on-eus ket bet ar memez diêzamañchou : ma warnom anezo hervez ar pezh ez om-ni, e serrim dor o c'halon en or c'heñver.

Laouen 'vefem o weled anezo

l'adolescent et sa mère.

La maladie du chômage tombe sur beaucoup parmi eux à l'âge où ils souhaiteraient commencer pour de bon leur vie propre. Ils sont nombreux ceux qui font des petits travaux qui durent souvent moins de six mois, et ils se retrouvent de nouveau au chômage. Encore faut-il qu'ils ne soient pas difficiles s'ils veulent travailler.

En outre, le mur du Sida élève peu à peu entre gars et filles, un mur qui est comme un ver dans leurs relations. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils soient fragiles et qu'ils restent de plus en plus longtemps habiter chez leurs parents : là, du moins, on trouve un toit et de la nourriture, et parfois aussi, en plus du refuge, un peu de chaleur.

Pour leur éviter l'angoisse ou même le désespoir, le meilleur remède est la parole. S'ils peuvent bavarder, dire, expliquer leurs difficultés et être écoutés, ils trouveront le moyen de faire leur chemin. Ils ont besoin que nous ayons confiance en eux. Ils ont besoin d'être accueillis comme ils sont. Ils ont besoin que nous les respectons. Nous n'avons pas eu les mêmes difficultés : si nous les jugeons selon ce que nous sommes, nous fermerons la porte de leur coeur à notre égard.

Nous serions heureux de les voir quitter la maison pour vivre leur vie, et eux seraient tout aussi heureux de pouvoir le faire, mais hélas souvent ils ne le peuvent pas. Tant qu'ils sont à la maison, ils ont besoin de ce qu'il

o kuitaad ar gêr evid beva o buez, hag ind-i a vefe ken laouen all da c'helloud hen ober, med siwaz aliez ne c'hellont ket. Keid ha m'emaint er gêr, o-deus ezomm euz ar pezh wella ennom : or c'harantez hag on doujañs, ha, moarvad, ar pezh a ra deom beva.

Hir amzer e kemer hirio evid "lakaad eur bugel er bed", ha n'hellom rei dezañ nemed ar pezh a ra deom beva.

Med petra a ra deom beva ?

NEVEZ-AMZER

Bloñsou o tigor, laboused o kana, bleuniou o tispaka : deuet eo an nevez-amzer. Ar vuez a red dija er skourrou tano, ar peuri a gresk hag a ro d'an torgennou eul liou glaz tener ; dizale e vo klevet en-dro trouzou an natur o tihuna, pa grog ar gwez da guzulikad kenetrezo hag ar bleuniou da gonta chuchu-muchu d'an avel. Deuet eo an nevez-amzer ha n'eo nemed penn kenta miz c'hwevrer.

Ar Gelted o-doa rezon pa reent euz an devez kenta a viz c'hwevrer penn kenta an nevez-amzer, rag ma c'hell c'hoaz ar goañv skei taoliou garo e miz c'hwevrer, ha zoken e miz meur, eo anad eo krog mad ar vuez da zifoupa en-dro.

y a de meilleur en nous : notre amour et notre respect, et, sans doute, ce qui nous fait vivre.

Cela demande beaucoup de temps aujourd'hui de "mettre un enfant au monde", et nous ne pouvons lui donner que ce qui nous fait vivre.

Mais qu'est-ce qui nous fait vivre ?

PRINTEMPS

Les bourgeons s'ouvrent, les oiseaux chantent, les fleurs se déploient :

le printemps est arrivé. La vie court déjà dans les petites branches, l'herbe pousse et donne aux collines une couleur vert tendre ; bientôt on entendra de nouveau les bruits de la nature qui se réveille, quand les arbres commencent à murmurer et les fleurs à se parler à voix basse dans le vent. Le printemps est arrivé et nous ne sommes qu'en début février.

Les Celtes avaient raison quand ils faisaient du premier février le début du printemps, car si l'hiver peut encore frapper de rudes coups en février, ou même en mars, il est évident pourtant que la vie a bien recommencé à éclater.

Eun tamm soñj a gement-se a zalher c'hoaz e Kerne-Veur e parrez Sant-Yves, "Porthia" e Kerneveg. Ar geriadenn-mañ, a zeu he ano euz Sant pe Santez Hia(ar memez hini hag e Plou-ye), a zo eur porz-mor war aochou hanternoz ar vro, troet war-zu Bro-Gembre, hag eur pemp kilometrad war 'n ugent bennag e hanternoz Penzañs. Kalz Bretoned a zo bet o chom eno penn-da-benn d'ar Grenn-Amzer.

E Sant-Yves eta e vez greet da fin miz genver eur gouel braz da geñver gouel Sant Hia : gouel ar "green man", an dén e glaz. A-bréd diouz ar mintin, d'an anjeluz, euz prenestr an ti-kêr, e taol ar mêr ar voul arhant d'ar grennarded bodet en diavêz, hag ar re-mañ a redo 'doug ar mintinvez da glask he faka : an hini e-neus anezi da anjeluz kreisteiz a zo sur da gaoud chañs 'doug ar bloaz.

Nebeud goude e krog dre ruiou-kêr eur brosesion souezuz : eun dén gwisket euz an nec'h d'an traoñ 'vel kef eur wezenn, gand tam-mou rusk ha glazvez, e zivrec'h 'vel daou skourr, hag, a-istribill e peb lec'h, frouez a bep seurt. Skeudenn an nevez-amzer eo, anad eo. Dirazañ e vale ar vuzisianed gand taboulinou, simbalennou hag all, ha war e lerc'h ar person, ar mêr gand e guzul hag eun toullad mad a dud. Nag a jolori hag a levenez evid embann an nevez amzer.

On en garde encore un certain souvenir en Cornouailles Britannique dans la paroisse de Saint-Yves, Porthia en cornique. Cette ville, dont le nom vient de Saint ou Sainte Hia (le même que Plouyé), est un port de pêche sur la côte nord du pays, tourné vers le Pays de Galles, et à environ vingt-cinq kilomètres au nord de Penzance. Beaucoup de Bretons y ont séjourné tout au long du Moyen-Age.

A Saint-Yves donc, on célèbre à la fin du mois de janvier une grande fête à l'occasion de la fête patronale de Saint Hia : la fête de "L'homme en vert". Tôt le matin, à l'angélus, depuis la fenêtre de la mairie, le maire lance la boule d'argent aux adolescents amassés au dehors, et ceux-ci vont courir toute la matinée pour essayer de l'attraper : celui qui la tient à l'angélus de midi est certain d'avoir de la chance toute l'année.

Peu après, commence à travers les rues de la ville une étrange procession : un homme habillé de haut en bas comme un tronc d'arbre, avec des morceaux d'écorce et de la verdure, les bras comme deux branches, et, suspendus un peu partout, des fruits de toutes sortes. Il représente le printemps. Devant lui marche la fanfare avec tambours, cymbales, etc..., et derrière lui, le recteur, le maire et son conseil et un grand nombre de gens. Que de bruit et de liesse pour annoncer le printemps.

En Irlande, le premier février est la fête de Sainte Brigitte, abbesse de Kildare : C'est évidemment une

E Bro-Iwerzon, devez kenta miz c'hwevrer a zo gouel Santez Berhed, abadez Kildare : gouel braz eveljust peogwir eo Berhed patronez ar vro gand Sant Patrig. Evel-se eo bet kristenneet ar gouel pagan koz anvet "Imbolc", a verke penn-kenta an nevez-amzer. Bez' e oa eur gouel d'en em netaad diouz saotraj ar goañv, ha pa 'z eo mare an deñved da gaoud re vian, e veze red ober gouel da lida ar vuez nevez o tiwan.

E-pad kantvejou eo bet pedet Santez Berhed en or bro gand ar mammou, dezo da gaoud bugale, pe da gaoud lêz da vaga o bugale, pe c'hoaz da lakaad ar vugale da vale. Piou e-neus soñj anezi c'hoaz ? Aon braz 'm-eus e vefe bet goulloñderet or memor !

Ha perag ne vefe ket an devez kenta a viz c'hwevrer eur gouel evi-dom ? Marteze en deiz ma vo tostoc'h an dud ouz an natur !

grande fête puisque Brigitte est, avec Saint Patrick, patronne de l'Irlande. On a ainsi christianisé la fête païenne d'"Imbolc", qui marquait le début du printemps. C'était une fête pour se purifier des souillures de l'hiver, et comme c'est l'époque de l'agnelage, il fallait faire fête pour célébrer la vie nouvelle en germe.

Pendant des siècles, Sainte Brigitte a été invoquée chez nous par les mamans, soit pour avoir des enfants, soit pour avoir du lait pour les nourrir, soit encore pour que les enfants marchent. Qui se souvient d'elle encore ? J'ai bien peur que notre mémoire se soit vidée !

Et pourquoi le premier février ne serait-il pas jour de fête pour nous ?

Peut-être le jour où l'homme sera plus proche de la nature !

AR FEUNTEUN WENN

Ar feunteun wenn, eun ano souezuz 'vid eur feunteun ! P'edon bian , e soñje din e teue dour gwenn beb an amzer euz ar feunteuniou anvet evel-se, rag penaoz a hend-all o-defe gellet paka eur seurt ano. Med kaer am-beze chom da zelled ouz an dour o redeg, ne deue morse a zour gwenn euz ar feunteun.

N'eo deuet ar sklêrijenn din war an ano-se, nemed p'am-eus krogget da studia sant Gwennole. Rag er stumm koz "Winwaloe" e kaver ar ger "gwenn", ar pezh a ouied mad c'hoaz en degved kantved p'eo tehet menec'h Landevenneg beteg Montreuil-sur-Mer : eno o zant patron a zo anvet "saint Valoy". Ar ger gwenn a dalveze eta war ar memez tro ha gwenn ha sakr pe santel.

Ar feunteuniou gwenn a oa lehiou sakr gwechall. O orin a ya, sur mad, beteg amzer ar Gelted Koz. Feunteuniou a buillentez, 'lec'h ma veze lidet ar vuez, n'eo ket diêz kompren e vefent bet kristenneet a-bred 'n eur lakaad enno eun imach euz ar Werhez Vari o tougenn he mab. Anad eo kement-se er "Feunteun Wenn" e Plougastel : an doue galianeg koz a zo bet lamet kuit ha torret, hag en e blas eo bet lakeet skeudenn ar Werhez-Mamm.

Euz an dour e teu ar vuez, hag ar gristenien o-deus greet euz an

LA FONTAINE BLANCHE

La Fontaine Blanche, un nom bien étonnant pour une fontaine ! Quand j'étais petit, je pensais qu'il sortait, de temps en temps, de l'eau blanche des fontaines ainsi appelées, car sinon, comment aurait-elle pu attraper un tel nom. Mais j'avais beau rester regarder l'eau couler, il ne sortait jamais d'eau blanche de la fontaine.

La lumière au sujet de ce nom ne m'est venue que lorsque j'ai étudié saint Gwénolé. Car dans la vieille forme "Winwaloe" on trouve le mot "Gwenn", ce que l'on savait encore bien au dixième siècle quand les moines de Landévennec ont fui jusqu'à Montreuil-sur-Mer : là-bas, leur saint patron était appelé saint Valoy. Le mot gwenn signifiait donc en même temps blanc et sacré ou saint.

Les fontaines blanches étaient autrefois des lieux sacrés. Leur origine remonte sûrement jusqu'au vieux temps des Celtes. Fontaines de fécondité où l'on célébrait la vie, il n'est pas difficile de comprendre qu'elles aient été tôt christianisées en y mettant une statue de la Vierge Marie portant son Fils. Ceci est évident à la Fontaine Blanche de Plougastel : le vieux dieu gaulois a été enlevé et cassé et, à sa place, on a mis une statue de la Vierge-Mère.

La vie vient de l'eau, et les chrétiens ont fait de l'eau le signe de

dour sin ar vuez nevez, ar vuez leun roet deom gand Doue. Ken gwir oa kement-se m'eo deuet, e-pad kantvejou, ar gristenien da ober lidou sakr er feunteuniou evid kaoud bugale, evid kaoud lêz da vaga ar bugel, evid lakaad ar bugel-se da vale. Bez' e kaver zo-kén feunteuniou 'lec'h ma teu an dud da ober gouestlou, 'vel er Werhez-Zu e Bodiliz, pe e Madron e Kerne-Veur.

An oll zoñjou-se a droen em 'fenn pa vedon o vond, an deiz all, da weled eur feunteun wenn ha n'anavezen ket.. Eun dresadenn oa bet greet da zisplega din an hent. Eun dudi 'vedo bale dre an heñchou bian en deiz-se. Allaz, kaer em-boe klask, ne gaven tres e-bed euz ar wenojenn merket din. Kleuziou a oa bet taolet d'an traoñ. E plas parkou bian, e oa bremañ eur park braz. Eur seurt bodenn a jome koulskoude en tu dehou euz ar park.

Tostaad a ris. Haleg a zave a bep tu d'eun tachad gleb-teil, goloet a zour a-lec'h da lec'h. Fank ha bouillenn a vire ouzin da dostaad. Kleved a reen koulskoude trouz an dour o redeg. Eur c'han dindan douar oa bet greet da zizoura an tachad, med ne vedo ket braz awalc'h evid degemer oll zour an eienenn.

Hag e welis neuze ar pezh a jome euz ar feunteun-goz : eur seurt karrez mein hanter c'holoet gand an drez, hag, e-kichen, eur bern lous-

la vie nouvelle, la vie en plénitude qui nous est donnée par Dieu. Ceci était tellement vrai que pendant des siècles les chrétiens sont venus accomplir des rites sacrés aux fontaines pour avoir des enfants, pour avoir du lait pour nourrir l'enfant, pour aider l'enfant à marcher. Il y a même des fontaines où les gens viennent faire des vœux comme à la Vierge Noire de Bodilis ou à Madron en Cornouailles Britannique.

C'est à tout cela que je pensais lorsque j'allais, l'autre jour, voir une fontaine blanche que je ne connaissais pas. On m'avait fait un croquis pour m'expliquer la route. C'était merveilleux de marcher par les petits chemins ce jour-là. Hélas, j'avais beau chercher, je ne trouvais aucune trace du sentier indiqué. Des talus avaient été abattus. Au lieu de petites parcelles, il y avait maintenant un grand champ. Il restait pourtant une sorte de bosquet dans la partie droite du champ.

Je m'approchais. Des saules s'élevaient de part et d'autre d'un lieu très humide recouvert d'eau par endroit. La boue et la bourbe m'empêchaient d'approcher. J'entendais pourtant l'eau couler. On avait installé une canalisation souterraine pour assécher le terrain, mais celle-ci n'était pas assez grande pour accueillir toute l'eau de la source.

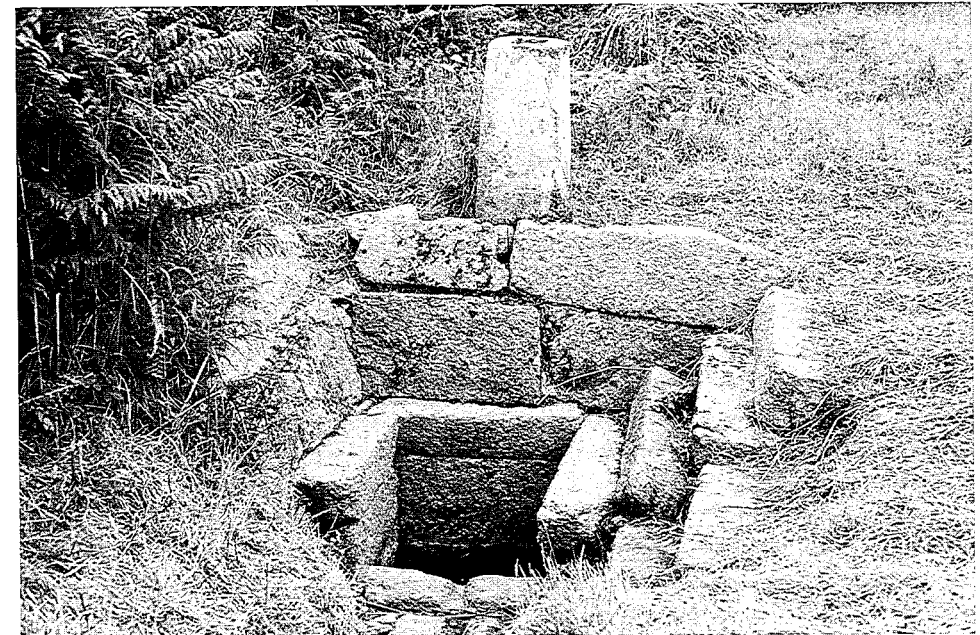
Je vis alors ce qui restait de la vieille fontaine : une sorte de carré de pierre à moitié recouvert de ronces, et, auprès, un tas d'ordures. Je

toni. N'am-boas na falz, na tra all e-bed ganin evid kempenn tro-dro, ha gand va daouarn eo e taolis kuit eul lodenn euz al loustoni.

'N eur zizrei d'ar gêr, e soñjen en oll zoureier saotret gand an nitrat pe zo-kén gand ar fosfat. Hag amañ, e-kichen ar c'hoajou, e vedo dour glan forz pegement o ruill evid c'hoaz, med dija war-nes beza goloet gand al loustoni. eur feunteun zakr a oa aze. Med evid tud 'zo n'eus ket kalz a dra sakr kén... nemed e teufe eun deiz an dour da veza eur binvidigez.

n'avais ni faucille, ni autre instrument pour nettoyer tout autour, et c'est avec les mains que j'ai dégagé un peu des ordures.

En rentrant à la maison, je pensais à toutes les eaux polluées par le nitrate ou même le phosphate. Et ici, auprès des bois, il y avait de l'eau pure à foison à couler pour le moment, mais déjà sur le point d'être recouverte de saletés. Il y avait là une fontaine sacrée. Mais pour certain, il n'y a plus grand chose de sacré... à moins que l'eau ne devienne un jour une richesse.



Sant-Ourzal, Porzpoder, ar feunteun hag ar peulvan.
Saint-Ourzal, Porspoder, la fontaine et la stèle gauloise.

EUR BOBL C'HLAN !

“Poblou Slav ar c'hreisteiz 'zo 'vel breudeur gevel ganet stag-ha-stag an eil ouz egile, ha beuzet bremañ en o gwad evid beza klasket troha kement o liamme”.

C'hwi hag a en em zant Serb, penaoz ober euz hoc'h amezog Kroat, a en em glevec'h mad gantañ beteg-henn, eun enebour ?

Da genta, rei hoc'h asant da vruderez pennou-braz ar Serbed hag ober euz hoc'h amezog eun Oustachi. E kamp Jasenovac e varvas, er brezel diweza, diwar-goust an Oustachied, etre 60 000 ha 80 000 a dud ha ne oant ket oll Serbed. Degemerit ar pezh a lavar Serbed hirio, da lavared eo ez oa Jasenovac an trede brasa kamp euz ar brezel diweza, hag ez eus bet lazet ennañ gand an Oustachied. 700 000 den, oll Serbed. Hag ankounac'hait o-deus kant milierou a Groated kemeret perzh er rezistañs a-eneb an Oustachied. Kredit ous-penn n'o-deus ar C'hroated, abaoe kantvejou, nemed eur c'hoant : distruj beteg an diweza euz gouenn ar Serbed !

Marplij, ankounac'hait buan ho-peus eur vamm-goz Kroat, hag eur breur-kaer Bosniak. Daoust d'ar pezh a grede deoc'h, n'ho-peus ket ar memez sevenadur ha ne gomzit ket ar memez yez. Ne ganit ket kanaouennou Kroat pe Bosniak (nemed heb gouzoud deoc'h, pa 'z oc'h mezo dall !)

Lennit hag adlennit romant brudet Vuc Draskovic, “ar Gontell” a c'halv ous-penn d'ar gasoni eneb ar Vuzulmaned. Sellit ouz ar film “Den ar c'hoajou” hag e weloc'h petra eo ho gouenn deoc'h. Tud koajou ar Balkan a zo kreñvoc'h, kalonekoc'h, gwirroc'h e-géd tud ar c'heriou, a zo brein ha laosk. Den ar c'hoajou a vale e-kichenn ar wenojenn hag a jom sioul : kêr hag ar c'homzou a zo enebourien ar zioulder hag ar menez. Pa droc'h e c'houzoug d'ar skolaer, eo eur seurt lid sakr : den ar zevenadur a zo bet barnet d'ar maro gand strollad ar Tchethniked (film tele Belgrad, ebrel 1993).

Gouezit dreist-oll ez or Serb dre an tad, dre ar gwad, hag eo bet santelleet, maget an douar gand gwad ar Serbed. An douar hag ar gwad a zo unanet. Gwad ar Serbed a c'houlenn veñjañs, pe dre ar gwad pe dre ar spér. Netait, glannait ho touar euz ar re n'int ket Serb. Raskit kement tra a c'hellfe derhel soñj anezo, moskeennou, skoliou, ilizou. Grit dezo kaoud keuz da veza bevet ! Gwallit ha lazit : eul lid sakr eo a gasit da benn.

Awalc'h eo ! Heuguz eo. Pa vez dihunet e kalon eur bobl an aon euz ar pezh a zo disheñvel, e tigor ar gwasa gwennoennou a vefe en den, ha n'eus ano e-bed kén euz doujañs ha karantez. Awalc'h eo e vefe eun nebeud stourmerien euz ar seurt-se oc'h entana eur bobl, pa vez bet digoret dorjou ar spont, evid lakaad en eur vro freuz ha reuz ha lazerez.

Lennit “Vukovar, Sarajevo”, embannaduriou Esprit, eul leor savet gand kalz tud. Bez' e ro da gomprenn ha da gaoud mez. Bez' e tigas soñj ous-penn e chom diaoulou kuzet e kalon mab-den.

UN PEUPLE PUR !

“Les peuples Slaves du sud sont comme des frères siamois, maintenant noyés dans leur sang pour avoir cherché à couper tout ce qui les reliait.”

Vous qui vous sentez Serbe, comment faire de votre voisin Croate, avec qui vous entendiez bien jusqu'à maintenant, un ennemi ?

D'abord, acceptez la propagande de dirigeants Serbes et faites de votre voisin un Oustachi. Au camp de Jasenovac moururent, au cours de la dernière guerre, de par les Oustachis, entre 60 000 et 80 000 personnes, qui n'étaient pas toutes Serbes. Acceptez ce que vous disent des Serbes aujourd'hui, à savoir que Jasenovac était le troisième camp le plus important au cours de la dernière guerre, et que les Oustachis y ont tué 700 000 personnes toutes Serbes. Et oubliez que des centaines de milliers de Croates ont participé à la résistance contre les Oustachis. Croyez en outre que les Croates, depuis des siècles, n'ont qu'un désir : détruire les Serbes jusqu'au dernier !

S'il vous plaît, oubliez vite que vous avez une grand'mère Croate et un beau-frère Bosniaque. Contrairement à ce que vous pensiez, vous n'avez pas la même culture et vous ne parlez pas la même langue. Vous ne chantez ni chansons Croates ni chansons Bosniaques (sauf à votre insu, quand vous êtes saoul perdu).

Lisez et relisez le roman célèbre de Vuc Draskovic, “Le couteau”, qui appelle aussi à la haine contre les Musulmans. Regardez le film “L'homme des forêts” et vous verrez ce qu'est votre “ethnie”. Les hommes des forêts des Balkans sont plus forts, plus courageux, plus authentiques que les gens des villes qui sont corrompus et lâches. L'homme des forêts marche auprès du sentier et se tait : la ville et les paroles sont ennemies du silence et de la montagne. Quand il égorge un instituteur, c'est une sorte de rite sacré : l'homme de la culture a été condamné à mort par le groupe des Tchethnik (film à la télévision de Belgrade, avril 1993).

Sachez surtout qu'on est Serbe par le père, par le sang, et que la terre a été sanctifiée, nourrie du sang des Serbes. La terre et le sang sont unis. Le sang des Serbes demande vengeance, soit par le sang, soit par le sperme. Nettoyez, purifiez votre terre de ceux qui ne sont pas Serbes. Faites disparaître tout ce qui pourrait en garder le souvenir, mosquées, écoles, églises... faites leur regretter d'avoir vécu ! violez et tuez : c'est un rite sacré que vous accomplissez.

Cela suffit ! C'est écœurant. Quand on réveille dans le cœur d'un peuple la peur de tout ce qui est différent, on ouvre les pire sentiers qui soient dans l'homme, et il n'est plus question de respect et d'amour. Il suffit qu'il y ait une minorité de militants de cette sorte à enflammer un peuple, quand les barrières de l'épouvante ont été ouvertes, pour installer dans un pays violences et tueries.

Lisez “Vukovar, Sarajevo...” éditions Esprit, un ouvrage collectif. Il nous permet de comprendre et d'avoir honte. Il rappelle aussi qu'il reste des démons cachés dans le cœur de l'homme.

TU AR BARADOZ

Tostaad a ra goueliou Pask eur wech c'hoaz, ha dizale on-nezo tro da lida trec'h Jezuz war ar gasoni hag an droug. Ha seulvui e tosta ar goueliou ha seulvui ive e sellan ouz ar c'hroaziou en eur vond euz eul lec'h d'egile, hag euz an eil penn d'egile euz an departamant.

Bloaveziou 'zo em-eus bet tro dija da c'haloupad ar mêziou evid sikour Y.P. CASTEL da zevel e leor talvouduz "Atlas des Croix et Calvaires du Finistère". Kalz hent 'm-eus greet d'ar mare-ze evid anaoud a-dost, muzulia ha tresa meur a gant kroaz e Bro-Leon. Y.P. CASTEL e-neus greet kalz muioc'h egedon c'hoaz, hag, eur wech echu al labour ganeom, om chomet sebezet a-walc'h o weled penaoz an darn-vrasa euz ar c'hroaziou ha n'oant ket bet lohet a oa troet war-zu ar c'huz-heol.

N'oa ket a-walc'h en em renta kont a gement-se, red oa ous-penn klask dizolei ar perag. A-nebeudou e soñj deom beza kavet perag en or bro, hag a-goz, eo troet ar C'hrist war ar groaz war-zu ar c'huz-heol : ablamour d'ar baradoz eo, rag evid ar Gelted tu ar c'huz-heol a zo bet a-viskoaz tu ar baradoz. Araog mond pelloc'h, e ranker gouzoud eo troet ar c'hoaziou war-zu ar zao-héol e Bro-C'hall.

O c'houzoud kement-se, on tremenet eun deiz e-kichen Kroz-ar-Rod, a zo e kroaz-hent Landivizio-Plougerne ha Landerne-Lezneven, damdost da Lezneven. Edor, d'ar poent-se, oc'h ober eno eur mell bonton-kov e-kreiz ar c'hroaz-hent, hag e oa bet lakeet ar groaz e-kreiz ar bonton-kov, ar pez a oa eun dra gaer, med troet ar c'hontrol-beo euz ar pez ma vedo araog, ar pez a zoñjen diskiant.

Eur wech en em gavet er gêr, e c'halvis dre déléfon ar re a oa karget euz labouriou an heñchou er c'horn-bro-ze. An hini a zelaoue ahanon a zeblante beza laouen o kleved ar meuleudiou a roen dezañ evid beza soñjet lakaad ar groaz e-kreiz ar c'hroaz-hent. Med an traou a drenkas pa lavaren dezañ e yoa e Breiz-Izel eun tu evid ar c'hroaziou : goulennet e oe deganin a-blec'h e teue din ar skiant-ze, hag e respontis en eun doare seven. A-benn ar fin e oen kaset da bourmen ha da zutal en eun doare rust : "C'hwi 'gav deoc'h n'on-eus ket traou siriusoc'h da ober e-géd trei ar c'hroaziou ! Ne reom foutre kaer gand an dra-ze !"

Ma ne ra ar re a zo e karg ouz or bro foutre kaer e-béd gand or sevenadur, da belec'h ez eom ? Me 'gave din e renten servich d'an den-se, ha padal ne vedon nemed eur darzod o choari gand traou didalvez.

Ma 'z it war-zu Lezneven, sellit ouz Kroz-ar-Rod : ar groaz a zo e-kreiz ar bonton-kov, evid ober brao, med n'eo sin e-béd kén a netra ! Dipituz eo ne vefe ket bet chomet en he 'flas koz, tost ouz an dud... ha troet war-zu ar baradoz !

LA DIRECTION DU PARADIS

Une fois encore les fêtes de Pâques approchent, et bientôt, nous pourrions célébrer la victoire de Jésus sur la haine et le mal. Plus les fêtes approchent, et plus souvent je regarde les croix en allant d'un lieu à l'autre, et d'un bout à l'autre du département.

Il y a des années déjà, j'avais eu l'occasion de courir la campagne pour aider Y.P. CASTEL à réaliser son livre remarquable : "Atlas des croix et calvaires du Finistère". A cette époque j'ai fait beaucoup de route pour connaître de près, mesurer et dessiner plusieurs centaines de croix du Léon. Y.P. CASTEL en a fait bien plus que moi encore, et, le travail terminé, nous sommes restés plutôt stupéfaits de remarquer comment la plupart des croix qui n'avaient pas été déplacées étaient orientées vers le coucher du soleil.

Il ne suffisait pas de prendre conscience de ce fait, il fallait en outre chercher à l'expliquer. Nous pensons avoir compris peu à peu pourquoi chez nous, et ce depuis longtemps, le Christ sur la croix est orienté vers le couchant : c'est à cause du Paradis, car pour les Celtes, le couchant a toujours été la direction du Paradis. Avant d'aller plus loin il faut savoir qu'en France les croix sont orientées vers le soleil levant.

Sachant tout cela, je suis passé un jour auprès de "Kroaz-ar-Rod", qui se trouve au croisement des routes de Landivisiau-Plouguerneau et Landerneau-Lesneven, tout près de Lesneven. On y réalisait à ce moment-là un rond-point au milieu du croisement, et on avait planté la croix au milieu du rond-point, ce qui était admirable, mais tournée à l'envers de ce qu'elle était auparavant, ce que je trouvais insensé.

Arrivé à la maison, j'appelais au téléphone ceux qui étaient chargés des travaux de la route dans ce coin-là. Celui qui m'écoutait semblait se réjouir des félicitations que je lui adressais pour avoir pensé à avoir planté la croix au milieu du carrefour. Mais le ton changea quand je lui dis qu'il y avait en Basse-Bretagne une orientation pour les croix. On me demanda d'où je tenais ce savoir, et je répondis de façon très polie. Au bout du compte, je fus envoyé promener et paître de manière brutale : "Vous pensez qu'on n'a pas de choses plus sérieuses à faire que de s'occuper de l'orientation des croix ! On n'en a rien à fiche... !"

Si ceux qui sont responsables de notre pays se fichent pas mal de notre culture, où allons-nous ? Je pensais rendre service à cet homme, et voilà que je n'étais qu'un idiot qui s'amusait à des bricoles.

Si vous allez vers Lesneven, regardez bien à "Croaz-ar-Rod" : la croix est au milieu du rond-point, pour faire joli, mais elle n'est plus signe de rien du tout ! C'est dommage qu'elle ne soit pas restée à son emplacement ancien, tout près des gens... et orientée vers le Paradis.

AN DRAONIENN (STANKENN) GOLLET

Ar vuez, hirio an deiz, a ra deom galoupad kalz re, ha beza, koulz lavared atao, war bres. Ken buan e ya an traou, m'en em zanter kollet a-wechou goude beza dister-niet e-pad pemzektez, ha beza cho-met ekspres-kaer heb kazetenn na radio.

Ne vez ket posubl aliez dister-nia pemzektez diouz reñk, na zo-kén eur zizunvez. Disternia a zo pellaad diouz trubuillou ar vuez pemdezieg, tenna an alan, karga ar galon hag ar spered a zoñjou, a zellou hag a gom-zou disheñvel... en eur gér : cheñch bed. Mad, kement-se a c'hell beza greet en eur zulvez goude lein(merenn). Meur a zoare 'zo d'henn ober, ha n'o-deus ket oll ar memez talvoudegez.

Unan euz ar re wella eo bale, bale an-unan-penn pe gand unan bennag, pell diouz trouz ha safar ar vuez pemdezieg. Med n'eo ket bale evid bale : lavared a rafen kentoc'h eo bale evid tañva eul lec'h ha lezel al lec'h-se da zioulaad ar penn en eur rei dor zigor dezañ. Moarvad hopeus bevet kement-se en eur dremen héd-a-héd ar mor dre an tevinier, pe war an trêz, pe zo-kén oc'h ober hoc'h hent euz an eil garreg d'eben. Avel ha lusk ar mor a ya don ennor, hag e chomer souezet o weled pe-geid e kandalhont da zeni ennor.

LA VALLEE PERDUE

La vie, aujourd'hui, nous fait courir beaucoup trop et nous rend presque toujours pressé. Tout va si vite qu'on se sent parfois perdu après avoir décroché quinze jours et être demeuré volontairement sans journaux ni radio.

Il n'est pas souvent possible de décrocher quinze jours de rang, ni même une semaine. Décrocher, c'est s'éloigner des soucis de la vie quotidienne, respirer, se remplir le cœur et l'esprit de pensées, de regards et de paroles différentes... en un mot : changer de monde. Eh bien, tout ceci peut se réaliser en un dimanche après midi. Il y a beaucoup de manières de le réaliser, mais elles ne présentent pas toutes le même intérêt.

L'une des meilleures est de marcher, marcher tout seul ou avec quelqu'un loin des bruits et des vacarmes de la vie quotidienne. Mais il ne s'agit pas de marcher pour marcher : je dirais plutôt qu'il s'agit de marcher pour goûter un lieu et laisser ce lieu vous apaiser en l'accueillant. Vous avez sans doute fait cette expérience en vous promenant le long de la mer par les dunes ou la plage, ou encore en vous frayant un chemin d'un rocher à l'autre. Le vent et le rythme de la mer entrent profondément en soi, et l'on reste étonné de constater combien longtemps ils continuent à résonner à l'intérieur de soi.

Ken souezet all e choman gand ar valeadenn am-eus greet hirio. Traoniennou (stankennou) ha koajou e-leiz a zo e Penn-ar-Bed, lod brudet ha lod-all ha n'int anavezet nemed gand eun nebeudig tud. Dibabet am-boia mond da ober "tro an draonienn gollet" e Lokeginer-Plouziri : iskiz e kaven an ano-se hag ec'h en em c'houlennenn petra 'noa poulzet strollad "Gwenojennou Kompezenn Plouziri" da rei eur seurt ano.

Mad, red eo din anzañ n'eo ket eun ano laeret. Bez 'ez eo 'vel m'ho pije cheñchet bro en eun taol. Beajourien o-deus lavaret eun deiz d'eur mignon din "e ranker mond beteg ar Balkan evid kaoud traonien-nou euz ar seurt-se". N'ouzon ket ha gwir eo, med ar pezh a ouzon mad eo on chomet sebezet.

Eun draonienn zon eo, gand eur froud en traoñ, kas ganti ha kan da heul forz pegement d'ar mare-mañ euz ar bloaz. A bep tu deoc'h, war an uhel, reier braz 'vel e Roc'h-Morvan. Ha penn-da-benn d'ar froud, koajou diouz an daou du : brouskoajou, koajou ha koajou-uhel : dero, fao, ivin, bezo, kelenn, gwez-naered : a beb seurt a gaver dre ma 'z eer. Ous-penn-ze, a beb seurt kinvi, a beb seurt brug, a beb seurt lann... ha luz, ha plant an dour... hag eur zioulder dudiuz. Uhelloc'h, war ar gompezenn, n'eo ket an avel a vanke hag amañ en traoñ, trouz all

C'est le même étonnement qui me marque après la marche que j'ai faite aujourd'hui. Les vallées et les bois sont nombreux en Finistère, certains sont réputés et d'autres ne sont connus que de quelques-uns. J'avais choisi de faire "Le circuit de la Vallée Perdue" en Loc-Eguiner-Ploudiry : je trouvais ce nom étrange et je me demandais ce qui avait poussé l'association "Les Sentiers du Plateau de Ploudiry" à lui donner un tel nom.

Eh bien, il me faut reconnaître que ce nom n'est pas volé. C'est comme si vous aviez d'un seul coup changé de monde. Des voyageurs ont, un jour, dit à l'un de mes amis "qu'il fallait aller jusque dans les Balkans pour trouver des vallées de ce type". Je ne sais si c'est vrai, mais ce que je sais bien, c'est que j'ai été bien surpris.

Il s'agit d'une vallée profonde, au fond de laquelle coule un torrent avec un fort courant et une belle musique en ce moment-ci de l'année. De chaque côté sur la hauteur, vous avez de grands rochers comme à la Roche-Maurice. Et le long du torrent, des bois de part et d'autre : taillis, bois et fûtaies. Chênes, hêtres, ifs, bouleaux, houx, bourdaines : on y trouve de tout au fur et à mesure qu'on s'avance. Ajoutez à cela des mousses de toutes sortes, des bruyères de toutes sortes, des ajoncs de toutes sortes... et des myrtilles et des plantes aquatiques... et un merveilleux silence. Plus haut, sur le plateau, ce n'est pas le vent qui manquait, pendant

e-bed nemed réd an dour ha kan al laboused.

Ar wenojenn a deu hag a ya euz an eil tu d'egile d'ar froud, a dremener war pontou bian. A-benn eun eurvez bale e kroger da bignad, hag a-nebeudou e weler an draonienn en e 'fez, 'vel eur mên prisiuz kollet e douarou re noaz Bro-Leon.

Beza soubet evel-se eun nebeud eurveziou en eun natur ken kaer a zo awalc'h evid gwalhi hag aveli penn eun dén. Maga a ra, zokén, eur garantez nevez evid ar béd : kan ar froud 'zo chomet em skouarn, ha marteze e lako va béd pemdezieg da gana d'e dro.

SUL AR BLEUNIOU

Abaoe eur pennad mad dija e weler bleuniou héd a héd an heñchou, e pleg ar c'hleuziou. Ar bokedou-lêz a zispak o liou tener, ha bokedou tro-heol a vil vern a ra 'vel eur pallenn en tachad leton a welan el liorz. Deuet eo da vad an nevez-amzer gand e voked a vleuniou.

N'ouzon ket perag e vez anvet "sul ar bleuniou" ar zulvez araog Pask. Ar Galleg a lavar sul ar skourouigou. P'eo antreet Jezuz e Kêr Jeruzalem azezet war gein eun azenn, o-deus an dud trohet skourrou gwez-palmez da leda war an

qu'ici en bas, il n'y avait d'autres bruits que le cours de l'eau et le chant des oiseaux.

Le sentier va et vient de part et d'autre du torrent que l'on traverse sur des passerelles. Au bout d'une heure de marche, on commence à monter, et peu à peu, c'est toute la vallée que l'on aperçoit, comme une pierre précieuse perdue parmi les terres trop nues du Léon.

Etre ainsi plongé pendant quelques heures dans une nature aussi belle, c'est assez pour laver et remplir de vent la tête d'un homme. Tout ceci nourrit un amour pour le monde : le chant du torrent m'est resté dans l'oreille, et peut-être fera-t-il chanter à son tour mon monde quotidien.

DIMANCHE DES RAMEAUX

Depuis un bon moment déjà, on voit des fleurs le long des routes, aux replis des talus. Les primevères déploient leurs tendres couleurs et les bouquets de petites marguerites, par milliers, transforment en tapis la pelouse que je vois dans le verger. Le printemps est vraiment là avec ses bouquets de fleurs.

Je ne sais pas pourquoi l'on appelle "Dimanche des fleurs" le dimanche avant Pâques. Le Français dit Dimanche des Rameaux. Quand Jésus est entré dans la ville de Jérusalem, assis sur le dos d'un âne,

hent dirazañ. N'eus ket pell c'hoaz ez-eus bet lavaret din eo ar wezenn-balmez gwezenn ar frankiz evid ar Juzevien. Gand o skourrou gwez-palmez ec'h embanne diskibien Jezuz eta ar frankiz o tond dezo ha da Jeruzalem, med moarvad n'o-doa menoz e-béd euz ar priz e-nefe Jezuz da baea evid digeri deom dor ar gwir frankiz.

En or bro ema ar c'hiz d'ar beleg da zougenn bodou lore evid prosesion ar zulvez-se : al lore a oa gwechall sin ar roue. Kurunennet 'veze gand lore an neb a yee gantañ ar priz kenta, pa veze eur c'henstrivadeg bennag. Ar Roue izel a galon eo a vez ambrouget er brosesion-ze beteg an iliz 'lec'h ma vo disklêriet goude-ze e drec'h war an droug hag ar maro dre ar Basion.

Evid kemered perz er brosesion, an dud fidel o-deus etre o daouarn eur bokedig beuz, boazamant koz-Noe sur-mad. Ar beuz n'eo ket eur blantenn euz or bro : degaset eo bet amañ gand ar Romaned. Bez' ez eus meur a anolec'h a zalc'h soñj a gement-se : Beuzit, Beuzidou, Traon-Vuzit... hag all..., troet aliez e galleg hirio dindan ar stumm "La Boissière".

Plantenn euz broiou ar zaoheol, ar beuz a zo deuet eta da veza, evid tud or broiou, eur zin euz ar vro bell-ze 'lec'h m'e-neus Jezuz roet e vuez evidom. Ha sanket e chom don em spered ar garantez hag ar fiziañs

les gens ont coupé des branches de palmier pour les étendre devant lui sur la route. Il n'y a pas bien longtemps, on m'a dit que le palmier était l'arbre de la liberté pour les Juifs. Avec leurs branches de palmier, les disciples de Jésus annonçaient leur liberté et celle de Jérusalem, mais sans doute n'avaient-ils aucune idée du prix que Jésus devrait payer pour nous ouvrir la porte de la vraie liberté.

C'est une coutume chez nous pour le prêtre de porter un rameau de laurier pour la procession de ce dimanche : le laurier était autrefois le signe du roi. On couronnait de laurier celui qui remportait le premier prix dans un concours. C'est le Roi humble de coeur que l'on accompagne dans cette procession jusqu'à l'église où l'on déclamera ensuite sa victoire sur le mal et la mort par la Passion.

Pour participer à la procession, les fidèles ont entre les mains un petit bouquet de buis, tradition très certainement ancienne. Le buis n'est pas une plante de chez nous : il a été importé ici par les romains. Beaucoup de noms de lieux en gardent le souvenir : Beuzit, Beuzidou, Traon-Vuzit...etc..., souvent traduits en français sous la forme "La Boissière".

Plante des pays d'Orient, le buis est ainsi devenu, pour les gens de chez nous, le signe de ce pays lointain où Jésus a donné sa vie pour nous. J'ai profondément gardé en mémoire l'amour et la confiance que je voyais sur le front de mon père quand il

a welen war dal va zad pa yee d'ar zul goude lein da blanta eur bodig-beuz e korn peb park : eur zin a zilvidigez eo a lakee evel-se en e barkeier, rag an douar a-bez a zo galvet da gaoud perz e trec'h or Zalver.

Ni, ar vugale, a lakee bodou-beuz er c'hrevier, da warezi al loened diouz ar c'hleñvejou. An ti, ar jardin hag al liorz a oa ive on lod. Ar boked braoa a veze atao evid ar groaz, a zeue da veza e-giz-se eur wezenn c'hlaez, gwezenn ar vuez.

N'ouzon ket hag e vez hirio c'hoaz lakeet bodou-beuz er c'hrevier-moc'h. Marteze e vefe dizeread, dreist-oll pa vez ar re-mañ braz spontuz, ha pa n'eo ket kén ar moc'h mignoned an dén : eur bod-beuz en eur c'hraou a zinifi ivez doujañs evid al loened, 'vel ma sinifi doujañs evid an douar pa vez lakeet en eur park.

KROAZIOU PASK

Hag anaoud a rit ar c'hroaziou koz a gaver etre lambaol-Plouarzel ha Sant-Pabu e Bro-Leon. Bez' ez eus anezo dreist-oll e Porspoder, Gwitalmeze, Lambaol-Gwitalmeze ha Plougin. Koz-köz int, moar-vad euz mareou kenta ar feiz kristen en or bro. Kalz anezo a zo e-kichenenn pe zo-kén war eur peulvan Galianeg, da

allait, le dimanche après-midi, planter un brin de buis au coin de chaque champ : c'est un signe de salut qu'il mettait ainsi dans ses champs, car la terre entière est appelée à participer à la victoire de notre Sauveur.

Nous, les enfants, nous mettions des brins de buis dans les crèches, pour protéger les animaux des maladies. La maison, le jardin et le verger étaient aussi notre lot. Le plus beau brin était toujours pour la Croix, qui devenait ainsi un arbre vert, l'arbre de la vie.

Je ne sais pas si l'on met aujourd'hui encore des brins de buis dans les porcheries. Ce serait peut-être inconvenant, surtout quand celles-ci sont énormes, et puisque les cochons ne sont plus les amis de l'homme : un brin de buis dans une crèche signifie aussi le respect pour les animaux, de même qu'il signifie le respect pour la terre quand il est planté dans un champ.

CROIX DE PAQUES

Connaissez-vous les vieilles croix qui se trouvent entre Lampaul-Plouarzel et Saint-Pabu en Léon ? Elles se situent surtout à Porspoder, Ploudalmézeau, Lampaul-Ploudalmézeau et Plouguin. Elles sont très anciennes et datent sans doute des premiers temps de la christianisation chez nous. Beaucoup sont auprès ou sur une stèle gauloise et christiani-

gristennaad ar pezh a oa dija eul lec'h sakr.

Bez' ez int kroaziou noaz e mên-greun, heb an disterra tra treset pe gizellet warno. Eur c'helc'h e mên a unvan pevar skour ar groaz, hag ablamour da-ze e vez greet anezo kroaziou keltieg. N'o-deus na stumm na kaerder kroaziou keltieg Bro-Iwerzon, ar pezh na vir ket outo da veza talvouduz evidom.

En o noazded, e komzont hag e kanont. E-pad kantvejou, ar gristenien n'o-deus ket santet an ezomm da dresa ar C'hrist war ar groaz : ar groaz a gomze drezi he-unan. Digas a ree sonj euz ar pezh e-noa gouzañvet Jezuz, e drec'h war an droug, ar gaso-ni hag an dismegañs. E bardon d'e vourrevien ha d'al laer en e gichenn a lavare awalc'h beteg pe-lec'h e oa eet gand e garantez.

En eur lakaad eur c'helc'h tro-dro d'ar groaz, ar Vretoned a felle dezo lavared penaoz 'vedo houmañ sklêrijenn evid o buez, eun heol e gwirionez. Ar groaz gand eur c'helc'h tro-dro dezi a zisklêr war eun dro maro hag adsao da veo Jezuz or Zalver : n'om ket gouest da zistaga gloar Jezuz diouz e varo, rag an daou du int euz ar memez tra.

Alese marteze eo deuet ar c'hiz en or bro, er Grenn-Amzer, da gizella en eun doare ken sioul Jezuz war e groaz : leun a beoc'h e seblant beza peurliesañ, gand e zivrec'h astennet hag e zaouarn

sent ainsi un ancien lieu sacré.

Ce sont des croix nues en granit sans la moindre gravure ou sculpture. Un cercle de pierre unit les quatre membres de la croix, ce qui fait qu'on les appelle couramment croix celtiques. Elles n'ont ni la forme ni la beauté des croix celtiques irlandaises, ce qui ne les empêche pas d'être importantes pour nous.

Dans leur nudité, elles parlent et elles chantent. Pendant des siècles, les chrétiens n'ont pas senti le besoin de figurer le Christ sur la croix : la croix parlait d'elle-même. Elle rappelait ce que Jésus avait souffert, sa victoire sur le mal, la haine et le mépris. Son pardon aux bourreaux et au voleur près de lui disait assez jusqu'où il était allé par amour.

En mettant un cercle autour de la croix, les Bretons voulaient signifier que celle-ci était lumière pour leur vie, un soleil en vérité. La croix nimbée d'un cercle proclame en même temps la mort et la résurrection de Jésus, notre Sauveur : nous ne pouvons pas dissocier la gloire de Jésus de sa mort, car il s'agit des deux faces de la même réalité.

C'est de là peut-être qu'est venue la coutume, chez nous, au Moyen-Age, de sculpter Jésus si calme sur la croix : la plupart du temps, il paraît apaisé, les bras étendus et les mains grandes ouvertes ; les anges, avec respect, accueillent le sang sacré à ses pieds et à ses mains. Un dais au-dessus de sa tête indique bien que la

digor braz ; an êlez, gand doujañs, a zigemer e wad sakr e traoñ e dreid hag e zaouarn. Eun dè a-zioc'h e benn a ziskouez mad eo ar groaz tron ar roue.

E Kerne-Veur, or breudeur tra-mor 'zo eet pelloc'h c'hoaz. Ar groaz a weler koulz lavared e peb lec'h e-diabarz eur c'helc'h pignet uhel war eur peul-mên : an heol eo a weler da genta. E parrez Feock eo 'm-eus gwelet ar zouezusa. Eur groaz euz an 12ed-13ed kantved eo : er c'helc'h e weler ar C'hrist e zivrec'h savet uhel gantañ, ha war e benn eur gurunenn a roue. Ar memez kizelladur a ro da weled war eun dro ar groaz, adsavidigez Jezuz hag e bignadenn d'an neñv : an hini 'neus roet e vuez evidom eo ar roue a c'hloar.

Ar pezh a ziskouez or c'hroaziou koz en o nozded a zo sklêrijenn evidom : troet war-zu ar c'huzheol, war-zu ar baradoz, e kontont deom emgann ha trec'h or breur braz war an droug a ziver ken aliez euz or buez. Sin on esperañs int, rag levenez Pask, kalon feiz on tadou, a embannont deom.

croix est le trône d'un roi.

En Cornouailles Britannique, nos frères d'au-delà de la mer sont allés encore plus loin. La croix que l'on rencontre un peu partout est située à l'intérieur d'un cercle qui surmonte un pilier de pierre : c'est le soleil que l'on voit d'abord. C'est dans la paroisse de Féock que j'ai vu la plus étonnante. Il s'agit d'une croix du XIIème-XIIIème siècle ; dans le cercle, on voit le Christ les bras levés, et sur la tête, une couronne royale. La même sculpture donne ainsi à voir en même temps la croix, la résurrection de Jésus et l'ascension : celui qui a donné sa vie pour nous, c'est le roi de gloire.

Ce que disent dans leur nudité ces croix anciennes est lumière pour nous : tournées vers le couchant, vers le Paradis, elles nous content la lutte et la victoire de notre grand frère sur le mal qui sourd si souvent de nos vies. Elles sont signe d'espérance, car c'est la joie de Pâques, cœur de la foi de nos pères, qu'elles nous proclament.

Kerne-Veur, kroaz Feock
Cornouailles britannique, la croix de Feock.



KLEIER AR VADEZIAN.

Ar c'hleier a vralle. Daou gloc'h an iliz vian a ziskane euz o gwella ton braz ar vadeziant. Ar babig gwisket e gwenn a wele tro-dro dezañ pennou laouen ; uhel 'vedo ar gaoz gand an oll, tra ma teue an dud er mêz euz an iliz. Oll e oant deuet, a-dost hag a-bell, evid kemered perz e badeziant an diweza. Ar vamm, en e c'haerra, a yee euz an eil d'egile, he babig etre he divrec'h : nag a lorc'h a c'helled lenn en he daoulagad.

Gwir 'oa : kaer oa bet ar vadeziant. A greiz kalon oa bet kanet ar c'hantikou, hag an tad hag ar vamm n'o-doa ket krenet zo-kén p'o-doa disklêriet dirag an oll perag e c'houlennent ar vadeziant evid o bugel. Ar vugale, niveruz en deiz-se, o doa gand doujañs digemeret eur c'houladouenn etre o daouarn araog lavared asamblez ar Bater : kurunenn a sklerijenn en-dro d'ar bugel nevez badezet, d'e dud, d'e baeron ha d'e vaeronez. Souezusa tra : n'o-doa ket c'hoariet gand o c'houladouennou, hag ar babig n'e-noa ket leñvet ; chom a ree 'vel bamet dirag kement a sklerijenn.

O kuitaad an iliz e soujen na pegen kaer eo hada evel-se eur c'hreunenn a garantez e kalon eur bugel, pa ouezer mad e vo greet war he zro, hag e vo douret, ha c'hwennet ha krennet hag harpet ma vez ezomm. Peadra da rei levenez da galon eur beleg, hag aliez eo c'hoarvezet evel-se ganin.

Eul levenez all eo, disheñvel, splannoc'h pe donnoc'h marteze pa c'hoarvez ganin badezi pôtr pe blac'h a zo dija er skolaj. Eun hent hir a vez bet greet asamblez pa en em gav deiz ar vadeziant. Pazenn goude pazenn, an hini yaouank hag e skipaill o-deus klasket ha donneet o feiz. Meur a emgav 'z-eus bet war an hent-se etrezo ha Jezuz-Krist. Eun dra bennag euz e vuez 'neus sklêrijennet o daoulagad, ha desket o-deus en eur vale ar peoc'h hag al levenez a gaver o vond d'e heul.

Eun devez braz eo evid an hini a zo badezet. Etre an deiz m'e-neus lavaret "C'hoant 'm-eus beza badezet" ha nozvez-Fask e vadeziant eo kresket kalz e c'hoant. Kleuzet e-neus en e galon, aret hag ogejet e zouar, dizoloet breudeur ha c'hoarezet, sanket e dreid er bedenn, da veza prest 'vid deiz an emgav.

Ar re o-deus greet hent gantañ n'o-deus ket gelllet chom dizeblant : kerent, mignoned, skipaill ar c'hatekiz, oll int bet cheñchet en eun tu bennag. Anad eo e daoulagad an oll pa lider ar vadeziant-se e kreiz liderez Pask. Euz kostez toull et or Zalver eo ganet eur bobl nevez, gantañ o sevel euz ar bez, e sav eur bobl a vreudeur ha c'hoarezet.

Allelouia or badeziant eo a lidom oll en nozvez-se, kan a levenez a nac'h teñvalijenn ar bez : n'om mui on-unan da viken ; or breur braz trec'h d'ar maro a vale ganeom dorn ha dorn, hag a zesk deom rei an dorn.

Kleier Pask, sonit evid peb badeziant. Badeziant ar re vraz a sklerra badeziant ar re vian. Al levenez a ziwan aze, n'hell ket beza beuzet, daoust da deñvalijenn an deiziou du, rag euz kalon Doue eo ganet.

CLOCHES DE BAPTEME.

Les cloches sonnaient. Les deux cloches de la petite église chantaient de leur mieux le grand air du baptême. Le bébé, habillé de blanc, voyait autour de lui des têtes joyeuses ; la conversation allait bon train entre tous à leur sortie de l'église. Ils étaient tous venus, de près et de loin, participer au baptême du dernier. La mère, dans ses plus beaux atours, allait de l'un à l'autre, le bébé entre les bras : que de fierté pouvait-on lire dans ses yeux.

C'était vrai : le baptême avait été beau. On avait chanté les cantiques de tout coeur, et le père et la mère n'avaient même pas tremblé quand ils avaient expliqué devant tous pourquoi ils demandaient le baptême pour leur enfant. Les enfants, nombreux ce jour-là, avaient accueilli avec respect une petite lumière dans leurs mains avant de dire ensemble le Notre Père : couronne de lumière autour de l'enfant nouvellement baptisé, de ses parents, de son parrain et de sa marraine. Le plus étonnant, c'est qu'ils n'avaient pas joué avec leur lumière, et le bébé n'avait pas pleuré ; il était demeuré comme émerveillé devant tant de lumière.

En quittant l'église, je pensais qu'il est beau de semer ainsi une graine d'amour dans le coeur d'un enfant, quand on sait bien qu'on s'en occupera, qu'elle sera arrosée, sarclée et taillée et soutenue s'il en est besoin. De quoi réjouir le coeur d'un prêtre et cela m'est arrivé souvent.

C'est une autre joie, différente, plus éclatante ou plus profonde peut-être quand il m'arrive de baptiser un garçon ou une fille déjà au collège. Un long chemin a été fait ensemble quand arrive le jour du baptême. Pas après pas, le jeune et son équipe ont cherché et approfondi leur foi. Il y a eu plusieurs rencontres sur ce chemin-là entre eux et Jésus-Christ. Quelque chose de sa vie a éclairé leurs yeux, et ils ont appris, en marchant, la paix et la joie que l'on trouve à le suivre.

C'est un grand jour pour celui qui est baptisé. Entre le jour où il a dit "Je désire être baptisé" et la nuit pascalle de son baptême, son désir a beaucoup grandi. Il a creusé dans son coeur, charué et préparé sa terre, découvert des frères et des soeurs, s'est ancré dans la prière afin d'être prêt pour le jour de la rencontre.

Ceux qui ont fait route avec lui n'ont pas pu rester indifférents : parents, amis, équipe de catéchèses, tous ont été changés quelque part. C'est évident dans les yeux de tous quand on célèbre le baptême au coeur de la liturgie de Pâques. Du côté percé du Sauveur est né un peuple neuf. Surgissant avec lui de la tombe, se lève un peuple de frères et de soeurs.

C'est l'Alléluia de notre baptême que nous célébrons tous cette nuit là, chant de joie qui nie l'obscurité de la tombe : nous ne sommes plus seuls pour toujours ; notre grand frère, vainqueur de la mort, marche avec nous la main dans la main et nous apprend à donner la main.

Cloches de Pâques, sonnez pour tout baptême. le baptême des grands éclaire le baptême des petits. La joie qui germe là ne peut être engloutie, malgré l'obscurité des jours sombres, car c'est du coeur de Dieu qu'elle est née.

EGILE

Eur vroadelez entanet a-eneb ar re all a gas da belec'h, nemed d'ar maro. Ar pezh a c'hoarvez er Rwanda a zo sin euz ar follentez-se. Istor spontuz ar brezel heb fin etre Hutued ha Tutsied, an diou ouenn a gaver ar muia er vro-ze, n'eo ket, allaz, an darvoud nemetañ euz ar seurt-se er mareou-mañ. Kleñved al lazerez n'eo ket krog hep-kén e-touez ar re om c'hoaz re dechet da envel "tud gouez" Afrika ; ar c'hleñved ne-neus ket kuiteet Broiou an Europa.

Iwerzon an Hanternoz, Bro-Euskadi zo-kén, ha kalz gwasoc'h, follentez ar Serbed e Bro Bosnia a zegas deom da zoñj e c'hell forz pe-seurt pobl dond en-dro da veza gouez. Implij an nerz, ha dreist-oll al lazerez evid lakaad da blega, ha mar deo posubl, kas da netra ar re 'zo disheñvel diouzom, n'eo bet morse din euz an dén.

Petra a c'hell evel-se ober euz an hini disheñvel eun enebour da zistruj ? En ano petra ez in-me da skei gantañ ?

Gaou, dislealded hag aon eo a c'hoari peurliesha, an eil oc'h harpa egile. Aliez eo ar justis a vank 'vid ma c'hellfe an dud beva e peoc'h : lod euz an dud n'o-deus ket, pe a gav dezo n'o deus ket, ar memez gwirioù hag ar re all, ha mar din niveruz er stad-se euz ar memez ouenn, e kav dezo beza gwasket 'giz ouenn. Yunou, dizentidigez ha manifestadegou a beb seurt a c'hellfed sevel evid cheñch an traou ha redia an dud e karg da azeza tro-dro d'eun daol evid dirouestla ar gudenn.

Evid lammad war an armou, e rank beza ous-penn, hag ar pezh a c'hoari ous-penn eo ar gaou, magerez vraz an aon. N'eo ket diêz maga gevier en ano braster or bro pe glanded or ouenn, ha seulvui e laker en araog glanded ar ouenn, ha seulvui ne c'hell ar re all beza nemed tud di-c'hlan, heb doujañs e-béd da gaoud evito. Ijin fallagr an den a zo gouest da zevel bruderez faoz evid kas da benn e venozioù. Ar paour-kêz Kroat e-neus gwelet eun deiz e boltred war eur gazetenn gand eur japeledad daouarn trohet a istribill ouz e c'houzoug, a zo bet darbed dezañ koll e benn da vad. E boltred oa bet kavet en e di bombezet, hag ar Serbed o-doa ijinet falzi anezañ evel-se ! Kant istor evel-se a c'hellfe beza kontet.

Ar gaou ijinet ne vez ket pell oc'h ober gwirizioù ennor, rag pep hini a c'hell maga anezañ drezañ e-unan. Ha neuze e teu da veza eur mor, hag e kresk an aon : an aon da veza lonket, da veza lazeta, da veza kaset da netra. An neb a gredo en em zevel a-eneb ar gaou-ze ne c'hell beza nemed treitour, hag a dle beza lazeta !

N'eo ket souezuz neuze e vefe bet lazeta da genta er Rwanda an Tadou Jezusted a laboure 'vid ma c'hellfe Tutsied hag Hutued beva asamblez. Er memez doare e weler perag e ranke Sarajevo beza riñset euz an dud n'oant ket Serbed : beva e peoc'h asamblez Muzulmaned, Katoliked, Ortodoksed ha Juzevien, Kroated pe Zerbed pe Vosniaked ous-penn, ne vedo ket gouzañvabl !

Ar ger "Satan" a dalvez "Dispartier, disranner, dizunaner". Al labour spontuz-se a c'hell diwan e kalon péb den.

L'AUTRE

Un nationalisme exacerbé contre les autres mène où sinon à la mort ? Ce qui se passe au Rwanda est le signe de cette folie. L'histoire épouvantable de la guerre sans fin entre Hutus et Tutsis, les deux ethnies les plus importantes de ce pays, n'est pas, hélas, la seule catastrophe de ce type ces temps-ci. La maladie de l'extermination ne sévit pas seulement chez ceux que nous sommes encore trop souvent tentés d'appeler "Les sauvages d'Afrique" ; la maladie n'a pas quitté les pays d'Europe.

L'Irlande du nord, le pays Basque également, et bien pire, la folie des Serbes en Bosnie nous rappellent que n'importe quel peuple peut redevenir sauvage. Utiliser la violence, et surtout l'extermination pour dominer, et, si possible, réduire à néant ceux qui sont différents de nous, n'a jamais été digne de l'homme.

Qu'est-ce qui peut ainsi faire de celui qui est différent un ennemi à détruire ? Au nom de quoi le frapperais-je ?

Le mensonge, l'injustice et la peur jouent le plus souvent, l'un aidant l'autre. Couramment c'est le manque de justice qui empêche les hommes de vivre en paix : certains n'ont pas, ou pensent qu'ils n'ont pas les mêmes droits que les autres, et s'ils sont nombreux de la même ethnie dans cette situation, ils se sentent opprimés en tant qu'ethnie. Grève de la faim, désobéissance civile et manifestations de toute sortes pourraient être organisées pour changer la situation et amener les responsables à s'asseoir autour d'une table afin de clarifier le problème.

Pour en venir aux armes, il faut qu'il y ait davantage, et ce qui entre en plus en ligne de compte, c'est le mensonge, grande pourvoyeuse de la peur. Ce n'est pas difficile d'entretenir le mensonge au nom de la grandeur de notre pays ou de la pureté de notre race, et plus on met en avant la pureté de la race, et plus les autres ne peuvent être que des impurs qui ne méritent aucun respect. L'imagination mauvaise de l'homme est capable de réaliser de la publicité mensongère pour arriver à ses fins. Le pauvre Croate qui, un jour, a vu sur un journal, sa photo entourée d'un chapelet de mains coupées suspendues à son coup, a failli en devenir fou. Sa photo avait été récupérée dans sa maison bombardée, et les Serbes avaient imaginé de la falsifier ainsi ! Cent histoires de ce genre pourraient être racontées.

Le mensonge inventé ne met pas bien longtemps à s'enraciner en soi car chacun peut y ajouter. Il devient alors une mer, et augmente la peur : la peur d'être englouti, d'être tué, d'être réduit à rien. Celui qui osera se lever contre ce mensonge-là ne pourra être que traître et doit être tué !

Rien d'étonnant alors qu'au Rwanda on ait tué en premier lieu les pères Jésuites qui agissaient pour que Hutus et Tutsis puissent vivre ensemble. De même on voit pourquoi il fallait vider Sarajevo de ceux qui n'étaient pas Serbes : vivre ensemble en paix entre Musulmans, Catholiques, Orthodoxes et Juifs, et qui plus est Croates, Serbes ou Bosniaques, c'était insupportable !

Le mot "satan" veut dire "celui qui sépare, divise, désunit". Ces actions terribles peuvent germer du cœur de tout homme.

DA B'LEC'H EZ A AN AFRIK ?

War an hent fall ema an Afrik, hag abaoe pell'zo ! Or broiou o-deus re aliez tennet o mad euz broiou an Afrik, heb rei dezo ar skoazell e-nefe sikouret anezo d'en em gemered e karg. Ous-penn al lazerez a ra he reuz e Bro-Aljeria hag er Rwanda, ous-penn an naonegez o koueza war bro pe vro, ous-penn an enebiez heb fin etre gouennou tud 'zo, e ranker hirio derhel soñj eo debret muioc'h mui kalon an Afrik gand kleñved spontuz ar Sida !

Hag e kreiz an darvoudou pe ar c'hleñvejou-se, setu ma teu eskibien katolik an Afrik d'en em voda e Rom evid eur Sened braz. Pebez pariadenn war an esperañs ! Ha gwir eo ous-penn eo bet preparet ar Sened-se e peb lec'h er parrezioù ken-koulz hag en eskoptiou, hag er-fin e kuzul an eskibien euz peb bro : 94 dre gant a respoñchou a zo bet !

Ezomm o-deus Ilizou an Afrik da veza sikouret ganeom c'hoaz, ha niver ar visionerien ginidig euz or bro, beleien, leaned ha laiked, a ziskouez mad pegentost e chom an Afrik ouz or c'halon. Med gwir eo ive, en deiz a hirio, o-deus Ilizou an Afrik muioc'h c'hoaz a ezomm da veza digemeret evid ar pezh ez int : Ilizou disheñvel diouz or re. An eskibien o-deus lavaret kement-se war bep ton, en eur zisklêria e rank ar Sened beza afer an Afrik.

An aotrou 'n Eskob Agré, eskob Kinshasa, a lavare en eost diweza : "N'emaom ket o vond d'ar Sened, prest da lared Amen da bep tra. Felloud a ra deom beza komprenet. Marteze e lakaio lod da grenna, med red eo deom heja ar meubl koz, netaad an ti. Yann XXIII 'neus greet kement-se araog gand Vatikan II. Red e oa kas kuit ar c'hwiled-du evid ad-kaoud eun Iliz a nevez-amzer. Ne 'z eom ket da Rom evid sevel prosez an Europ pe ar visionerien...,med evid divizoud diwar-benn an diêzamañchou eo chalet an Afrik ganto."

Hag ez-eus diêzamañchou a beb seurt ! Penaoz dond a-benn d'en em denna heb beza atao o kestral arhant euz Ilizou ar Zao-Heol ? Penaoz respont d'ar goulenn a overenn pa 'neus ket a veleien a-walc'h ? Penaoz embann an Aviel hervez sevenadur peb bro, ha penaoz lida an overenn hag ar zakramañchou hervez sevenadur peb gouenn ? Ha lakeet e vo da vad war ar stern eul liderez afrikan ? Ha perag chom heb digemer en Iliz ar re-ze a zo dimezet hervez 'giz ar vro, ha nann en iliz, pa 'z eo gwelet an eured hervez 'giz ar vro 'vel ar gwir eured ? Perag ne c'hellfent ket tostaad ouz ar zakramañchou ? E pe-seurt doare beza pastor mad dirag reuz ar Sida, pa ouezer e vezo 20 milion a dud taget gand ar c'hleñved er bloaz 2000 ? Pehini 'vo plas ar re yaouank hag ar merhed en Iliz ? Penaoz ken-labourad etre Katoliked, Anglikaned, Protestanted hag Ortodoksed ?

Anad eo o-deus eskibien an Afrik peadra da zoñjal ha da glask asamblez, ha sur-mad o-deus pedet ar Spered Santel da veza ganto. Ha peogwir e veze greet gwechall "Ar re goz" euz an eskibien, ec'h echuan gand ar c'hrennlavar-mañ :

"Bez 'ez eus eun toull e korzenn ar c'horn-butan : labour an dén eo. Bez' eo kleuz kef ar wezenn : labour ar bloaveziou eo. Bez 'ez eus furnez en dén koz : labour Doue eo." Salo ma vleunio ar furnez-se e kalon eskibien ar Sened !

OU VA L'AFRIQUE ?

L'Afrique est sur un mauvais chemin, et cela depuis longtemps ! Nos pays ont trop souvent profité des pays d'Afrique sans leur donner l'aide qui leur aurait permis de se prendre en charge. Outre la tuerie qui fait ses ravages en Algérie et au Rwanda, outre la famine qui s'abat sur un pays ou l'autre, outre l'inimitié sans fin entre certaines races, il faut aujourd'hui se souvenir que le cœur de l'Afrique est de plus en plus dévoré par la terrible maladie du Sida.

En plein cœur de ces événements ou maladies, voici que les évêques catholiques d'Afrique se réunissent à Rome pour un grand Synode. Quel pari sur l'espérance ! Il faut ajouter que ce Synode a été préparé partout, dans les paroisses comme dans les évêchés et enfin dans les conférences épiscopales de chaque pays : il y a eu 94% de réponses !

Les Eglises d'Afrique ont encore besoin de notre aide, et le nombre des missionnaires originaires de chez nous, prêtres, religieux et laïcs, montre bien comment l'Afrique reste proche de notre cœur. Mais c'est vrai aussi qu'aujourd'hui les Eglises d'Afrique ont encore plus besoin d'être reconnues pour ce qu'elles sont : des Eglises différentes des nôtres. Les évêques ont répété cela sur tous les tons en déclarant que le Synode doit être l'affaire de l'Afrique

Mgr Agré, évêque de Kinshasa, disait l'été dernier : "Nous n'allons pas au Synode prêts à dire Amen à tout. Nous voulons nous faire comprendre... Cela peut faire trembler certains, mais nous devons remuer les vieux meubles, faire la toilette de la maison. Jean XXIII l'a bien fait avec le Concile Vatican II. Il fallait chasser les cafards pour retrouver une Eglise de printemps. Nous n'allons pas à Rome pour faire le procès de l'Europe ou des missionnaires... mais pour discuter des vrais problèmes qui préoccupent l'Afrique".

Et il y a des problèmes de toutes sortes ! Comment se débrouiller sans devoir toujours mendier des finances des Eglises d'Occident ? Comment répondre à la demande de messes quand il n'y a pas suffisamment de prêtres ? Comment annoncer l'Evangile selon la culture de chaque pays et comment célébrer l'Eucharistie et les Sacrements selon la culture de chaque peuple ? Mettra-t-on en chantier un rite africain ? Et pourquoi ne pas accueillir dans l'Eglise ceux qui sont mariés selon le mariage coutumier et non à l'Eglise, quand le mariage coutumier est considéré comme le vrai ? Pourquoi ceux-là ne pourraient-ils pas s'approcher des sacrements ? Comment être pasteur aujourd'hui devant les ravages du Sida quand on sait qu'il y aura 20 millions de séropositifs en l'an 2000 ? Quelle sera la place des jeunes et des femmes dans l'Eglise ? Comment collaborer entre Catholiques, Anglicans, Protestants et Orthodoxes... ?

Il est évident que les évêques d'Afrique ont de quoi réfléchir et chercher ensemble, et il est certain qu'ils ont invité l'Esprit-Saint. Puisqu'autrefois, on appelait "anciens" les évêques, je terminerai par ce proverbe :

"Il y a un trou dans le tuyau de la pipe : c'est le travail de l'homme. Il y a un creux dans le tronc de l'arbre : c'est le travail des ans. Il y a de la sagesse dans le vieillard : c'est le travail de Dieu".

Pourvu que fleurisse cette sagesse dans le cœur des évêques du Synode !

NE C'HOARVEZO KET GANIN !

Ne c'hoarvezo ket ganin ! Ne c'hoarvezo ket ganeom ! Evel-se e soñje kalz tud 'zo n'eus ket pell c'hoaz pa glevent komz tro-dro dezo euz an dilabour. "An néb a fell dezañ a gav labour" a gleved c'hoaz n'eus ket gwall bell war muzellou tud vad hag o-doa poaniet da labourad e-pad o buez penn-da-benn héb disternia an disterra, nemed d'ar zul ha d'ar goueliou. Ha pa gomzent evel-se e veze santet eun dakenn a rebech enno e-keñver an dud lezireg-se ha ne gavent ket a labour.

Nag eo cheñchet an ton hirio ! "Gand ma kavo labour va bugale war-lerc'h o studiou !" eo a glever bremañ. "Ar re n'ouzont ket en em ganna eo a jomo a gostez" a lavare din, en deiz all, eun tad a famill gwall nehet gand e vab dilabour ous-penn an hanter euz e amzer, hag eet skuiz o klask. Eun aon koz, a gave deom beza echu da vad abaoe hanterenn ar c'hantved-mañ, a weler o tond war wél endro e kalz keriou : hini an dienez.

An naonegez, gwas a gwalenn ar grenn-amzer, a zao a-nevez he fri e broiou euz an Afrik, ha d'an ampoent amañ hag ahont en or broiou e vez taolet kuit frouez pe legumaj ! Beteg en or béd deom-ni 'lec'h ma c'heller kaoud pep tra ouz an druill, ez-eus tud a rank kestal o boued, ha 400 000 bennag a dud, dre Vro-C'hall a-bez, o c'hedal lojeiz.

Ar re 'zo bet ganet goude ar brezel diweza a zoñje dezo ez oa echu da vad gand litani ar gwaleuriou a veze klevet gwechall : "Pellait diouzom ar gernez, ar c'hleñved hag ar brezel". Ha padal, setu anezo adarre e toull an nor.

Ar vedisinerez oll-c'halloudeg 'deus greet he amzer. Eur wech deuet a-benn euz an droug-skevent, e soñjed e c'hellfe on diwall diouz an oll gleñvejou all. Leun a fiziañs en araokadenn, an dud a grede dezo e vedo an amzer nevez o tond hag e c'hellent en em lezel da veza douget heb aon ha dizoursi gand kavadennoù ar Skiant.

An huñvre kaer-se a ziskarge an den euz eul lodenn vad euz e zammou : ar Skiant, ar vedisinerez, an araokadenn a gemere anezañ e karg ! Diwallet oa a beb droug : gwaleuriou ar c'hleñved an naonegez hag ar brezel n'hellent beza nemed evid tud ha broiou chomet war-lerc'h.

Allas ! ar c'hrign-beo, hag hirio gwasoc'h c'hoaz ar Sida a zigas deom da zoñj pegen bresk om ha pegen bresk eo ar vuez. Ar brezel e Bro-Bosnia a ziskouez mad pegen don e c'hell beza gwriziou an droug en den, ha war ar memez tro pegen kloz e chomom warnon on-unan, peogwir n'eo ket bet fellet d'or broiou gweled sklêr ha lakaad eun termen d'eur seurt lazadeg. Pa grog eur c'hleñved ken speguz hag hini an Nazied, n'eo ket en eur zerri an daoulagad e vezo diwriziennet.

En eur pennad euz ar gazetenn La Croix (10-11 ebrél 94), André Glucksmann a zisklêr frêz a-walc'h eo mall deom dihuna : "Sevenadurez or poblou a en em ra nann en eur nac'h ar gwalennou, med en eur en em ganna a-eneb dezo, en eur zelled eeun outo hardiz."

Muioc'h e-géd biskoaz on-eus hirio, hag on-no warhoaz, d'en em gemered e karg 'vid m'en em ledfe ket kleñved spontuz ar Sida, 'vid laza ennom gwriziou ar brezel hag evid ijina louzeier a-eneb an dilabour. Ne dalvez da netra moucha an daoulagad ha lavared "Ne c'hoarvezo ket ganin !"

ÇA NE M'ARRIVERA PAS !

Ça ne m'arrivera pas ! Ça ne nous arrivera pas ! Ainsi pensaient beaucoup de gens il n'y a pas encore bien longtemps quand ils entendaient parler de chômage autour d'eux. "Celui qui veut trouve du travail" entendait-on encore, il y a peu, sur les lèvres de braves gens qui avaient peiné au travail toute leur vie sans décrocher le moindre, sauf les dimanches et les fêtes. Et quand ils parlaient ainsi, on sentait chez eux une pointe de reproche envers ces gens paresseux qui ne trouvaient pas de travail.

La chanson a bien changé aujourd'hui ! "Pourvu que mes enfants trouvent du travail après leurs études". Voilà ce que l'on entend maintenant. "Ce sont ceux qui ne savent pas se battre qui seront exclus" me disait, l'autre jour, un père de famille bien embarrassé par son fils au chômage plus de la moitié du temps et fatigué de chercher. C'est une vieille peur dont nous pensions être définitivement débarrassés depuis le milieu de ce siècle, que nous voyons réapparaître dans beaucoup de nos villes : la misère.

La famine, le pire fléau du moyen-âge, relève la tête dans certains pays d'Afrique, pendant qu'ici et là chez nous on jette à la décharge fruits et légumes ! Jusque dans notre monde, où l'on peut tout avoir en quantité, il y a des gens qui doivent quêter leur nourriture et 400 000 personnes environ, dans l'ensemble de la France, sont sans logement.

Ceux qui sont nés après la dernière guerre, pensaient qu'on en avait terminé pour de bon avec la litanie des malheurs que l'on entendait autrefois : "écarter de nous la misère, la maladie et la guerre." Or les voici de nouveau à notre porte.

La médecine toute puissante a fait son temps. Puisqu'elle avait vaincu la tuberculose, on pensait qu'elle pourrait nous garder de toutes les autres maladies. Pleins de confiance dans le progrès, les gens étaient persuadés que les temps nouveaux approchaient et qu'ils pouvaient se laisser porter sans peur et sans soucis par les trouvailles de la Science.

Ce beau rêve déchargeait l'homme d'une grande partie de ses responsabilités : la Science, la médecine, le progrès le prenaient en charge ! Il était protégé contre tout mal : les malheurs de la maladie, la famine et la guerre ne pouvaient exister que pour des peuples et des pays retardataires.

Hélas ! Le cancer, et pire encore aujourd'hui le Sida, nous rappellent combien nous sommes fragiles et combien fragile est la vie. La guerre en Bosnie nous montre bien jusqu'à quelle profondeur peuvent aller les racines du mal en l'homme, et du même coup combien nous restons fermés sur nous mêmes, puisque nos pays n'ont pas voulu voir clair et mettre un terme à un tel massacre. Quand surgit une maladie aussi contagieuse que celle du nazisme, ce n'est pas en fermant les yeux qu'on la déracinera.

Dans un passage du journal la Croix (10-11/04/94) André Glucksmann nous déclare sans ambage qu'il est plus que temps de nous réveiller : "la civilisation de nos peuples se fait non en niant les fléaux, mais en se battant contre eux, en les regardant en face."

Plus que jamais nous devons aujourd'hui, et nous devons demain, nous prendre en charge pour que ne se répande pas la terrible maladie du Sida, pour tuer en nous les racines de la guerre et pour inventer des remèdes contre le chômage. Il ne sert à rien de se voiler la face et de dire : "Cela ne m'arrivera pas !"

KALA-HAÑV

An heol a skede sklêr ha tomm endra ma reen hent war-zu ar Folgoad. Anad oa o-doa al lann, ar balan ha bleuniou ar mêziou lakeet o zae kaerra da lida an devez kenta a viz mae, devez kenta an hañv e amzer goz ar Gelted Koz. Lod a ree euz an devez-se gwechall “Kala-Hañv”, hag er Grenn-Amzer, dre oll eskopti Kerne, e lided “Gouel sant Kaourintin an hañv” d’an deiz-se.

War va ’fouezig ’vedon o vond da iliz ar Folgoad da gana overenn genta ar pemp sul e Brezoneg. Nag a dud en iliz, kalz anezo war an oad dija, rouvennet o zal ha daouarn kaled dezo. En o zouez koulskoude ’m-eus gwelet amañ hag ahont re yaouan-koc’h hag eur bugel bennag zo-kén. Hag eo lohet ar c’han, ’vel eur mor o teurel e donnou war an trêz : a bep tu e teue, hag e pigne seder ha kreñv beteg bolz an iliz, araog diskenn warnom ha war or gouliou ’vel eur vantell a beoc’h.

Eun dra bennag euz spered eur bobl a glever en eun overenn evel-se : eur feiz chomet divrall, daoust dezi beza bet kaset ha digaset gand cheñchamañchou dihortoz ar vuez ; eur bedenn ive, hag a zeu euz lec’h donna ar galon, hag a bign leun a espe-rañs war-zu or Zalver hag e vamm ; ha c’hoaz izelded a galon an hini a zizolo e-neus marteze redet war-lerc’h pinvidigeziou faoz. Oll asamblez, ha ken disheñvel koulskoude, on-eus unanet or c’halonou en eur zoñjal er paour-kêz Salaün ha n’oa ket bet gouest da zeski latin a-walc’h ’vid beza manac’h, hag a oa bet benniget gand ar Werhez Santel. En eur guitaad an iliz, eur plahig ’zo deuet da lavared din e brezoneg brao : “O, na pegen kaer eo bet an overenn hirio !”

Goude lein em-eus kemeret an hent adarre, en taol-mañ war-zu eul lec’h ken benniget all, Manati Landevenneg. Abaoe an naved kantved e lided e Landevenneg d’an 28 a viz ebrel treuzkas relegou sant Gwenole. Daouzeg vloaz bennag ’zo, o-deus ar venec’h kavet gwelloc’h lakaad ar gouel d’an devez kenta a viz mae. Pebez menoz kaer ! Rag eur bern tud euz Aochou-an-Arvor hag euz ar Morbihan ken-koulz hag euz Penn-ar-Bed a zired da ober pardon braz sant Gwenole. Leun-chouk oa an iliz d’an overenn-bred, ha ken leun all goude merenn evid ar

UN JOUR D'ÉTÉ

Le soleil brillait clair et chaud tandis que je faisais route vers le Folgoet. Il était évident que les ajoncs, les genêts et les fleurs des champs avaient revêtu leur plus belle parure pour célébrer le 1er mai, premier jour de l'été au temps des Celtes. Autrefois certains appelaient ce jour “Kala-Hañv”, et, au Moyen-Age tout l'évêché de Cornouaille célébrait ce jour là “La Saint Corentin d'été”.

A petite allure, je me rendais à l'église du Folgoet pour chanter la première messe en breton des cinq dimanches de mai. Que de monde dans l'église, la plupart âgés déjà, le front ridé et les mains calleuses. Parmi eux cependant j'apercevais ici et là quelques-uns plus jeunes et même quelques enfants. Le chant a démarré, comme une mer qui lance ses vagues sur le sable : il venait de tout côté et montait beau et fort jusqu'à la voûte de l'église, avant de descendre sur nous et sur nos plaies, tel un manteau de paix.

On entend quelque chose de l'esprit d'un peuple dans une telle messe : une foi restée solide, bien que chahutée par les changements inattendus de la vie ; une prière aussi, qui vient du plus profond du cœur, et qui s'élève pleine d'espérance vers notre Sauveur et sa Mère ; et puis l'humilité de celui qui découvre qu'il a peut-être couru après de fausses richesses. Tous ensemble, si différents pourtant, nous avons uni nos cœurs, en pensant à ce pauvre Salaün qui n'avait pas été capable d'apprendre assez de latin pour devenir moine et que la Vierge avait béni. En quittant l'église, une petite fille est venue me dire dans un joli breton : “Oh ! Que la messe a été belle aujourd'hui !”

L'après-midi j'ai repris la route, cette fois ci vers un autre lieu aussi béni, le monastère de Landévennec. Depuis le IXe siècle, on célébrait à Landévennec, le 28 avril, la translation des reliques de saint Gwénolé. Depuis une douzaine d'années les moines ont préféré mettre cette fête au 1er mai. Quelle bonne idée ! Car une foule de gens des Côtes-d'Armor, du Morbihan, tout comme du Finistère accourt célébrer le grand pardon de saint Gwénolé. Pour la grand'messe l'église était pleine à craquer ; elle l'était tout autant l'après-midi pour le concert qu'y offrent chaque année depuis 1985 les Chorales du Bout-du-Monde.

C'était merveille pour tous de les entendre chanter les airs du Barzaz Breiz et une partie de la Cantate War Heñchou ar Béd (sur les chemins du monde). Mais ce qui m'a le plus impressionné, ce fut le chant du groupe de Cornouailles britannique : une trentaine de personnes, Anglicans, Méthodistes et Catholiques, venus pour une semaine œcumé-



Landevennec : eun dogenn kizellet euz iliz ar manati koz.
Landévennec : chapiteau sculpté provenant de l'église de l'ancienne abbaye.

eul lodenn euz ar ganaouenn-veur “War heñchou ar Béd”. Med ar
 pezh e-neus moarvad skoet ahanon ar muia eo p’eo en em lakeet
 strollad Kerne-Veur da gana : eun tregont bennag a dud,
 Anglikaned, Metodisted ha Katoliked, deuet da dremen eur
 zizunvez ekumenikel er manati ; n’o-doa morse kanet asamblez,
 hag o-deus distaget evidom eur c’hantik gand an diskan-mañ :
 “Peran, Petrog, Pol de Leon, Uny, Samson, Gwenole”.

Tud disheñvel, diou vro, unanet gand ar zent. N’eus ket da
 veza souezet he-defe an ilizad a-bez kanet laouen evid echui an
 abadenn :

“Gwenole tad benniget”.

War hent an distro, badaouet eun tamm gand kement a
 gaerder, e sklêrijenn tener an abardaez, ec’h en em lavaren :

“Na kaer eo beva e Breiz-Izel !”

Landevennec : al lec’h anvet “bez Grallon” e iliz ar manati koz.
Landévennec : le tombeau de Grallon dans l'église de l'ancienne abbaye.

nique au monastère, et qui n’avaient jamais chanté ensemble, nous ont
 interprété un cantique avec ce refrain : “Piran, Petroc, Pol de Léon, Uny,
 Samson, Gwénolé”. Des gens différents, deux pays, se trouvaient unis par
 les saints. Rien d’étonnant à ce que l’église entière ait chanté avec joie
 pour terminer la rencontre : “Gwénolé, Père béni...”

Sur le chemin du retour, un peu enivré par tant de beauté, dans la
 tendre lumière du soir, je me disais :

“Que c’est beau de vivre en Basse-Bretagne !”.



TAN

E penn-kenta ar zevenadur e kaver an tan, a glever lavared a-wechou. Ma n'eo ket gwir penn-da-benn al lavar-se, e chom gwir koulskoude e-neus an tan c'hoariet kalz evid ma teufe an den da veva gwelloc'h. Gand an tan, ous-penn pellaad al loened gouez hag en em domma, e-neus gallet an den poaza e voued ha gounid tachennou evid al labour-douar. Ar c'hiz a gement-mañ a zo chomet beo c'hoaz en Afrik, hag e lec'h pe lec'h euz Amerika-ar-Su.

Ar blijadur vraz am-eus bet da ober ar vicher-ze hirio. Gouzoud a rit e sao ar strouez buan kenañ tro-dro d'an atañchou koz pa vezont dilezet : an drez hag al linad ne vezont ket pell o c'holei an douar. Eun amezog, hag a zo o chom en eun atant goz evel-se, zo savet c'hoant gantañ kempenn, dre vraz d'an nebeuta, dreg eur c'hreñch koz, evid kaoud plas da ober eur c'hud d'ar yer.

Ar menoz a oa kaer, a-dra zur, med diesoc'h da gas da benn, rag goloet oa an tachad douar gand an drez hag al linad, ha mesk-ha-mesk gand ar re-mañ skourrou teo bet trochet 'baoe pell euz eur c'harz lore deuet da veza gouez ha kalz re uhel.

Evid aveli va 'fenn oan eet da zikour anezañ. Kroget oa da zacha kuit ar brankou lore gwriet gand an drez hag al linat : e zoñj oa klask ober eun tantad ganto war ar frankizenn er penn all euz ar c'hreñch. Ma pije gwelet e benn pa 'm-eus lavaret dezañ 'vije ken koulz devi anezo war blas. Gwir eo ne c'hell ket tud savet e kêr divinoud e tev brao drez ha linad glaz pa vez greet eun tan keuneud sec'h a zoare. War ar poent-se n'am-eus mirit e-béd, o veza ma 'z on boaz d'ober tan abaoe va oad tenerra.

Eur wech berniet ar c'heuneud sec'h ha c'hwezet an tan gand eun tamm paper journal, on-eus staget da zifraosta. Gand herder an tan, n'eo ket bet labouruz lakaad an drez hag al linad da vond e maged. Devi reent gand eur seurt mouskan ha n'oa ket eur glemmadenn, med kentoc'h eun asant da lezenn ar vuez. Ar c'heuneud teo, dindan, a gane brao, hag a zave d'an uhel eur flamm kaer, melen-ruz, bep tro ma n'o deze ket ken glazvez da bulluha.

Brao oa chom a-zav beb an amzer da zelled ouz an tan oc'h ober e labour. Gand e zikour skeduz, e teue euz an eil eurvez d'e-bén an tachenn kempennet da ledannaad, ha ken brao all oa selled ouz an dachenn-ze nêt bremañ, ha ken gouez eun nebeud eurveziou araog.

Liou an tan a gasas va zoñjou war-zu ar garantez, ha pelloc'h c'hoaz war-zu tantad nozvez-Fask. Gweled a reen em spered an tantad sebezuz-se a reas sant Padrig war eun dorgenn dirag palez Tara, daoust d'an difenn embannet gand ar roue. Hag e krogas tan ar feiz e Bro-Iwerzon. Piou a c'hwezo an tan-se war or bro hirio da bulluha an dilabour hag an disesper ? Alumetez, paper ha keuneud sec'h on-eus c'hoaz.

FEU

On entend dire quelquefois, qu'au premier temps de la civilisation on trouve le feu. Même si cette affirmation n'est pas tout à fait exacte, il reste vrai cependant, que le feu a joué un rôle important pour améliorer la vie de l'homme. Grâce au feu, l'homme a pu non seulement éloigner les animaux sauvages et se chauffer, mais aussi cuire sa nourriture et brûler les terres pour les rendre cultivables ; ce procédé est encore utilisé actuellement en Afrique, et dans certains coins de l'Amérique du sud.

C'est avec beaucoup de plaisir, que j'ai aujourd'hui fait ce travail là. Vous savez à quelle vitesse vertigineuse poussent les broussailles autour des vieilles fermes abandonnées ; les ronces et les orties ne mettent pas longtemps à recouvrir la terre. Un voisin habitant ainsi dans une vieille ferme, s'est décidé à débroussailler le mieux possible en face d'une vieille grange afin de gagner de la place pour monter un poulailler.

Quelle bonne idée en soi ! Mais plus difficile à réaliser. En effet, le bout de terre était recouvert de ronces et d'orties, qui s'emmêlaient aux grosses branches de laurier coupées depuis longtemps, provenant d'une haie devenue sauvage et beaucoup trop haute.

Pour me changer les idées, j'étais allé l'aider. Il avait commencé à extirper les branches de laurier cousues de ronces et d'orties ; son intention était d'en faire un feu sur un terrain nu à l'autre bout de la grange. Si vous aviez vu sa tête quand je lui ai dit qu'il valait mieux brûler le tout sur place. Il est vrai que les gens élevés en ville ne peuvent pas deviner que les ronces et les orties vertes brûlent très bien si l'on fait un bon feu avec du bois sec. Je n'ai aucun mérite à le savoir, car je suis habitué à faire du feu depuis mon plus jeune âge.

Après avoir entassé le bois sec, et allumé le feu avec un bout de papier journal, nous avons commencé à défricher. Par la chaleur du feu, il n'a pas été laborieux de réduire les ronces et les orties en fumée. Elles brûlaient avec une sorte de chantonnement, qui n'était pas une plainte, mais plutôt un assentiment à la loi de la vie. Dessous, le bois dur, chantait haut et fort, et une belle flamme orange, s'élevait à chaque fois qu'il n'y avait plus assez de ronces à brûler.

C'était agréable de s'arrêter de temps en temps, pour regarder le feu faire son œuvre. Grâce à cette aide flamboyante, heure après heure, l'étendue de terrain débroussaillée s'élargissait. C'était tout aussi beau d'observer cette parcelle si propre à présent, et pourtant si sauvage quelques heures auparavant.

Les couleurs du feu me firent penser à l'amour, et plus encore au feu de la nuit de Pâques. Je m'imaginais ce feu étrange, interdit par le roi, qu'alluma saint Patrick sur une hauteur devant le palais de Tara. Et le feu de la foi embrasa l'Irlande. Qui allumera ce feu là, sur notre pays aujourd'hui, pour réduire à néant le chômage et le désespoir ? Nous avons encore des allumettes, du papier et du bois sec.

PASK KENTA

“Daoust ha ne c'hellfem ket beva laouen hag e peoc'h kenetrezm e lec'h en em ganna ha beza trist ? Ha perag ez-eus tud galloudusoc'h oc'h heskina ar re all ?” Evel-se e komze ar vugale a ree o 'fask kenta pa zisklerient o feiz dirag an oll.

Pa c'houlenner diganto ar pezh ne gomprenont ket, e teu atao ganto ar memez respoñchou : “Perag ez-eus kement-se a zroug er béd ? Perag kement-se a vrezeliou ? Perag ez-eus tud trist, tud ha n'o-deus ket a voued da zebri, tud ha n'o-deus ket a labour pe a lojeiz ?” A-wechou zo-kén dindan pluenn eur paotr hag e-neus kollet eur c'hamalad marvet yaouankig, e kaver kement-mañ : “Perag eo marvet ken yaouank ? Perag ne c'hell ket an oll dud mervel gand ar gozni ?”

Anad eo ema oll ziêzamañchou ar vuez dija dirag o spered. N'eo ket êz d'eur bugel disklêria e feiz e karantez Doue pa wel an oll skoillou-se dirazañ, heb komz zo-kén eur saotradur an natur. Ar vugale o-deus koulskoude ar galloud da weled muioc'h egedom-ni ar pezh a zo kaer hag a ro c'hoant dezo da gana meuleudi da Zoue.

Gouest int da drugarekaad Doue evid ar vuez, o buez dezo ken-koulz ha buez an natur, ar plant hag al loened. Trugarekaad a reont c'hoaz evid ar boued, al lojeiz, ar skol hag o mignoned. Med ar pezh a deu da genta war o muzellou eo eur c'han a drugarez evid o famill : karantez o zud hag o zud-koz, hag al levenez da gaoud breudeur ha c'hoarezed.

Kement-se o-deus lavaret gand o c'homzou dezo, siriuze ha laouen war eun dro, hag e brezoneg, dirag o c'herent hag o mignoned. Lod anezo a ree ar c'hammed kenta war-zu o badeziant, unan a reseve ar “Bater”, reou all a gomunie evid ar wech kenta, ha lod all a zisklerie o feiz. Daoust dezo da gaoud oajou disheñvel, e vedo sklêr e vedont unanet e Karantez Jezuz.

Biken n'am-boae gwelet eul liderez evel-se e brezoneg. Goude an overenn eun tad koz a lavaras din : “Digaset e-neus soñj din euz amzer va yaouankiz. Heñvel ha disheñvel e oa !”

Ar pezh a oa disheñvel, d'an nebeuta, oa kleved bugale o tisklêria diwar-benn bugale all euz ar memez oad :

“Soñjal a ra deom e c'hellfem sikour an teir blac'h a zo o vond war hent ar vadeziant.”

Evel-se eo e tiwan an Iliz.

COMMUNION SOLENNELLE

“Ne pourrions-nous vivre dans la joie et la paix au lieu de nous battre et d'être triste ? Et pourquoi y-a-t-il des gens puissants qui persécutent les autres ?” C'est ainsi que parlaient les enfants qui faisaient leur communion solennelle en déclarant leur foi devant nous tous.

Quand on leur demande ce qu'ils ne comprennent pas, on obtient toujours les mêmes réponses : “Pourquoi y-a-t-il tant de mal dans le monde ? Pourquoi tant de guerre ? Pourquoi y-a-t-il des gens tristes, des gens qui n'ont pas à manger, des gens sans travail et sans logement ? Parfois même, sous la plume d'un garçon qui a perdu un ami, on trouve ceci : “Pourquoi est-il mort si jeune ? Pourquoi tous les gens ne peuvent-ils pas mourir de vieillesse ?”

Il est évident qu'ils ont déjà devant les yeux toutes les difficultés de la vie. Ce n'est pas facile pour un jeune de déclarer sa foi en l'Amour de Dieu quand il voit tous les obstacles qui sont devant lui, sans même parler de la pollution. Les enfants ont pourtant le pouvoir de voir plus que nous ce qui est beau et ce qui leur donne envie de rendre grâce à Dieu.

Ils sont capables de remercier Dieu pour la vie, la leur propre autant que celle de la nature, des plantes et des animaux. Ils disent merci aussi pour la nourriture, le logement, l'école et leurs amis, mais ce qui leur vient d'abord à l'esprit, c'est un chant de louange pour leur famille : l'amour de leurs parents et de leurs grands-parents et la joie d'avoir des frères et des sœurs.

C'est cela qu'ils ont dit avec leurs mots à eux, sérieux et joyeux en même temps, et en breton s'il vous plaît, devant leurs parents et amis. Certains faisaient leurs premiers pas vers le baptême, un recevait le “Notre Père”, d'autres communiaient pour la première fois et enfin, quelques autres déclaraient leur foi. Il était évident, bien qu'ils aient des âges différents, qu'ils étaient unis dans l'Amour de Jésus.

Jamais je n'avais vu une telle cérémonie en breton. Après la messe un grand-père m'a dit : “ça m'a rappelé ma jeunesse. C'était pareil sans l'être !”

Ce qui était différent, au moins, c'était d'entendre des enfants dire à propos d'autres de leur âge : “Nous pensons que nous pourrions aider ces trois filles qui vont vers le baptême.”

C'est ainsi que naît l'Eglise.

Eun hent
bian, bian, gand
kleuziou-mein a
bep tu hanter-
c'holoet a c'hlas-
vez. Mond a reen
gouestadig gand
an oto, rag e gwi-
rionez n'oa ket a
blaz nemed evid
unan, ken striz
ma oa an hent.
En eur c'horn-
tro, war an tu



Dunquin : 3 Curragh war o zreid.
Près du port de Dunquin, Curraghs au repos.

dehou, eur gloued hag en he
c'hichenn eur plahig a zeg vloaz
gwisket e gwenn ha du : deuet eo da
weled ar zaout. Pa wél va oto o
tifoupa, e tro war-zu ennon, ha gand
eur mousc'hoarz ledan e ra sin gand
he dorn da zaludi ahanon.

En eun ti digemer war ar mêz,
eun abardaez, eur gwaz, dezañ eun
daou-ugent vloaz bennag, a zell a-
dost ouz ar groaz-koad a zougan,
hag a lavar evelhenn : “Eur groaz
keltieg eo neketa ?” “Nann, eme-
zon, eur groaz a Vreiz-Izel”. Hag eñ
neuze da denna er-mêz euz e
c'hodell eur groaz keltieg, ha da zis-
plega din perag eo eur groaz keltieg.
Ar groaz-se a oa e penn eur chapeled
ha 'noa servichet aliez diouz e
weled.

Boud oan ! Kaer am-boas
klask er staliou ne gaven atao nemed

*Un chemin tout petit, avec des
talus de pierres de chaque côté à moi-
tié couverts de verdure. J'avancais
tout doucement avec ma voiture, parce
qu'en vérité il n'y avait de place que
pour une seule, tellement le chemin
était étroit. Dans un virage, sur la
droite, une barrière et au-dessus d'elle,
une fillette de 10 ans habillée en noir
et blanc : elle était venue voir les
vaches. Quand elle voit la voiture
apparaître, elle se tourne vers moi et,
avec un large sourire, me fait signe de
la main pour me saluer...*

*Dans une maison d'accueil à la
campagne, le soir, un homme d'une
quarantaine d'années regarde de près
la croix de bois que je porte au cou, et
me dit comme ceci : “C'est une croix
celtique, n'est-ce-pas ?” “Non, dis-
je, c'est une croix de Basse-*

an diou pe deir gasetenn, anavezet
ganin abaoe pell 'zo, a gantikou ar
vro. Pedet oan bet en abardaez-se da
gemer perz en eur gouel en enor
d'eur beleg, hag evid êsaad an traou
evidon e vedo bet kinniget din azeza
e-kichen eur vaouez a zistage gal-
leg mad. Lavared a ris dezi ar pez
'vedon o klask, hag hi dioustu da
c'houlenn diganin : “Eun tamm
amzer ho-peus warhoaz vintin ?”
“Ya, eveljust”. “Mad, deuit d'an iliz
da unneg eur.” En em gavoud a ris e
poent d'an deiz war-lerc'h : en iliz
en dro d'an harmoniom e vedo seiz
maouez yaouank hag eur gwaz, hag
e-pad eun eur hanter em-eus enrollet
anezo o kana euz o gwella kantikou
o bro.

Moar-vad ho-peus anavezet ar
vro a gomzan evel-se diwar he
'fenn : Bro-Iwerzon eo ! Eur vro
gaer ma 'z euz unan, forz penaoz
'vefe an amzer, eur vro 'lec'h ma
oar an dud ho tigemer a galon vad,
hag aliez en tu all d'ar pez emaoe'h
o c'hedal. Eur skwer hep-kén. Pa
oan war hent an distro, on bet daleet
kalz ablamour d'eun darvoud ben-
nag c'hoarvezet en eur c'horn-tro
striz etre eur c'harr-boutin hag eun
oto, hag evid echui, e Kork n'am-
eus ket gwelet eur panell, hag on bet
kollet mik : en em gavet on a-bréd
awalc'h er porz evid gweled ar vag,
med siwaz, prennnet oa an norjoou.
Kavet 'z eus bet evidon eur plas war
eur vag all en devez war-lerc'h ha

Bretagne”, et lui alors de tirer de sa
poche une croix celtique, et de
m'expliquer pourquoi c'est une croix
celtique. Cette croix-là se trouvait à
l'extrémité d'un chapelet qui visible-
ment avait beaucoup servi...

*J'en avais assez ! J'avais beau
chercher dans les boutiques, je ne
trouvais jamais que les deux ou trois
cassettes de cantiques du pays que je
connaissais depuis longtemps. On m'a
invité à prendre part, dans la soirée, à
une fête en l'honneur d'un prêtre et,
pour me faciliter les choses, on
m'avait proposé de m'asseoir près
d'une femme qui parlait bien le fran-
çais. Je lui parlais de ce que cher-
chais, et tout de suite, elle me deman-
da : “Avez-vous un peu de temps
demain matin ?” “Oui, bien sûr”
“Bon, venez à l'église à onze heures”.
J'arrivai à temps le lendemain : Dans
l'église, autour de l'harmonium, il y
avait sept jeunes dames et un homme
et, pendant une heure et demie, je les
ai enregistrés en train de chanter de
leur mieux les cantiques du pays.*

*Sans doute, avez-vous reconnu
le pays dont je vous parle ainsi : c'est
l'Irlande ! Un beau pays s'il en est
un, quel que soit le temps, un pays où
les gens savent vous accueillir de bon
coeur et souvent au delà de ce que
vous attendez. Un exemple seulement.
Sur la route du retour, j'ai été très
retardé à cause d'un accident survenu
dans un virage étroit entre un car et
une voiture, et pour terminer, dans
Cork, il y a un panneau que je n'ai
pas vu et je me suis complètement*

kavet ive evidon eur “Bod-ha-Boued” evid an noz. Eur wech kon-tet va darvoudou d’an itron a zalhe an ti-se, e c’houlennas-hi diganin : “Eur gwenneg bennag a jom c’hoaz ganeoc’h ?” “Nann,” emezon. “Mad, me ’zo o vond da bresti deoc’h, ha warhoaz d’an noz peog-wir e rankoc’h gedal unneg eur araog mond war ar vag, deuit amañ da zelled ouz ar match war an Tele : eur banne té ’vo evidoc’h.”

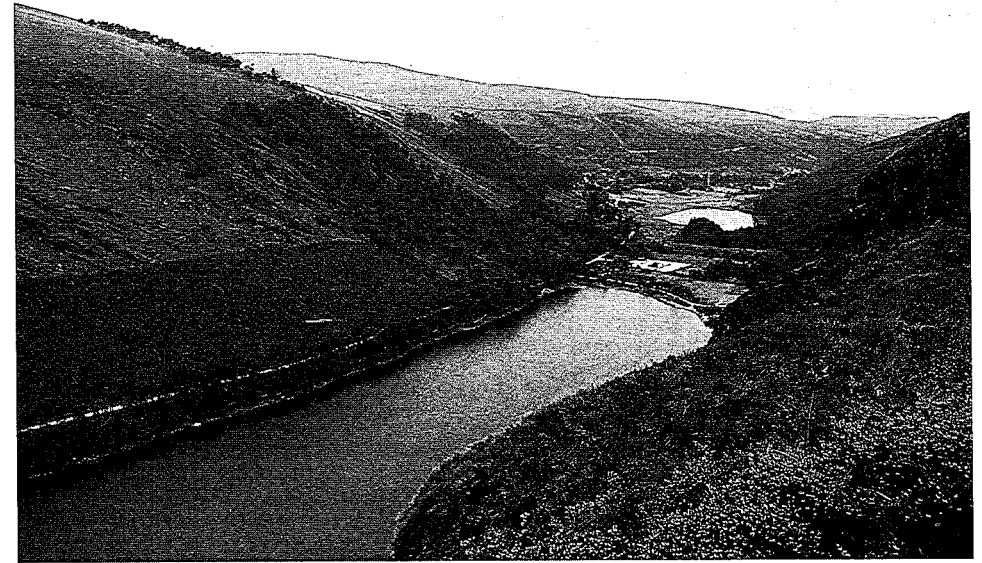
Eur ger c’hoaz evid echui. Gwir eo e wél pep hini gand e lunde-dou, ha sell unan all n’eo ket va hini. Daou vloaz ’zo oan bet dija e Bro-Iwerzon, hag e oan bet sabatuet gand stad an heñchou. A-wechou abaoe am-eus klevet tud o klemm war ar poent-se. Red eo anzaou koulskoude eo gwelleet kalz an traou : e peb lec’h ez eus labouriou war an heñchou, er C’herri dreist-oll. Ober heñchou ledan er menezioù n’eo ket eur c’hoari ! Mad, Iwerzoniz a blij dezo ober goap outo o-unan. Evid votadegou diweza Bro-Europa, war unan euz al listennou e kaved da genta “stanka toullou an heñchou.”

Bro c’hlaz, bro gaer, bro goloet aliez a goumoul, Bro-Iwerzon a jom skeduz gand mil liou he ziez, dour sklêr he lennou, med dreist-oll kalon, levenez ha brokusted he zud.

perdu : je suis arrivé assez tôt au port pour voir le bateau, mais hélas, les portes étaient fermées. On m’a trouvé une place dans un autre bateau pour le jour suivant, ainsi qu’un “Bed-and-Breakfast” pour la nuit. Quand j’eus raconté mes mésaventures à l’hôtesse, elle demanda : “Vous restait-il un peu d’argent ?” “Non”, lui répondis-je. “Bon, je vais vous en prêter, et demain soir, puisque vous devez attendre onze heures avant de prendre le bateau, venez ici voir le match à la télé : il y aura une tasse de thé pour vous”...

Un mot encore pour finir. Il est vrai que chacun voit à travers ses lunettes et que le regard d’un autre n’est pas le mien. Il y a deux ans, j’avais été en Irlande et j’avais été éberlué par l’état des routes. Quelquefois depuis, j’ai entendu les gens se plaindre à ce sujet. Il faut pourtant reconnaître que la situation s’est bien améliorée : il y a partout des travaux sur la route, spécialement dans le Kerry. Faire de larges chemins dans les montagnes n’est pas une partie de plaisir ! Eh bien, les Irlandais se plaisent à se moquer d’eux-mêmes. Lors des dernières élections pour l’Europe, sur l’une des listes, on trouvait en premier lieu “boucher les nids de poules des routes”...

Vert pays, beau pays, pays souvent couvert de nuages, l’Irlande reste brillante par les mille couleurs de ses maisons, l’eau claire de ses lacs, mais surtout, le courage, la joie et la générosité de ses gens.



Glendalough : en nec’h an diou lenn, en traoñ al lenn vraz.
Glendalough : en-haut les deux lacs, en-bas le grand lac.



ARHANT HAG AOUR

Pa lennan pe pa welan traou 'zo, ez an a-wechou e kounnar, ar pezh n'eo ket brao sur-mad, med a zo bet c'hoarvezet gand tud galloudusoc'h egedon ! Bez' emañ o paouez lenn kement-mañ : “Stumm kroaziou ar prosesionou a dennfe da stummou kamm ar c'herniel a buillentez, evel kalvar brudet Roland Dore e Koad-nant en Irvillac”.

Gouzoud a ran mad e c'hell peb dén soñjal 'vel ma kar, med souezet e choman atao o weled e fell bepred da dud 'zo staga kement tra 'zo kristen ouz eun dra bennag paian, pe, amañ en or bro, rei gwiziu keltieg da bep tra. Evidon-me, stumm kroaz Koad-nant ken-koulz ha stumm lod euz ar c'hroaziou prosesion a denn da genta d'ar wezenn ha d'he skourrou : war ar c'hoad eo bet staget Mab an dén, hag ar wezenn-ze goude beza bet gwezenn a varo, a zo deuet dre Jezuz da veza gwezenn a vuez.

Eun dra all e-neus lakeet an nebeud bleo a jom war va 'fenn da zevel sonn. Marteze ho-peus gwelet war ar gazetenn Ouest-France d'ar 27 a viz even ar poltred hag ar pennad diwar-benn ar “Wezenn-aour”. Ar wezenn-ze, oberenn ar c'hizeller ha livour François Davin, a oa bet sanket en douar e koajou Brekilien, e-kichen Ploermel, war-lerc'h an tan-gwall e-noa greet kement a zroug eno er bloavez deg ha pevar-ugent.

Gwall-gaset ha taolet d'an traoñ gand tud 'zo en diskar-amzer diweza, eo bet kempennet abaoe, alaouret en-dro hag adlakeet en he 'flas d'ar zadorn 23 a viz even. Koustet e-neus 250 000 lur kempenn ar wezenn-ze. Biniou ha bombard o-deus sonet evid ar gouel. Talvezoud a ra ar boan, kean, pa 'z-eus bet 50 000 a douristed o weled anezi er bloavez tremenet !

Med petra a zach evel-se an douristed ? Ar wezenn ? Gwez a zo forz pegement er c'hoad. An aour ? Aour a c'heller gweled e ti forz pe-seurt bijoutier. Kredabl braz eo an daou asamblez, rag deuet eo ar wezenn-aour da veza eun dra sakr. Selaouit kentoc'h komzou an oberour : “Ar wezenn-ze a zo eur bedenn a bareañs evid ar c'hoad. Eur c'hoad hag a vev hiviziken ganti eur vojenn nevez”.

Or bed dizakr e-neus ezomm da ijina traou ha lehiou sakr. Ar Gelted a enore ar gwez ha dreist-oll an dero. Sonjit hep-kén e lehiou vel “Plou-ziri” “Diri-non”, “Diri-meur” (Penn-ar-Béd), Derwenn-c'hlaaz (Kembre), Kill-dara, Derri (Iwerzon). Med oc'h enori an dero, ec'h enorent ar vuez. Amañ petra 'vez enoret ?

Dre jañs e tigor koulz lavared er memez mare eun diskouezadeg euz ar c'haerra, e Abati Daoulaz, anvet “Breiz en aour hag arhant”. eur burzud eo gweled ar pezh o-deus greet on tadou gand an aour hag an arhant ! Kinniget int bet da Zoue evid servij ar feiz hag an dud. Na pebez kemm etre kroaziou-prosesion diskouezet e Daoulaz ha gwezenn-aour koad Brekilien.

Dond a ra din da zoñj ez-eus ano euz eul leue-aour en Testamant Koz ; sin eur sklavaj 'oa.

ARGENT ET OR

Quand je lis ou je vois certaines choses, il m'arrive parfois de me mettre en colère, ce qui n'est pas bien, sans doute, mais cela est arrivé à des gens plus importants que moi. Je viens tout juste de lire ceci : “La forme des croix de procession dériverait des formes courbes des cornes d'abondance, comme le célèbre Calvaire de Roland Doré à Coat-Nant en Irvillac.

Je sais bien que chaque homme peut penser ce qu'il veut, mais je reste toujours étonné en voyant qu'il y a des gens qui veulent constamment rattacher tout ce qui est chrétien à quelque chose de païen ou, ici dans notre pays, donner des racines celtiques à toute chose. Pour ma part, la forme du calvaire de Coat-Nant, ainsi que celle d'une partie des croix de procession ressemble avant tout à un arbre et à ses branches : le Fils de l'homme a été attaché sur le bois et cet arbre, après avoir été arbre de mort, est devenu, par Jésus, arbre de vie.

Une autre chose a fait s'hérisser le peu de cheveux qui me reste sur la tête. Peut-être avez-vous vu sur l'Ouest-France du 27 juin la photo et l'article concernant “l'arbre d'or”. Celui-ci, qui est l'oeuvre du sculpteur et peintre François David, a été planté dans les bois de Brocéliande, à côté de Ploërmel, à la suite de l'incendie qui y a fait tant de ravages en 1990.

Après avoir été abimé et renversé par des gens à l'automne dernier, cet arbre a été restauré depuis, redoré et remis à sa place le samedi 23 juin. Le travail a coûté 250 000 frs. Biniou et bombarde ont sonné pour la fête. Cela vaut le coup, pardi, puisqu'il y a eu 50 000 touristes pour le voir, l'année dernière.

Mais qu'est-ce qui attire comme cela les touristes ? L'arbre ? Il y en a plein la forêt. L'or ? On peut en voir dans n'importe quelle bijouterie. C'est sans doute, les deux ensemble, car cet arbre d'or est devenu une chose sacrée. Ecoutez plutôt les paroles du sculpteur : “Une forêt qui vit désormais avec lui un nouveau mythe.”

Notre monde désacralisé a besoin d'inventer des choses et des lieux sacrés. Les Celtes honoraient les arbres et surtout le chêne. Pensez seulement aux lieux comme “Plou-ziri” (Plou des chênes), “Diri-non” (Chênes de Nonn), “Diri-Meur” (les grands chênes) dans le Finistère ; Derwenn-C'hlaaz (Le chêne vert) au Pays de Galles, Kill-dara (l'église de chêne), Derri (“les chênes” Irlande). Mais en honorant les chênes, ils honoraient la vie. Mais ici, qu'honore t-on ?

Par chance, s'ouvre, pour ainsi dire au même moment, une exposition des plus belles, à l'Abbaye de Daoulas, intitulée “Bretagne en or et en argent”. C'est merveilleux de voir ce que nos pères ont fait avec l'or et l'argent : Ceux-ci ont été offerts à Dieu pour le service de la foi et des hommes. Quelle différence entre les croix de procession exposées à Daoulas et l'arbre d'or de la forêt de Brocéliande !

Il me vient à l'esprit que l'on parle d'un veau d'or dans l'Ancien Testament ; c'était un signe d'esclavage.

Bez' e oa kalz tud en Iliz. Evid an eil gwech e kaned ar ganaouenn-veur "War heñchou ar bed". Ar wech kenta oa bet e Abati Landevenneg, warlene, d'an devez kenta a viz mae. En taol-mañ iliz Sant-Houardon Landerne, eo a zigemere ar c'hanerien. Da vired na vefe eun toull etre an ograou hag al laz-kana, e oa bet cheñchet penn d'an traou en iliz : al laz kana a gane dindan an ograou.

Eur c'hwec'h ugent bennag a ganerien hag a ganerezed a zo e laz-kana Penn-ar-Bed, a vod daou laz-kana, hini ar Folgoad hag hini Gwitalmeze, ha pep hini euz ar re-mañ a rastell ledan awalc'h. Rene Abjean eo a zo bet en o fenn e-pad pell, hag e-neus roet lañs dezo gand kanaouennou-meur 'vel "Ar Marc'h Dall" ha "War varc'h d'ar mor". Ar blijadur am-eus bet da genlabourad gantañ evid kement-se. War e lerc'h eo deuet Christian Desbordes gand "Ar Basion Vraz" ha bremañ "War heñchou ar béd".

Deuet e oan da zelaou anezo 'vid ar blijadur da gleved en-dro ar c'han dudiuz-se, hag ive, pa lavarinn mad, da weled ar wellaenn deuet enno abaoe warlene. A lonkadennou hir e lonken ar c'han a deue beteg ennon 'vel gwagennou eur mor a zioulder, ha va daoulagad a bourmene gouestadig euz an eil d'egile. Kana a reent laouen ha dibreder, savet ha diskennet 'vel eun toaz etre daouarn eur baraer, rag ar c'han a dremene da genta dre gorv ar rener araog darevi war o muzellou.

A greiz pep kreiz e seblantas din ez oa eun dra bennag digempouez en unan euz renkennoù ar merhed. Ne welis ket diou-tu perag, ken paket ma vedon gand lusk ar c'han. 'N eur zelled pisoc'h e welis eur vaouez, azezet war ar skaon e-touez ar re all en o zav. Eun êr skuiz he-doa. Gand he daouarn ec'h harpe he fenn.; truez am-boas outi. Moarvad, he doa bet eun devez tenn, ha koulskoude e vedo deuet da gana, gand oll nerz he c'halon, 'vid or joa deom-ni.

Ar c'han a deue da wir. Kan ar re all en he c'hichenn a ziskuzas anezi. Eur penn kalz siouloc'h he doa pa zavas en-dro. Hag a-benn nebeud e teuas he mouez d'en em unani gand ar re all, berad dour ous-penn er wagenn a ziruille warnom.

Hag e soñjen ennon va-unan : nag a boan a gemer lod, memestra, evid or plijadur ! Pa 'm-eus stlaket va daouarn da fin an abadenn, ez oa da genta da drugarekaad ar re o-doa kemeret kement euz o amzer da zeski kana evidom en eun doare ken kaer.

Il y avait beaucoup de monde dans l'église. Pour la seconde fois, on jouait l'oratorio "War heñchou ar béd" (Sur les chemins du monde). La première avait eu lieu l'an dernier à l'abbaye de Landévennec, le 1er mai. Cette fois, c'était l'église de Saint-Houardon de Landerneau qui accueillait les choristes. Pour éviter le décalage entre la chorale et les orgues, on avait tout chamboulé dans l'église : la chorale chantait sous les orgues.

La "Chorale du Bout du Monde" comprend environ cent vingt choristes, hommes et femmes, et réunit en fait deux chorales, celles du Folgoët et de Ploudalmézeau, chacune d'elles recrutant dans une aire assez vaste. Pendant longtemps ils ont été dirigés par René Abjean, qui les a lancés par des cantates telles que "Ar Marc'h Dall" (Le cheval Aveugle), et "War varc'h d'ar mor" (A cheval vers la mer). J'ai eu le grand plaisir de collaborer avec lui pour tout cela. Puis est venu Christian Desbordes avec "Ar Basion Vraz" (la Grande Passion) et maintenant "War heñchou ar béd" (Sur les chemins du monde).

J'étais venu les écouter pour le plaisir de réentendre cette musique merveilleuse, et aussi, à vrai dire, pour me rendre compte des progrès réalisés en un an. A grandes gorgées j'avalais ce chant qui me parvenait comme les vagues d'une mer de paix, et mes yeux doucement se promenaient de l'un à l'autre. Ils chantaient joyeux et sans soucis, tour à tour élevés puis laissés comme une pâte entre les mains d'un boulanger, car le chant passait d'abord par le corps du chef de chœur avant de mûrir sur leurs lèvres.

Il me sembla soudain qu'il y avait quelque chose de déséquilibré dans l'une des rangées de chanteuses. Je ne le vis pas tout de suite, tellement le rythme du chant me prenait. En observant mieux, je vis une dame assise sur le banc parmi les autres debout. Elle avait l'air fatiguée. De la main, elle se soutenait la tête. J'en avais pitié. Elle avait sans doute dû avoir une journée difficile, et pourtant, elle était venue chanter, avec toute la force de son cœur, pour notre joie à nous.

Le chant se faisait vrai. Le chant des autres auprès d'elle la reposa. Quand elle se releva, sa tête paraissait bien plus reposée. Et en peu de temps, sa voix s'unit de nouveau à celle des autres, goutte d'eau supplémentaire dans la vague qui déferlait sur nous.

Et je me disais en moi-même : certains prennent bien de la peine pour notre plaisir ! Quand j'ai applaudi à la fin du concert, c'était d'abord pour dire merci à ceux-là qui avaient tellement pris sur leur temps pour apprendre à si bien chanter pour nous.

KROAZIOU PENN-AR-BED

Ha selled ho-peus a-dost ouz eur groaz-prosesion ? Bez' e vezont gwelet o tremen etre ar bannielou er pardonioù braz, er Folgoad, e Rumengol, er Porzou, e Kernitron... ha zo-kén e pardonioù chapelioù bian vel hini Logitud e Sizun, pa deu prosesionoù ar parrezioù a ziwar-dro. Kalz euz kaerra kroazioù arhant on eskopti a zo bremañ renket 'vel eur c'hoad burzuduz e diskouezadeg abati Daoulaz.

Bez' ez int 'vel kalvarioù bian or parrezioù diwar ar mêz. Ar skour a-dreuz a zoug ar Werhez ha Sant Yann, dezo peurliesha pennoù sioul : o glahar a zo en diabarz ; o daouarn juntet a lavar awalc'h penaoz int unanet gand ar C'hrist a ro e vuez ha penaoz int sklerijennet dija gand tu all ar mister : sevel a ray a varo da veo an neb a ro e vuez evel-se. Penn ar C'hrist e-unan a zo sioul e kousk ar maro, rag kousket eo war bruched e Dad.

Banniel an trec'h eo ar groaz. Pourmenet 'vez 'giz sin on trec'h war an dizesper, ar gasoni hag an droug ma 'z om unanet gand an hini a zo stag warni . Ablamour da ze eo e kaver war or c'hroazioù, anvet "Kroazioù Penn-ar-Bed", an ebestel kizellet brao e logelloù arhant. Aze emaint, ha n'eo nemed justis, rag int-i eo o-deus da genta embannet dre ar béd ar c'helou mad : savet eo bet euz ar maro an hini oa bet staget ouz ar groaz dre fallagriez an dén.

Med ma sellit mad ouz ar groaz, e weloc'h c'hoaz aliez awalc'h unan all e tro-kein ar groaz : pa n'eo ket ar Werhez Vari o kinnig deom he Mab, penn-kenta or silvidigez, eo patron ar barrez a zo kizellet aze, da skwer Sant Koulm war hini Plougoulm. P'eo bet greet ar groaz, fabliked ar barrez eo moarvad a zo bet fellet dezo e vefe evel-se. N'oant ket teologourien, med komprenet o-doa eun dra : dre ar re o-deus digaset deom ar feiz eo ez eom war-zu Doue.

O kuitaad an Enez-Vaz, an Tad Mikêl an Noblez a zavas eur groaz-koad livet e ruz, ha warni dirag an oll barresioniz e lakeas klopenn eun den maro, eun doare da lavared dezo eo dre groaz Jezuz e vefe saveteet o buez.

Pebez kroaz a vefe red sevel hirio evid derhel soñj eo dre 'follentez an den ez-eus bet lazeta kement a dud er brezelioù, hag e varv hirio c'hoaz kement a dud inosant er Rwanda ?

LES CROIX FINISTÉRIENNES

Avez-vous regardé de près les croix de processions ? On les voit passer au milieu des bannières dans les grands pardons, au Folgoët, à Rumengol, à Notre-Dame-des-Portes, à Kernitron... et même dans des pardons de petites chapelles, tel celui de Loc-Ildut en Sizun quand se déplacent les processions des paroisses voisines. Beaucoup des belles croix en argent de notre diocèse se trouvent maintenant rangées, telle une forêt merveilleuse, à l'exposition de l'Abbaye de Daoulas.

Elles ressemblent aux petits calvaires de nos paroisses rurales. La traverse porte la Vierge et Saint Jean, dont la tête, dans la plupart des cas, respire le calme : la tristesse est toute intérieure. Leurs mains jointes disent assez leur union au Christ qui donne sa vie et la lumière qui leur vient déjà de l'autre face du mystère : Il ressuscitera, Celui qui donne ainsi sa vie. La tête du Christ lui-même est sereine dans le sommeil de la mort, car il dort sur la poitrine du Père.

La croix est la bannière de la victoire. On la promène comme signe de notre victoire sur le désespoir, la haine et le mal si nous sommes unis au Crucifié. C'est pourquoi l'on trouve sur nos croix, dénommées "Croix finistériennes", les apôtres joliment sculptés dans des niches d'argent. Ils sont là, et ce n'est que justice, car ce sont eux qui les premiers ont annoncé au monde la bonne nouvelle : Il est ressuscité, Celui que la méchanceté de l'homme avait fixé à la croix.

Mais si vous regardez bien la croix, vous verrez couramment un autre personnage à l'arrière de la croix : quand il ne s'agit pas de la Vierge Marie nous offrant son Fils, point de départ du salut, il s'agit du patron de la paroisse, par exemple Saint Coulm sur la croix de Plougoulm. Quand on a réalisé la croix, ce sont sans doute les fabriciens de la paroisse qui ont tenu à ce qu'il en soit ainsi. Ils n'étaient pas théologiens, mais ils avaient compris une chose : c'est par ceux qui nous ont apporté la foi que nous allons vers Dieu.

Quittant l'Ile de Batz, le Père Michel Le Nobletz érigea une croix de bois peinte en rouge, sur laquelle, devant tous les paroissiens, il mit un crâne ; c'était une manière de leur dire que c'est par la croix de Jésus que leur vie serait sauvée.

Quelle croix faudrait-il élever aujourd'hui pour se souvenir que c'est en raison de la folie des hommes que tant d'hommes ont été tués dans les guerres et qu'il meurt aujourd'hui encore tant d'innocents au Rwanda ?

Eun dra gaer eo gelloud mond da vakañsi, dreist-oll pa 'z eer en eur vro n'anavezzer ket. Ma 'z eo ar vakañsou eun ehan hag eun troc'h er vuez pemdezieg, e tlefent beza ive war ar memez tro eur mare da ledannaad or sell warnom on-unan ha war ar bed. Muioc'h e-géd beza eun amzer da ober traou all, e tlefent beza da genta eun amzer da jom a-zav, ha kement-se a zeblant beza diesoc'h diesa evid kalz tud.

Lusk ar vuez pemdezieg n'eo ket êz da derri. Ar boazamant da rankoud ober kalz traou a jom sanket don ennom, zo-kén er vakañsou. Bez' e weler tud o lonka iliz goude iliz, heb beza kemeret amzer da azeza ha da dañva ar zioulder. Lod all a lonk ken-koulz all maner goude maner, diskouezadeg goude diskouezadeg, mall gañto gweled pep tra... heb beza gwelet, santet, tañveet da vad tra e-bed.

Lod all a laka o evez da rouza brao war bep tu pep tachad euz o c'hrohen, gand kement a aked a lakont e-doug ar bloavez labour da leunia pajennou gwenn. Rag bez' ez eus aze ive patromou a ranker suja dezo ! Pa deuer en-dro euz ar vakañsou, e vez goulennet aliez awalc'h diganeor : "Ha neuze, petra 'peus greet ?" Piou a gredfe respont : "Netra nemed soñjal, selled, tañva, kana em c'halon, pedi..." ? Kemeret 'vefe evid eun darzod, pe d'an nebeuta evid eun oristal ha ne oar ket petra eo ar vakañsou.

Bez' ez eus da vianna eur mare prisiuz kenañ e penn kenta ar vakañsou araog na vefer kroget gand ar c'hoant da ober pe da weled eur bern traou. Ne vez ket hir peurliesia : eun nebeud eurveziau, pe, a-wechou, eun dornad deveziau. Eur mare goullou eo, eur mare etre daou. Ha marteze e c'hell, en eur mare evel-se, en em zila ennom ar goulennou braz : "Piou on ? petra a ran euz va buez war an tamm douar-mañ ? da belec'h ez an ? Petra 'n eus talvoudegez evidon ? Warlerc'h petra e c'haloupan ?"

Eur mare a c'hras eo hennez. Rag bez' e c'hell rei c'hoant deom da zioulaad ar sinema a reom heb fin en or penn, evid digemer ha dizolei da genta ar pez ez om hag ive, war ar memez tro, an natur tro-dro deom, an dud gand o c'haerder, o 'foaniou hag o istor. Eur seurt sell all war bep tra a c'hell diwan euz ar mare-se, dreist-oll ma tenom da gompren emaom bepred etre daouarn karantezuz Doue on Tad.

Ha perag ne jomfem ket a-zav evel-se eun nebeud eurveziau, on unan-penn, e-kichen eul lenn, war bord ar mor, war beg eur menez, pe e foñs eun iliz, amzer da lezel ar gwir goulennou da zewel ha da ziwan en or c'halon ? Rag bez' e vefe 'vel pa deu bannou an heol da dreuzi ar c'houmoul teñval ha da sklêrijenna pep tra.

Marteze eo ar seurt sioulder-ze a glaske ar venec'h pa 'n em stalient e Lokmaza-Penn-ar-Bed pe c'hoaz e Landevenneg, rag anad eo e tro kaerder ha braster ar mor on daoulagad hag or c'halon war-zu kaerder ha braster Doue. Ar manac'h a glask en tu all d'ar pez a wél roudou karantezuz Doue. Daoust ha ne vefe ket ar vakañsou eur mare evid gweled pelloc'h ?

C'est une belle chose que de pouvoir aller en vacances, surtout quand on s'en va dans un pays qu'on ne connaît pas. Si les vacances sont un arrêt et une coupure dans la vie quotidienne, elles devraient être aussi du même coup une occasion d'élargir notre regard sur nous-même et sur le monde. Plus qu'un temps pour faire autre chose, elles devraient être d'abord un temps pour s'arrêter, et ceci semble être de plus en plus difficile pour beaucoup de gens.

Le rythme de la vie quotidienne n'est pas facile à rompre. L'habitude de devoir faire beaucoup de choses reste ancrée en nous, même en vacances. On voit ainsi des gens qui avalent églises après églises sans avoir pris le temps de s'asseoir et de goûter le silence. D'autres avalent tout aussi bien manoirs après manoirs, expositions après expositions, pressés de tout voir... sans avoir rien vu, ressenti, goûté vraiment.

D'autres mettent toute leur attention à bien bronzer chaque pouce de leur peau avec la même conscience qu'ils mettent tout au long de l'année de travail à remplir des pages blanches. Car il y a là aussi des modèles auxquels il faut se plier. Quand on revient des vacances, on vous demande assez souvent : "Et alors, qu'as-tu fait ?" Qui oserait répondre : "Rien d'autres que réfléchir, regarder, goûter, chanter dans mon coeur, prier..." ? On le prendrait pour un idiot ou du moins pour un original qui ne sait pas ce que sont les vacances.

Il y a pourtant un moment très précieux au début des vacances avant d'être pris par le désir de faire ou de voir une foule de choses. Il ne dure pas longtemps le plus souvent : quelques heures ou, parfois, une poignée de jours. Il s'agit d'un moment vide, d'un moment entre deux. Dans un tel moment, il se peut que se glissent en nous les grandes questions : "Qui suis-je ? Que fais-je de ma vie sur cette terre ? Où vais-je ? Qu'est-ce qui compte pour moi ? Après quoi je cours ?"

C'est un moment de grâce que celui-là. Car il peut nous donner envie de faire taire le cinéma que nous nous faisons sans fin dans notre tête pour accueillir et découvrir d'abord ce que nous sommes et aussi, par la même occasion, la nature autour de nous, les gens avec leur beauté, leurs peines et leur histoire. Un tel regard sur toute chose peut germer de ce moment-là, surtout s'il nous arrive de comprendre que nous sommes toujours entre les mains aimantes de Dieu le Père.

Et pourquoi ne nous arrêterions-nous pas quelques heures, tout seul, auprès d'un lac, au bord de la mer, au sommet d'une montagne, ou au fond d'une église, le temps de laisser les vraies questions monter et germer en notre coeur ? Car ce serait comme lorsque les rayons du soleil traversent les nuages sombres et éclairent tout.

C'est peut-être ce type de silence que cherchaient les moines quand ils s'établissaient à la Pointe Saint-Mathieu ou encore à Landévennec, car c'est bien évident que la beauté et la grandeur de la mer tournent nos yeux et nos coeurs vers la beauté et la grandeur de Dieu. Le moine cherche au-delà de ce qu'il voit les traces aimantes de Dieu. Les vacances ne seraient-elles pas un temps pour voir plus loin ?

TRO-BREIZ

“Amañ eo Jeanne Abiven, euz a Blouvien, mamm da eiz a vugale ha pevar war ’n ugent a vugale vian. Setu echu ar veaj ha me ’zo euruz, rag ne greden ket am-befe gellet ober eur seurt beaj da drizeg vloaz ha tri-ugent. Euruz om bet oll asamblez war an heñchou, evel breudeur, war roudou on tadou koz. Ni a oa tud euz a beb bro, euz a beb liou, ha me lavar deoc’h, ma vefe an oll dud evel-se bepred, ne vefe ket ken a vrezeliou.”

He zac’h a oa c’hoaz ganti ouz he c’hein p’he-deus disklêriet kement-se dirag eun ilizad tud e iliz-veur Kastell-Paol da fin lodenn-gentañ Tro-Breiz disadorn diweza. Leun chouk edo an iliz : soñjit ’ta e vedo deuet etre pemp ha seiz mil a dud da zigemer ar belerined. Gwir eo ne oa ket bet a dro da weled eun dra bennag evel-se e Kastell-Paol abaoe meur a gant vloaz.

Chom a reer sebezet o weled kement a dud o staga en-dro gand eur pelerinach koz, bet ken brudet er Grenn-Amzer, hag eet da netra dija e penn-kenta ar 17^{ed} kantved. Em c’hichenn, eur gwaz a zispourbelle e zaoulagad o solded ouz ar brosesion. A daol trumm e lavaras din : “Soñjit ’ta ! Pevar c’hant vloaz e-neus padet ar pelerinach braz-se, ha pevar c’hant vloaz diwezatoc’h e tihun ar pelerinach koz !”

An oll birhirined n’edont ket deuet ablamour d’ar feiz, anad eo. Med ken anad all eo o-deus en eur ober hent digemeret eur sklerijenn bennag : awalc’h oa beza en iliz-veur disadorn d’abardaez evid intent kement-se.

E-touez an testeniou berr a zo bet klevet e penn-kenta an overenn ez eus unan hag e-neus skoet meur a hini : hini eur paotr yaouank du euz ar Zair. Ma ’vedo aze, emezañ, e vedo evid diskouez eo digor an Iliz d’an oll ; “Va levezet hirio : beza douget relegou unan euz ar Zent o-deus hadet ar feiz en eur vro hag he-deus roet kement a visionerien d’ar Zair.”

Ar ger digemer lavaret d’an oll gand an Aotrou ’n eskob Guillon e meur a yez, ar brezoneg en o zouez, a zisplege mad ive e vedod o lida eur gouel kristen breizad hag oll-vedel. Salo ma kendalhfe ! Ha bez’ e raio, o-deus disklêriet sklêr ar re o-deus lakeet ar pelerinach war-zao : an eil kammed a vezo greet er bloaz a zeu e penn kenta miz eost hag a gaso ar birhirined euz Kastell-Paol da Lanndreger.

Eun draig c’hoaz : gwir ano ar pelerinach n’eo ket “Tro-Breiz”, med “pelerinach da zeiz Sant Breiz”. An doare-man d’e envel a gaver en oll skridou a veneg anezañ. Ar ger “Tro-Breiz” a zo, a gement ma ouezan, bet ijinet er c’hantved diweza, pa ’vedo eet ar pelerinach da goll. Med ne ra forz ! N’eo ket ar voutaill eo a gont, med ar pezh a zo enni.

TRO-BREIZ

“Ici Jeanne Abiven, de Plouvien, mère de huit enfants et grand’mère de vingt-quatre petits-enfants. Voici terminé le voyage, et je suis heureuse car je ne pensais pas pouvoir accomplir un tel parcours à soixante-treize ans. Nous avons été heureux ensemble sur les routes, comme des frères, sur les traces de nos vieux pères. Nous étions des gens de tous pays, de toutes couleurs, et je peux vous dire que, si tout le monde était ainsi toujours, il n’y aurait plus de guerres.”

Elle avait encore le sac sur le dos lorsqu’elle déclarait ceci devant la foule qui remplissait la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, à la fin de la première partie du Tro-Breiz, samedi dernier. L’église était comble : Pensez donc qu’il était venu de cinq à sept mille personnes pour accueillir les pèlerins. C’est vrai qu’à Saint-Pol on n’avait pas eu l’occasion de voir un tel événement depuis plusieurs centaines d’années.

On reste étonné de voir tant de gens reprendre un vieux pèlerinage, si renommé au Moyen-Age et déjà disparu au début du 17^{ème} siècle. Auprès de moi, un homme écarquillait les yeux pour voir la procession. Brusquement, il me dit : “Pensez donc ! Ce grand pèlerinage a duré quatre cents ans, et quatre cents ans plus tard, se réveille le vieux pèlerinage !”

Tous les pèlerins n’avaient pas pris la route à cause de la foi, c’est bien évident. Mais il est tout aussi évident qu’en faisant route, ils ont accueilli une lumière quelconque : il suffisait d’être à la cathédrale, samedi soir, pour s’en rendre compte.

Parmi les courts témoignages que l’on a entendu au début de la messe, il en est un qui a frappé plusieurs : celui d’un jeune noir du Zaïre. S’il était là, disait-il, c’était pour montrer l’universalité de l’Eglise ; “Ma joie aujourd’hui : avoir porté les reliques de l’un des saints qui ont semé la foi dans un pays qui a donné tant de missionnaires au Zaïre.”

Le mot d’accueil de tous par Monseigneur Guillon, en différentes langues, dont le breton, exprimait bien aussi que l’on célébrait une fête chrétienne, bretonne et universelle. Pourvu que cela dure ! “Et cela durera” ont clairement déclaré les organisateurs du pèlerinage : la seconde étape se fera l’an prochain au début du mois d’août et conduira les pèlerins de Saint-Pol à Tréguier.

Une petite chose encore : le vrai nom du pèlerinage n’est pas “Tro-Breiz”, mais “Pèlerinage aux Sept Saints de Bretagne.” Cette dénomination est celle que l’on trouve dans tous les écrits qui en parlent. L’expression “Tro-Breiz” fut, pour autant que je le sache, inventée au siècle dernier après la disparition du pèlerinage. Mais peu importe ! Ce n’est pas la bouteille qui compte, mais son contenu.

“DIVIZ GAND EUN DROUIZ ANVET GWENC’HLAN”

Gouzoud a ran eo chentil ar paper, hag e c’heller skriva warnañ forz petra heb ma savfe a-eneb deoc’h. Anez da-ze ne vefe ket ezomm da zigoada kement boul ar bed ! N’ouzon ket pe ez eo farserez, pe n’eo ket, med lennet am-eus, skri- vet brao e skritur-moull, eo drouiz-meur ar Gorsez, e ano Gwenc’hlan, “eun eskob !” Biskoaz kemend-all !

Ya, ya, skrivet eo sklêr ha displeget brao er pajennou 37-39 euz al leor am- eus roet da ditl d’ar pennad-mañ. Gwenc’hlan a ya beteg lavared eo “digemeret ’giz eskob gand Rom !” Ar paper a zo chentil, keañ !

Ar pezh braoa eo an hent kemeret evid displega deom kement-se, hag a c’hell marteze touella meur a hini ha n’int ket anaoudeg war an istor. Mên diazez an afer-ze eo ar ’frazenn-mañ : “Ar pezh a ankounac’ha an oll eo eo bet kristenneet Bro-Zaoz gand Iliz Antioch ha nann gand Rom...” (P. 39) Ha c’hoaz, pajenn deg, “Bro-C’hall, nemed Breiz-Vian, a zo e dalc’h hag avielet gand Iliz Rom... Bro-Zaoz a zo treva- dennet, evid ar pezh a zell ouz ar relijion, gand Iliz Antioch, hag ive Bro-Iwerzon...”

Disklêriom e-berr ar pezh a lavar ar skrivagner : Iliz Antioch a yee d’an dud dre zil ha dre gaer, ha n’eo ket ’giz Iliz Rom. Evel-se o-deus gelllet an drouized dond da veza menec’h ha chom drouized. Lod anezo zo-kén, tadou ebéd, a zo deuet da veza eskibien ha greet eskibien gand Iliz Antioch. Bezom greet eskob gand Iliz Antioch hag oll spered an drouized koz a zeuio ennom, c.q.f.d., ’vel ma laverer e galleg.

Allaz ! Re v Rao eo troet an afer evid ma talhfe ! A gement ma ouezan, ar roudou kenta on-nefe euz an Iliz e Breiz-Veur a zo merzerenti sant Alban e 209, ha goudeze ar sened kenta savet gand an impalaer Konstantin e Arles e 314 ; er sened-mañ e kemeras perzh eskibien euz Breiz-Veur : re York, Londrez, Lincoln ha marteze Cirencester (Celtic Britain, Charles Thomas, p. 54, 1986).

Hag an neb a lavaro din, evid bro-Iwerzon, n’eo ket Sant Patrig eun eskob evel an eskibien all euz e amzer, stag mad ouz Rom, sur-mad n’e-neus ket lennet e oberou.

Hag ous-penn-ze piou a gredfe e c’hellfe spered an drouized koz beza cho- met e kalon ar venec’h rummad goude rummad beteg on amzer ? Ne ’z-eus nemed lenn emgann Patrig a-eneb ar baganiez evid kompren n’eo ket posubl. Ar pezh a vad a oa e relijion an drouized a zo tremenet en on doare da veva or feiz kristen, hag aze eo e c’heller e gavoud. Ar pezh a oa fall a zo bet lezet a-gostez.

Awalc’h a zorhennou hag a wirioneziou faoz disklêriet war an ton braz heb prouenn e-bed. Evid gweled beteg pe-lec’h e c’heller mond e roan deoc’h eur fra- zenn all : “Abraham, Izaag Ha Jakob, Jezuz-Krist, Mahomet, Bouddha, Confucius, Krishna a zo kemend-all a zoueed a ’z om test ez eus anezo, med e lehiou hag e amzeriou ha n’o-deus netra da weled ganeom-ni kelted.” (P. 68)

Pebez meskaj ! Ha petra om-ni neuze ma n’om ket kelted, ni kristenien ahalenn ?

Me ’gave din, e oa siriusoc’h an drouized a-hirio ! Allaz !

“ENTRETIENS AVEC UN DRUIDE NOMMÉ GWENC’HLAN”

Je sais que le papier est gentil et qu’on peut lui écrire n’importe quoi des- sus sans qu’il se rebelle contre vous. Sinon il n’y aurait pas besoin de tant défo- rester la terre. Je ne sais s’il s’agit d’une farce ou non, mais j’ai lu, joliment écrit en caractères d’imprimerie, que le grand druide du Gorsez, dont le nom est Gwenc’hlan, est un “évêque” ! Que ne verra-t-on pas !

Oui, oui, c’est écrit distinctement et bien expliqué aux pages 37-39 du livre que j’ai donné pour titre à cet article. Gwenc’hlan va jusqu’à dire “qu’il est reconnu comme évêque par Rome !” Le papier est gentil, hein !

Le plus beau, c’est le chemin pris pour nous expliquer tout ceci et qui pourrait peut-être en tromper plusieurs peu savants en histoire. Le fondement de toute l’affaire réside dans cette phrase : “Ce que tout le monde oublie, c’est que l’Angleterre fut christianisée par le patriarcat d’Antioche et non pas par Rome...” (P. 39). Et encore, page 10 : “Le patriarcat de Rome occupe et évangélise les Gaules, mis à part la Bretagne Continentale... L’Angleterre, elle, est colonisée religieusement par le patriarcat d’Antioche, ainsi que l’Irlande...”

En résumé, voici ce que dit l’auteur : l’Eglise d’Antioche agissait tout en douceur par rapport aux gens, contrairement à celle de Rome. C’est ainsi que les druides ont pu devenir moines et rester druides. Certains parmi eux, des pères abbés, sont même devenus évêques et ont été consacrés par l’Eglise d’Antioche. Devenons évêques de l’Eglise d’Antioche et tout l’esprit des anciens druides vien- dra en nous, c. q. f. d., comme l’on dit en français.

Hélas ! L’affaire est trop bien tournée pour tenir debout ! Pour autant que je le sache, les premières traces que nous ayons de l’Eglise en Grande-Bretagne sont le martyre de Saint Alban en 209 et ensuite, le premier concile convoqué par l’empereur Constantin à Arles en 314 ; à ce concile, participèrent des évêques de Grande-Bretagne : ceux d’York, de Londres, de Lincoln et peut-être de Cirencester (Celtic Britain, Charles Thomas, P. 54, 1986).

Et pour ce qui est de l’Irlande, celui qui me dira que Saint Patrick n’était pas un évêque, comme les autres évêques de son temps, très attaché à Rome, celui-là n’a sûrement pas lu ses oeuvres.

En outre, qui croirait que l’esprit des vieux druides ait pu demeurer dans le coeur des moines, de génération en génération, jusqu’à nos jours ? Il suffit de lire le combat de Patrick contre le paganisme pour comprendre que c’est impossible. Le meilleur de la religion druidique est passé dans notre manière de vivre la foi chré- tienne, et c’est là qu’on peut le trouver. Ce qui était mauvais a été laissé de côté.

Assez de racontars et de fausses vérités déclamés sur le grand ton sans aucune preuve. Pour voir jusqu’où on peut aller, je vous livre une autre phrase : “Abraham, Isaac et Jacob, Jésus-Christ, Mahomet, Bouddha, Confucius, Krishna sont autant de dieux dont nous attestons l’existence réelle, mais dans des zones d’espace et de temps de l’humanité qui ne nous concernent pas, nous, les Celtes.”

Quel mélange ! Et que sommes-nous alors si nous ne sommes pas des Celtes, nous, Chrétiens d’ici ?

Je pensais que les druides étaient plus sérieux aujourd’hui ! Hélas !

KLEIER KALLOD

Eur chapeledad hir a dud a yee gand an hent a stag Karanteg ouz Enez-Kallod pa vez izel ar mor. A-wechou e veze gwelet eun oto bennag o klask he hent e-kreiz ar blokajou tud, med red eo lavared e oa an hent d'an dud da genta. Gwelet a-bell, e vedo 'vel eur chapeled a liou, rag tomm-brao oa an amzer, hag ar belerined o-doa gwisket dillad hañv.

Pelerined oant e gwirionez. Oll ez eent war-zu ar japel gwintet war beg an dorgenn. En eur erruoud, kalz anezo a yee e-barz da lakaad eur c'hou-laouenn da deuler he fedenn dirag imaj ar Werhez. Leun-bourr oa ar japel, ha sioul koulskoude : mad oa chom aze azezet da ziskuiza eun tammig an treid hag ar galon.

An dud a zirede atao pa stagas ar beleg da zibuna ar chapeled e dia-vêz ar japel. Ne veze ket klevet ar mor ; re bell edo. Med eur seurt mor all a lakee ar peoc'h da ziskenn war enezenn Kallod : hini ar bedenn.

Hag a-greiz pep kreiz e savas eur zon all, sklintin ha laouen, son ar c'hleier nevez bet benniget da Hanter-Eost, ha lakeet bremañ en o 'flas. Evid ar wech kenta e sonent hag o c'han a lakee al levenez da vleunia e kalon an oll. Kleier ar pardon a c'halve an oll a greiz kalon. O bole a yee da bell, dreist ar c'hleuziou hag an aochou, moarvad beteg kalon ar Werhez, rag eviti oant bet greet.

An overenn a grogas gand eur boblad tud a c'holoe bremañ an dorgenn. Kleier eur "Ya" lavaret gwechall goz da Zoue gand eur plac'h yaouank a C'halile 'doa roet an ton d'ar bedenn. Pep hini bremañ a leze ar "Ya"-se da ziskenn don ennañ ha da zihuna pe da lakaad da greski e "ya" dezañ e-unan, ya d'ar vuez, d'ar garantez ha d'ar peoc'h.

Pa zeuas ar gorreou, ar c'hleier nevez a ganas adarre d'an hini a zo eet gand e "Ya" beteg-penn, hag e-neus digoret deom an hent.

War gern enez-Kallod e rene eur peoc'h kaer, luskellet gand kalonou eüruz deuet da zizamma o c'halon e hini o mamm, ha kaerder ar vro tro war-dro a roe da bep hini eun tañva euz ar bed da zond.

Med poent oa kemered hent an distro, rag ar mor sioul ha didrouz a bigne en-dro. Ar chapeledad laouen a stagas gand e hent : warhoaz e sono tour Kallod e anjeluz d'ar béd a-bez, mouezig dister a lavaro lod, med mouezig memestra er c'han braz a veuleudi a zao euz kalonou eeun.

LES CLOCHES DE CALLOT

Un long chapelet de gens s'en allait sur la route qui relie Carantec à l'Ile-Callot quand la mer est basse. On apercevait parfois une voiture cherchant à se frayer un chemin à travers les grappes humaines, mais il faut reconnaître que la route appartenait d'abord aux piétons. Vu de loin, c'était comme un chapelet de couleur, car il faisait très beau et les pèlerins avaient revêtu des vêtements d'été.

C'était réellement des pèlerins. Ils allaient tous vers la chapelle perchée au sommet de la colline. En arrivant, beaucoup pénétraient à l'intérieur pour mettre une bougie qui élèverait sa prière devant la statue de la Vierge. La chapelle était comble et pourtant silencieuse : qu'il faisait bon rester là assis à reposer un peu ses pieds et son coeur.

Les gens arrivaient toujours quand le prêtre commençait à réciter le chapelet à l'extérieur de la chapelle. On n'entendait pas la mer ; elle était trop loin, mais une autre mer faisait descendre la paix sur l'Ile-Callot : celle de la prière.

Et soudain s'éleva une autre musique, claire et joyeuse, le son des nouvelles cloches bénites au 15 Août et maintenant mises en place. Elles sonnaient pour la première fois et leur chant faisait fleurir la joie dans le coeur de tous. Les cloches du pardon appelaient tout le monde de bon coeur. Leur carillon allait au loin, par-dessus les talus et les grèves, probablement jusqu'au coeur de la Vierge, car c'est pour Elle qu'elles avaient été faites.

Et commençait la messe avec tout un peuple qui maintenant recouvrait la colline. Les cloches d'un "Oui" dit, il y a bien longtemps, à Dieu par une jeune fille de Galilée, avaient donné la note de la prière. Chacun maintenant laissait ce "Oui" descendre profondément en lui et réveiller ou faire grandir son propre "oui", oui à la vie, à l'amour et à la paix.

Quand arriva la Consécration, les nouvelles cloches chantèrent encore à celui qui est allé jusqu'au bout de son "Oui" et nous a ouvert la route.

Sur le sommet de l'Ile-Callot régnait une belle paix bercée par les coeurs heureux venus s'alléger dans celui de leur mère, et la beauté du pays tout autour donnait à chacun un avant-goût du monde à venir.

Mais il était temps de prendre le chemin du retour, car la mer silencieuse et sans bruit remontait. Le joyeux chapelet reprit le chemin : demain le clocher de Callot sonnera son Angélus au monde entier, petite voix fragile diront certains, mais petite voix cependant dans le grand chant de louange qui s'élève de coeurs droits.

GWENGOLO

Al laboused a zo kroget da guzulikad war an orjal diouz an abardaez. Tostoc'h tosta ec'h en em lakaont an eil ouz egile hag e klevan o juchumuchu pa vez an avel a-du. Sioulig eo c'hoaz 'vel eur mouskomz, med gouzoud a ran ec'h erruo an deiz ma vo krenvoc'h ha satouillerez zo-kén, hag en deiz warlerc'h ne vo labous e-béd ken war an orjalenn.

En abardaez-mañ e kleven anezo o tiskana : "dare eo ar mouar, dare eo ar mouar !" Ha gwir eo ous-penn. Deuet eo ar mare da vouara, mare saouruz ar c'honfitur ruz-teñval er bodez koevr, mare ar c'hwez-vad en ti. Ar fiez zo-kén a zo o tarevi er wezenn dirag an ti. Dizale e krogo an irin da jeñch liou, hag e vezo gwelet pourmenerien ar zul o furchal a-hed ar c'hleuziou hag er c'hoajou war-lec'h ar c'hraoñ-kelvez hag ar c'histin.

Echu eost an ed ha setu digor eost frouez an diskar-amzer. Unan euz kaerra mareou ar bloaz eo bet atao evidon. Eur mare etre daou, eur mare sioul da dañva ar bed goude tommder ponner an deveziou hañv hag araog staga en-dro gand eul labour heb fin. Bez' ez eo ar gwella mare da bourmen war droad pa vez eun eurvez dirazor.

Ha santet 'peus c'hwez an douar warlerc'h eur barrad glao d'ar mare-mañ euz ar bloaz ? Eur c'hwez tomm ha gouez war eun dro en eur êr sklêr ha gwalhet brao. Trouz ar berajou glao o koueza euz eun delienn d'e-ben a ra 'vel eur muzik ha ne dorr skouarn e-béd. Lazet eo bet ar boutrenn, med ne 'z eus ket c'hoaz a bri ha fourrajou avel yen ar goañv a zo pell c'hoaz.

Soñj am-eus dalhet euz abardaeziou hir tro-dro d'an tan kenta en oaled goude an hañv. A-wechou e veze greet evid kraza ar c'histin kenta, hag ec'h huñvreem hag e kanem gand sikour eur banne chistr e-pad ma tiskenne war ar mêziou ezenn flour an abardaez.

Va mignoned e Kern-Veur a ra gouel an eost eur zulvez a viz gwengolo da veuli Doue evid e vadoberou. Da vare ar c'hinnig, en overenn, pep hini a zigas e kichenn an aoter tra-pe-dra savet en e diegez pe en e liorz : frouez, legumach, patatez... ha me oar me. Ar re n'o-deus tamm douar e-bed a zigas frouez pe boued prenet ganto. Da fin an overenn e vez gwerzet pep tra, hag an arhant dastumet a vez kaset d'an trede bed. Pebez doare kaer da drugarekaad Doue evid madou an douar.

Or miz gwengolo a vefe kaerroc'h, ma vefe evel-se eur c'han a veuleudi, ne gav ket deoc'h ?

SEPTEMBRE

Le soir, les oiseaux commencent à bavarder à voix basse sur le fil électrique. Ils se mettent de plus en plus près les uns des autres et j'entend leur chuchotement quand le vent est du bon côté. Ils sont encore légers comme un murmure, mais je sais bien que viendra le jour où ils seront plus forts comme de grands bégaiements et le lendemain, il n'y aura plus d'oiseaux sur le fil.

Ce soir, je les entendais reprendre en refrain : "Les mûres sont mûres, les mûres sont mûres !" Et c'est effectivement vrai. Voici le temps de cueillir des mûres, le temps savoureux des confitures rouge sombre dans la bassine de cuivre, le temps de la bonne odeur dans la maison. Les figues elles-mêmes mûrissent dans l'arbre devant la maison. Bientôt, les prunelles changeront de couleur et l'on verra les promeneurs du dimanche fouiller le long des talus et dans les bois à la recherche de noisettes et de châtaignes.

Finie la moisson des céréales, voici que commence la moisson des fruits d'automne. Pour moi, c'est depuis toujours une des plus belles époques de l'année. Un temps entre deux temps, un temps calme pour goûter le monde après la chaleur lourde des jours d'été et avant de reprendre un travail sans fin. C'est le meilleur temps pour marcher à pieds quand on a une heure devant soi.

Avez-vous respiré l'odeur de la terre après une averse à cette époque de l'année ? C'est une odeur chaude et sauvage à la fois dans une atmosphère claire et proprement lavée. Le bruit des gouttes de pluie qui tombent d'une feuille sur l'autre fait comme une musique qui ne casse les oreilles de personne. La poussière a été tuée, mais il n'y a pas encore de boue et les coups de vent froid de l'hiver sont encore loin.

J'ai gardé le souvenir de longues soirées autour du premier feu dans la cheminée après l'été. On allumait parfois ce premier feu pour griller les châtaignes, et nous rêvions, et nous chantions à l'aide d'un verre de cidre pendant que descendait sur la campagne l'haleine caressante du soir.

Mes amis de Cornouailles font la fête de la moisson un dimanche de septembre afin de louer Dieu pour ses bienfaits. A l'offertoire de la messe, chacun apporte auprès de l'autel quelque chose qui a poussé dans sa ferme ou dans son jardin : fruits, légumes, pommes de terre... et que sais-je encore. Ceux qui n'ont pas de terrains apportent des fruits ou de la nourriture qu'ils ont achetés. A la fin de la messe, on vend tout et l'argent récolté est envoyé au Tiers Monde. Quelle belle façon de remercier Dieu des biens de la terre.

Notre mois de septembre serait plus beau s'il était ainsi un chant de louange, ne pensez-vous pas ?

SALAÛN AR FOLL

“Istor burzuduz, enni mister Itron Varia ar Folgoët pe Foull-goat, e penn pella Breiz-Izel, pemp leo euz kêr-Vrest, war ar mor : c’hoarvezet war-dro ar bloaz 1350, ha lidet da zevez kenta miz du, gouel an Oll-Zent, pe da Hanter-Eost, en enor da zant Salaün.”

Evel-se e skriv René Benoist e 1577. Konta a ra deom istor sant Salaün, lesanvet “ar Foll”, ’vel ma lavar eun tammig pelloc’h en e ben-nad : “Pa wele an êzenn o sevel diouz ar feunteun, e tiskenne enni beteg e ziougazell, hag ouz e weled evel-se o vrafissellad e-unan hag o kemered an avel-biz, hag o tiskenn en dour dre ar wasa yenienn, e oe anvet “foll” gand tud ar vro...”(1)

N’on eus, allaz, nemed ar baperenn-ze, tennet mui pe vui euz skridou Yann a Langoueznou “abad al lec’h anvet Landevenneg”, evid anaoud buez Salaün, marvet e gwirionez e 1360 hervez skridou Landevenneg.

Nag eo souezuz e lesano. Gouzoud a rit e oe Salaün roue Izrael warlerc’h David, hag eo cho-met anavezet ablamour d’e furnez. Or Salaün oa moarvad ken fur all, med ne oe dizoloet an dra nemed goude e varo.

Ne ’noa ket gellet Salaün dond da veza manac’h, rag morse ne oa deuet a-benn da c’houzoud

SALAÛN LE FOLL

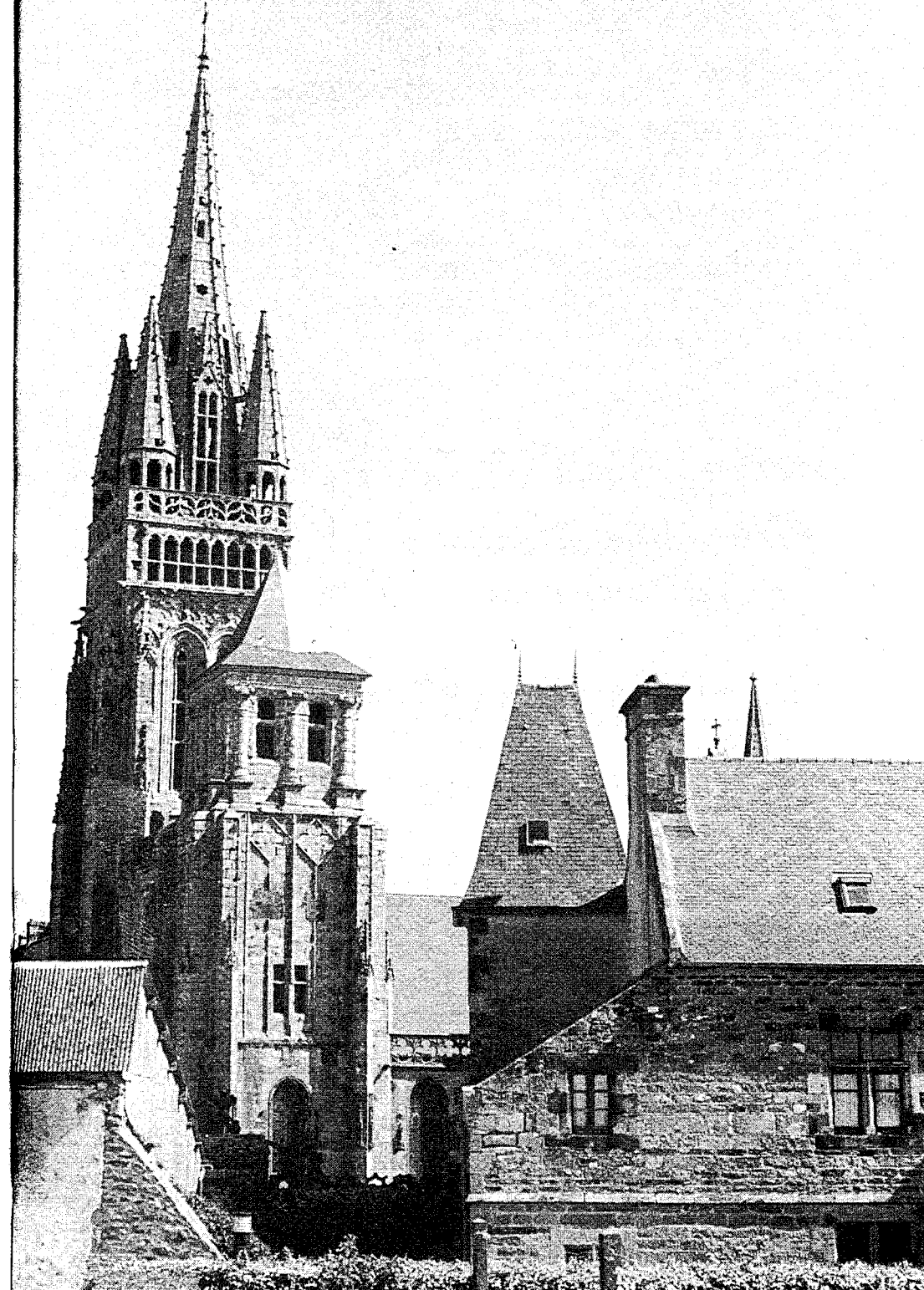
“Histoire miraculeuse, contenant le mystère de nostre Dame de Folgoët ou Foulgoat, au fonds de Basse Bretagne, à cinq lieues de la ville de Brest sur la mer ; advenu l’an 1350 ; et solemnizé au premier jour de Novembre, feste de Toussaints, ou à la my-Aoust en mémoire de saint Salaün...”

Ainsi écrit René Benoist en 1577. Il nous raconte l’histoire de saint Salaiün, surnommé Salaiün le Foll, comme il le dit un peu plus loin dans son texte : “lorsqu’il advisait que la fontaine fumait et s’escoulait en vapeurs...il se fourrait jusques aux aisselles dedans l’eau, dont les habitants le voyant ainsi se brandeler seul en plein hyver et s’éventer à la mercy du vent de Bize, et se baignant au plus rigoureux endroit des froidures, le nommèrent fol...”(1)

Nous n’avons malheureusement que ce texte, plus ou moins extrait des écrits de Jean de Langoueznou “abbé du dit-lieu de Landévennec”, pour connaître la vie de Salaiün, mort en réalité en 1360, selon les écrits de Landévennec.

Il est bien étonnant son surnom. Salomon fut, vous le savez, roi d’Israel après David et reste connu en raison de sa sagesse. Notre Salomon était sans doute aussi sage, bien que ceci ne fut connu qu’après sa mort.

Salaiün ne put pas devenir moine, car il ne put jamais apprendre



awalc'h a latin evid gelloud kana an ofis e latin. Med an dra-ze ne 'neus ket mired outañ da zond a veza eur gwir ermid hag eur zant.

Er 6ed kantved, an ermited a zeske da genta ar vuez a vanac'h en eur manati, hag unan euz ar venec'h, eet dija pell war hent ar zantelez, a deue da veza "amhara" (mignon an ene) 'vid an deskard, hag a henche anezañ war hent ar vuez parfed. Goude eun nebeud bloaveziou, ar manac'h yaouank a en em denne er zioulder e-unan penn, med paz re bell diouz ar manati koulskoude, dezañ da c'helled kemer perz en overenn ha da weled bebb an amzer e dad speredel.

Me 'gav din eo evel-se e ran-ker gweled buez Salaün e Koad Lampigou, eun eurvez bale diouz manati Landevenneg. Ha m'e-neus Yann a Langoueznou lakeet sevel eur japel war e vez, eun iliz en eñvor dezañ e prioldi Lanvern (Plouneour-Lanvern) ha, diwezatoc'h, eur japel Itron Varia ar folgoet e-kichen Lezneven, ez-eus lec'h da gredi eo bet eñ tad speredel Salaün ar Foll.

E Landevenneg, kredabl braz, e-neus Salaün klevet kêzeal euz sent koz ar 6ed kantved hag eo anad e-neus klasket ober ar memez pinijen-nou egeto. Ermited an amzer goz a lavare heb fin "pedenn ar galon" : "Salver Jezuz, ho pet truez ouzin, paour-kêz peher ma 'z on!" E-giz pedenn a galon, Salaün a lavaro

suffisamment de latin pour pouvoir chanter l'office en latin. Mais ceci ne l'empêcha pas de devenir ermite et saint.

Au VIème siècle les ermites apprenaient d'abord la vie monastique dans un monastère, et l'un des moines, avancé en sainteté, devenait "amhara" (ami de l'âme) du novice, et le guidait sur les chemins de la vie parfaite. Au bout de quelques années, le jeune moine se retirait dans la solitude, mais pas trop loin du monastère afin de pouvoir participer à la messe et rencontrer de temps en temps son père spirituel.

Je pense que c'est ainsi qu'il faut voir la vie de Salaün dans les bois de Lampigou à une heure de marche de l'abbaye de Landévennec. Si Jean de Langoueznou a fait construire une chapelle sur sa tombe, une église en mémoire de lui au prieuré de Lanvern (Plounéour-Lanvern) et, plus tard, une chapelle Notre dame du Folgoët auprès de Lesneven, il y a tout lieu de croire qu'il fut le père spirituel de Salaün.

C'est sans doute à Landévennec que Salaün entendit parler des vieux saints du VIème siècle et il est évident qu'il a cherché à réaliser les mêmes pénitences qu'eux. Les ermites des temps anciens disaient sans fin la prière du coeur : "Seigneur Jésus, ayez pitié de moi, pécheur que je suis." Comme prière du coeur, Salaün dira six fois de rang "O Maria."

Enflammé d'amour pour la

c'hwec'h kwech diouz reñk "O Maria".

Entanet a garantez evid ar Werhez Vari, sant Salaün, sikouret gand pedenn manati Landevenneg, a valeo dizamant war hent ar bedenn, ar binijenn, ar baourentez hag ar garantez. N'eo ket souez eta e nefe manati Landevenneg klasket skigna e vrud e Kerne en eur zevel ilizou ha chapelioù "Itron Varia ar Folgoët" : c'hwec'h a zo anezo!

Pardon Itron Varia ar Folgoët a dlefe beza eur gouel evid Bro-Gerne ken-koulz hag evid Bro-Leon, ha Salaün a dlefe beza anvet Salaün ar Fur.

SANT VAZE

Disadorn diweza on treme-net dre Gwidel 'lec'h ma 'z eus eur japel en enor da zant Vaze. Digor braz oa dor ar japel ha sklêrijennet kaer an delwennou en dia-barz. Eun dén a skube leurenn ar japel goude beza renket ar skinier. Touzet oa bet ar peuri ha kempennet brao al leto-nenn e-kichen ar feunteun hag ar groaz goz. Pardon braz a vefe d'ar zul ha bugale ar c'harter a zeue beteg toull-dor ar japel da ober o fri kiriuz. Sur-mad ne ouezent ket e oa bet savet ar japel gaer-ze ablamour d'ar pelerinach braz a zache an dud

Vierge Marie, saint Salaün, aidé par la prière du monastère de Landévennec, marchera sans se ménager sur le chemin de la prière, la pénitence, la pauvreté et l'amour. Rien d'étonnant donc à ce que le monastère de Landévennec ait cherché à le faire connaître en Cornouaille en élevant des églises ou chapelles Notre dame du Folgoët : il y en a six !

Le pardon de Notre Dame du Folgoët devrait être fête pour la Cornouaille autant que pour le Léon, et Salaün mériterait d'être appelé "le Sage" !

SAINT MATHIEU

Samedi dernier je suis passé par Guidel où il y a une chapelle en l'honneur de saint Mathieu. La porte de la chapelle était grande ouverte et à l'intérieur, les statues joliment illuminées. Un homme balayait le sol de la chapelle après avoir rangé les bancs. On avait tondu l'herbe et bien aménagé la pelouse auprès de la fontaine et de la vieille croix. Le grand pardon devait avoir lieu le dimanche et les enfants du hameau venaient faire les curieux jusqu'à l'entrée de la chapelle. Ils ne savaient certainement pas que cette belle chapelle avait été élevée à cause d'un grand pèlerinage qui attirait autrefois des

gwechall-goz beteg Lokmaze-Penn-ar-Béd.

P'edon bugel e "skol ar Frered" e Landivizio, ne ouien ket kennebeud e vedo stag Foar Vaze ouz ar pelerinach-se. Goud a ouien e oa eur geriadenn anvet Sant-Vaze e parrez Bodiliz, med n'em-boas ket greet al liamm etre an oll draou-ze. Kalz diwezatoch'eo, en eur furchal istor va farrez, ez on deuet da c'houzoud hirroc'h diwar-benn ar geriadenn-ze hag ar japel a zo bet eno war harzou Gwikourvest.

Aotre da gaoud foar e Sant-Vaze a oa bet roet da Olier a Gerouzere, gand an duk Yann V d'ar eiz war'n ugent a viz here 1429. "Bez' e teue d'ar foar-ze, n'eo ket hep-ken peizanted Bro-Leon, med ive marhadourien kezeg ha lien euz Kerne" (1) Derhent gouel sant Vaze e tigure ar 'foar, hag a bade eizteiz.

Bez' e veze foar eta e Koadsabieg, e-Kichenn chapel Sant-Vaze, e Bodiliz euz an ugent beteg an eiz war'n ugent a viz gwengolo, ha kement-se a badas 340 vloaz, beteg ma c'hoarvezas eun darvoud er bloavez 1768. Er bloavez-se, 'doug ar 'foar, an archerien a glaskas afer ouz eur c'hlaskebar, ar pezh a lakeas ar beizanted da fulori. Kannou a oe, hag e

foules jusque Saint-Mathieu-de-fin-de-terre.

Quand j'étais enfant, à "l'école des frères", à Landivisiau, je ne savais pas non plus que la foire Saint-Mathieu avait quelque chose à voir avec ce pèlerinage. Je savais bien qu'il y avait un hameau dénommé Saint-Mathieu dans la paroisse de Bodilis, mais je n'avais pas fait le lien entre tout cela. C'est bien plus tard en étudiant l'histoire de ma paroisse, que j'ai appris plus long sur ce village et sur la chapelle qu'il y eut là à la limite de Plougourvest.

Le droit de foire à Saint-Mathieu avait été donné à Olivier de Kerouzéré par le duc Jean V le 28 octobre de l'année 1429. "Elle attirait non seulement les paysans du Léon mais de nombreux marchands de chevaux et d'étoffe de Cornouaille." (1) La foire s'ouvrait la veille de la Saint Mathieu et durait huit jours.

Il y avait donc foire à Coatsabiec, en Bodilis, auprès de la chapelle Saint-Mathieu, du 20 au 28 septembre, et ceci dura 340 ans, jusqu'en l'année 1768 où eut lieu un incident. Cette année là pendant la foire, les gendarmes avaient cherché noise à un pauvre mendiant, ce qui avait mis les paysans en colère. Il y eut bagarre et un gendarme fut tué ; les archives de la paroisse de Bodilis en gardent trace au 24 septembre : "Enterrement du sieur Le Roux,

oe lazet eun archer 'vel ma lenner e diellou parrez Bodiliz d'ar bevar war 'n ugent a viz gwengolo. "Enterrement du sieur Le Roux, prévôt de la maréchaussée de Landerneau, mort à Saint-Mathieu. Témoins : Allain Le Roux, fils ; Rolland Lotrous, Christophe Abgrall et Allain Miossec".

War-lerc'h ar muntr-se, oe kaset foar-Vaze da Landivizio, ha lakeet d'an devez war-lerc'h ar gouel. Ablamour da ze eo e c'hellen kleved euz ar c'hlas, e skol Sant-Jozef, trouz an tos-tos hag ar staliou tenna, hag a-wechou zo-kén trouz ar c'hezeg oc'h hourrichal pa vedon mousig o teski galleg e Landivizio. Morse n'am-befe soñjet e-noa kement-se da weled gand pelerinach braz Lokmaze-Penn-ar-Béd.

prévôt de la maréchaussée de Landerneau, mort à Saint-Mathieu. Témoins : Allain Le Roux fils ; Rolland Lotrous, Christophe Abgrall et Allain Miossec".

A la suite de ce meurtre la foire Saint-Mathieu fut transférée à Landivisiau et reportée au lendemain de la fête. C'est pourquoi, depuis la salle de classe à l'école Saint-Joseph, je pouvais entendre le bruit des toss-toss et des stands de tir et parfois même le hennissement de chevaux, quand j'étais tout gosse faisant l'apprentissage du français à Landivisiau. Je n'aurais jamais imaginé que tout cela avait quelque chose à voir avec le pèlerinage à Saint-Mathieu-du-bout-du-monde.

(1) "Faires et marchés en Bretagne à travers les siècles", Michel Duval, page 267.

An den koz a lavare n'e-noa biskoaz gwelet kement a dud er Merzer abaoe naonteg kant pemp ha daou ugent. C'hwec'h kant eiz ha tregont den o-doa kemeret o mern-vian goude ar valeadenn, hag an oll re o-doa baleet ne vedont ket chomet da gafeta !

Fall 'vedo an amzer koulskoude. Koumoul du a rede buan awalc'h en oabl hag a ziskarge a-wechou kaouajou ponner war ar mêziou. Med peurlies a eur glao speguz, euz ar seurt a ya beteg 'n o dia-barz, a ziskenne heb fin euz an oabl re garget. N'eo ket ma vefe bet yen an amzer, rag diouz gweled pennou an dud, ne zeblantent ket kaoud riou. Tomm o-doa paket zo-kén, daoust d'an avel ha d'ar glao.

Sonerien euz Bagad Landi a zigemere ar valeerien hag a roe d'an emgav liou kaer eur gouel. Krampouez ha kafe tomm a zikoure ar marvailloù da vond en-dro, rag pep hini e-noa c'hoant da gonta e hent ha da ranna e levenez.

Gwir eo, kalz euz ar re a oa aze, a oa boazet da vale, ha n'eo ket da vale hep-kén, med ive d'en em gaoud asamblez da ziharza heñchou koz goloet a zrez, heñchou kollet abaoe hanter-kant vloaz pe ous-penn. Tañveet o-doa araog hirio ar seurt levenez dispar-ze a gaver o rei buez en-dro da wenojennou ankounac'heet, hag o labourad gand tud all evid dizolei kaerder kuz or bro.

N'eo ket posubl digeri a-nevez eun hent koz heb soñjal tamm pe damm er re o-deus darempredet anezañ gwechall evid o buez pemdezieg. Ha n'eo ket posubl kennebeud bale pell hag hir war heñchou evel-se heb ma teufe da vare pe vare or spered da guitaad ar bed a drouz hag a err m'eo aliez on hini.

Sioulder ha peoc'h eo ar geriou a deu war vuzellou ar valeerien pa c'houlenner diganto ar pez a gavont o kantreal evel-se dre ar vro. Med muioc'h a zo c'hoaz. Me 'gav din ne anavezet eur vro nemed pa vez bet santet dre an treid. Bale dre heñchou don, 'lec'h ma teu skourrou ar gwez da ober a-zioc'h d'ar penn 'vel eur volz a Iliz-Veur, a unan an den gand eun douar, hag a c'hell lakaad da ziwan er galon eur c'han a veuleudi.

An alan a vuez, dastumet evel-se a-héd an heñchou, a splanna goude-ze war dremm ar valeerien. Ar glao hag an avel zo-kén o-deus o 'ferz el levenez a lenner war o zal, rag n'o-deus ket kilet dirag ar gwall-amzer hag eun trec'h ben-nag o-deus gounezet warno o-unan.

Salo ma teufe eun deiz muioc'h mui a dud da dañva gras ar valeadenn. Bez' e tigor war gras ar pelerinach, hag or buez petra eo ma n'eo ket eur pelerinach ?

Le vieil homme disait qu'il n'avait jamais vu autant de monde à La Martyre depuis mille neuf cent quarante-cinq. Six cent trente-huit personnes avaient pris leur goûter après la randonnée, et tous ceux qui avaient marché n'étaient pas restés prendre un café !

Le temps était mauvais pourtant. Des nuages noirs couraient relativement vite dans le ciel et déchargeaient parfois de lourdes ondées sur les campagnes. Mais la plupart du temps, c'était une pluie collante, du genre de celles qui vous pénètrent, qui descendait sans fin d'un ciel trop chargé. Non pas qu'il fit froid, car à voir la tête des gens, ils ne semblaient pas avoir froid. Ils avaient même eu chaud malgré le vent et la pluie.

Des sonneurs du Bagad de Landivisiau accueillaient les marcheurs et donnaient à la rencontre un bel air de fête. Des crêpes et du café chaud aidaient les conversations à aller bon train, car chacun avait envie de raconter sa route et de partager sa joie.

En fait, beaucoup de ceux qui étaient là avaient l'habitude de marcher, et non seulement de marcher, mais aussi de se retrouver ensemble pour débroussailler de vieux chemins couverts de ronces, des chemins perdus depuis cinquante ans ou davantage. Avant ce jour, ils avaient goûté cette sorte de joie incomparable que l'on trouve à rendre vie à des sentiers oubliés et à travailler avec d'autres à la découverte de la beauté cachée de notre pays.

Il est impossible de rouvrir un vieux chemin sans penser un temps soit peu à ceux qui l'ont fréquenté autrefois pour leur vie quotidienne. Il n'est pas possible non plus de marcher longuement sur de tels chemins sans qu'à un moment ou à un autre l'esprit ne quitte le monde de bruit et de vitesse qui est souvent le nôtre.

Silence et paix sont les mots qui viennent sur les lèvres des marcheurs quand on leur demande ce qu'ils trouvent à parcourir ainsi le pays. Mais il y a davantage. Je pense que l'on ne connaît un pays que lorsqu'on l'a ressenti par les pieds. Marcher par des chemins creux, où les branches des arbres font au-dessus de votre tête comme une voûte de cathédrale, unit l'homme à une terre et peut faire germer en son cœur un chant de louange.

Le souffle de vie ainsi récolté le long des chemins resplendit ensuite sur le visage des marcheurs. La pluie et le vent ont même leur part dans la joie que l'on lit sur leur front, car ils n'ont pas reculé devant le mauvais temps et ils ont gagné une victoire quelconque sur eux-mêmes.

Puisse un jour y avoir de plus en plus de gens à goûter la grâce de la randonnée. Elle ouvre sur la grâce du pèlerinage, et notre vie qu'est-elle, sinon un pèlerinage ?

SAO 'TA YANNIG !

Yannig veze greet anezañ. Eun ano brao evid eur potrig, med ar paour-kêz Yannig ne vedo ket 'vel ar re all : distummet oa e vemprou gand ar polio, hag ablamour da-ze e tremene eul lodenn vad euz e amzer azezet en eur gador-war-rojou. Klask a ree koulskoude bale muioc'h mui gand sikour flahou, ha, beb an amzer zo-kén, e veze hardiz a-walc'h evid mond e unan-penn heb sikour e-béd euz an eil penn d'egile euz ar porz-skol.

En deiz-se, goude ar préd, e-noa Yannig lakeet en e benn treuzi ar porz-skol, en eur vale heb sikour den na tra, rag c'hoant e-noa kutuill eur vleunienn gaer a wele du-hont e traoñ ar voger e-kichen an hent braz. Brao oa an amzer, ha Yannig, euz uhelder e zeg vloaz, a 'n em zante barreg da dreuzi ar porz-skol heb e flahou.

Ar c'hammedou kenta a yeas brao. Chilgammad a ree eun tamm, med ne ree ket 'forz : mond a rafe beteg ar voger du-hont. Petra a lakeas anezañ da horjella, hag, a-benn ar fin, da goueza war re reor ? N'ouzon ket, nemed e vefe eun tammig aon o santoud sempladurez e zivesker.

Ha setu eta or Yannig kouezet war leurenn ar porz-skol, ha den e-béd war-dro. Kaer e-noa selled a-gleiz hag a zehou, ne deue den e-béd. Klask a reas sevel war bouez e ilinou, med re ziêz e oa... hag e krogas da leñva.

Pa zavas e benn goude eur pennadig, e welas dirazañ an diorenner e-noa ar garg anezañ. Erruet 'vedo heb ober trouz. Yannig a zoñjas e vedo saveteet. Seha a reas e zaelou, ha lavared d'ar pôtr yaouank : "Sikour ahanon da zevel !". Med hemañ a respontas : "Nann Yannig, sao da-unan !".

Kounnari a reas ar pôtrig, ha blejal ha lenva doureg. An diorenner a oa aze atao ; ne 'noa ket lohet ; o selled ouz ar potrig, e lavaras dezañ en-dro ; "Yannig, sao da-unan !" Yannig a gomprenas ne vije ket lakeet en e-zav, ha ne 'noa ken nemed eun dra da ober : klask sevel drezañ e-unan, forz pegen diêz e vefe.

Hag e oe gwelet a-benn eur vunutenn bennag ar pôtr o sioulâad hag o 'n em lakaad da boueza war e ilinou. E benn-a-dreñv a zavas a-nebeudou diwar al leur. Krena a ree ar pôtr hag ar c'hwezenn a ziruille diouz e dal, kement a nerz a lakee d'en em lakaad en e zav. Hag a-greiz pep kreiz setu ar pôtr Yannig sonn war e gillourou, gand eur mousc'hoarz ledan war e vuzellou, hag e youhas d'ar pôtr yaouank : "Lavared a ri dezo on savet va-unan, kea !"

Ar pôtr yaouank ne 'noa ket lohet. Daoubleget 'vedo atao, hag e kendalhe da bara e zaoulagad war Yannig, heb lavared ger. Eur vunutenn hir a dremenas evel-se ; selled a reent an eil ouz egile. A-benn ar fin e oe klevet Yannig gand eur vouez sioul o tistaga : "Sikouret-peus ahanon memestra".

Yann an Du euz eskopti Sant-Brieg a zo bet test a gement-se hag e-neus kontet din an istor. Me 'gav din e ra Doue en or c'heñver 'vel pôtr yaouank an istor, nemed eñ n'ema ket dirazom, med ennom.

LEVE-TOI DONC, JEANNOT !

On l'appelait Jeannot. Un joli nom pour un petit gars, mais le pauvre Jeannot n'était pas comme les autres : ses membres étaient déformés par la polio, et c'est pourquoi il passait une bonne partie de son temps assis dans un chariot. Il cherchait pourtant à marcher de plus en plus à l'aide de béquilles et parfois même il était assez hardi pour aller tout seul, sans l'aide de personne, d'un bout à l'autre de la cour d'école.

Ce jour-là, après le repas, Jeannot s'était mis dans la tête de traverser la cour en marchant sans aide d'aucune sorte, car il voulait cueillir une fleur qu'il voyait là-bas au pied du mur, près de la grand'route. Il faisait beau, et, Jeannot, du haut de ses dix ans, se sentait capable de traverser la cour sans ses béquilles.

Les premiers pas allèrent joliment. Il boitillait un peu, mais il s'en fichait : il irait jusqu'au mur, là-bas. Qu'est-ce qui le rendit chancelant, et, au bout du compte, le fit tomber sur le derrière ? Je ne le sais pas, à moins que ce ne soit un peu de peur en constatant la faiblesse de ses jambes. Et voici donc notre Jeannot tombé sur la cour de l'école, et personne alentour. Il avait beau regarder à gauche et à droite, personne ne venait. Il essaya de se lever à l'aide de ses coudes, mais c'était trop difficile... et il se mit à pleurer.

Quand il releva la tête au bout d'un moment, il vit devant lui son éducateur. Celui-ci était arrivé sans faire de bruit. Jeannot pensa qu'il était sauvé. Il sécha ses larmes, et dit au jeune homme : "Aide-moi à me lever !" Mais celui-ci répondit : "Non, Jeannot, lève-toi tout seul !"

Le petit gars se mit en colère, il cria et pleura à chaudes larmes. L'éducateur était toujours là, il n'avait pas bougé : regardant le garçon, il lui redit : "Jeannot, lève-toi tout seul !" Jeannot comprit qu'on ne le mettrait pas debout et qu'il n'avait plus qu'une chose à faire : essayer de se lever tout seul, quelle que soit la difficulté.

Au bout d'environ une minute, on vit le garçon se calmer et se mettre à appuyer sur ses coudes. Peu à peu son derrière décolla du sol. Il tremblait, le gars, et la sueur dégoulinait de son front tellement il mettait d'énergie à se lever. Et au milieu de tout, voici le gars Jeannot debout sur ses jambes ; il cria au jeune homme : "Tu leur diras, hein, que je me suis levé tout seul".

Le jeune homme n'avait pas bougé. Il était toujours accroupi et continuait à regarder Jeannot sans rien dire. Une longue minute s'écoula ainsi ; ils se regardaient l'un l'autre. Au bout du compte, on entendit Jeannot déclarer d'une voix calme : "Tu m'as aidé quand même !"

Jean Le Du, de l'évêché de Saint-Brieuc, a été témoin du fait et me l'a raconté. Je pense que Dieu agit à notre égard comme le jeune homme de l'histoire, mais avec cette différence énorme qu'il est non devant nous, mais en nous.

BALEADENN E MONTROULEZ

Na kaer eo ruiou koz Montroulez. Baleet am-boia drezo e-pad hir-amzer o chom a-zav aliez da zelled ouz mein-benerez an noriou kizellet brao diwar-rond, hag e kaven kaer ar c'hemm etre o liou sklêr ha liou teñval ar vein-skient a ree ar mogerioù. Bian oa an dud d'ar mare-se, a zoñjen, rag an noriou-se n'o-doa ket ous-penn eur metr ha tri-ugent a uhelder. En eur zelled pisoc'h, am-eus gwelet lod anezo bet kresket dre an traoñ a dregont santimetrad pe war-dro, en eur gizella an treuz e skient. An dud o-deus kresket kalz abaoe ar 16ed kantved, kea !

Dre 'forz pignad ha diskenn, ec'h en em gavis a-benn ar fin e nec'h ru vian Santez Marta, dirag ar pezh a jom euz iliz kaer Itron Varia ar Feunteuniou. Nag e tle an iliz-se beza bet dispar, d'an nebeuta hervez ar pezh a zo chomet en e zav. Eur rozenn gaer a weler en eul lodenn eur brec'h kleiz an iliz : seiz kelc'h a c'hwec'h delienn a ra, er c'hreiz, eur steredenn-David.

Y.P. Castel a lavar eo steredenn-David sin al liamm etre nerziou an douar ha re an neñv. E traoñ ar vogez-ze ema ar feunteuniou : unan anezo koulz lavared dizec'h, hag e-bén uhel mad an dour enni. Evid ar Gelted, ar feunteuniou evel-se 'vedo sin puillentez an douar.

Gwechall goz, war a gonter, e teue parrisioniz Sant-Melani da belerina da Itron Varia ar Feunteuniou da zeiz Gouel ar Goulou. Lavared a reer zo-kén e chome a zav pelerined Seiz-Sant-Breiz da eva dour er feunteun ha da bedi an Itron Varia. Salo e rafent eun ehan eno er bloaz-a-zeu war o hent war-zu Landreger.

Rag en tu all d'ar vogez ez eus leanezed oc'h ober al liamm etre an neñv hag an douar. Eno eo ema Karmelited Montroulez, trizeg leanez anezo, etre pemp war 'n ugent ha c'hwec'h ha pevar ugent vloaz dezo, hag e savont o c'halon noz-deiz war-zu gwir 'feunteun ar vuez. O, ne reont ket a drouz ! med o levez, o 'feoc'h, o 'fedenn zioul a ziskouez a-walc'h nerz o c'harantez. Bevet 'm eus ganto e-pad eiztez hag em-eus komprenet pegen ledan eo o c'halon.

Bez ez int en on touez eun dra bennag euz mousc'hoarz Doue. Kit eno d'an overenn pe d'ar gousperou hag e weloc'h !

PROMENADE A MORLAIX

Qu'elles sont belles les vieilles rues de Morlaix ! Je les avais parcourues longuement, m'arrêtant souvent pour regarder les pierres de taille des entourages de portes joliment sculptées en arrondi, et j'aimais la différence entre leurs couleurs claires et les couleurs sombres du schiste dont les murs étaient faits.

Les gens étaient petits en ce temps-là, pensais-je, car ces portes-là n'avaient pas plus d'un mètre soixante de hauteur. En regardant plus attentivement, j'ai remarqué que certaines d'entre elles avaient été agrandies par le bas de trente centimètres ou environ en enlevant au burin le seuil de schiste. Les gens ont bien grandi depuis le XVIe siècle !

A force de monter et de descendre, j'arrivai enfin au sommet de la venelle Sainte-Marthe, devant ce qui reste de la belle église Notre-Dame des Fontaines. Qu'elle devait être magnifique, du moins si l'on en juge par ce qui est encore debout. On voit une belle rosace dans la partie gauche du transept de l'église : sept cercles de six lobes forment au centre une étoile de David.

Y.P. Castel dit que l'étoile de David est le signe des liens entre les énergies de la terre et celles du ciel. Au bas de ce mur, se trouvent les fontaines, l'une quasiment sèche et l'autre où l'eau atteint un bon niveau. Pour les Celtes, de telles fontaines étaient le signe de la fécondité de la terre.

Autrefois, dit-on, les paroissiens de Saint-Melaine venaient en pèlerinage à Notre-Dame des Fontaines à la Chandeleur. On dit même que les pèlerins aux Sept Saints de Bretagne s'y arrêtaient pour boire de l'eau à la fontaine et pour prier la Vierge Marie. Pourvu qu'ils s'y arrêtent l'an prochain sur leur chemin vers Tréguier.

Car de l'autre côté du mur, il y a des moniales qui font le lien entre le ciel et la terre. C'est là que sont les Carmélites de Morlaix, treize moniales qui ont entre vingt-cinq et quatre-vingt six ans, et qui élèvent leur cœur jour et nuit vers la vraie fontaine de la vie. Oh, elles ne font pas de bruit ! Mais leur joie, leur paix, leur prière silencieuse montrent assez la force de leur amour. J'ai vécu avec elles pendant huit jours et j'ai compris combien large est leur cœur.

Elles sont parmi nous quelque chose du sourire de Dieu. Allez-y à la messe ou aux vêpres et vous verrez !

EVID KALA-GOANV

“O, Job, n’ouzon ket ha kristen eo ar pezh a ran ! Selaou ’ta ! Pa vezan ankeniet, pa n’ouzon ket ken war-zu pe du trei, ez an d’ar vered war bez va zud ha, me ’lar dit, e klevont o ’fater ganin ! Lavared a ran dezo : “Peus ket ’vez da veza losket ahanon evel-se d’en em denna gand an oll drubuillou am-eus ? Ma vijec’h bet ganin, e vije bet êsôc’h din memes-tra ! Dav eo deoc’h sikour ahanon !” Hag e pedan an Aotrou Doue evito, hag evidon ive. Mad, me ’lar dit, Job, araog beza en em gavet er gêr, e ouezan atao ar pezh am-eus da ober. Med pennog ’vel ma ’zon, ne heuillan ket atao o ali : va ’fenn fall a ran a-wechou, ha neuze a-vad ez a fall an traou ganin !”

Evel-se, e konte din eun deiz eur vaouez hag he-deus forzh pegement a drubuillou da c’houzañv. He c’harantez evid he zud a ree dezi komz outo ’vel ouz tud vezo, gand he fiziañs a verc’h. He c’halon a boulze anezi da ober evel-se, ha war ar memez tro ec’h en em c’houlennne ha mad ’oa pe get ar pezh a ree. P’am-eus kêzeet dezi euz Komunion ar Zent, ’m-eus gwelet he daoulagad o tispourbella, hag he deus lavared din war an taol : “Biskoaz n’am bije soñjet e oa an dra-ze Komunion ar Zent !”

Eur seurt levenez vraz a welen o ’n em leda war he fas dre ma tisplegen dezi penaoz e krog on anaon da zevel a varo da vezo diou-tu p’o-deus tremenet dor ar maro. Al liammou o-doa savet war an douar gand o zud, o bugale, o c’herent, o mignoned, al liammou o-doa gand ar bed dre al labour, dre o doare beva, dre o istor, kement-se eo a grog da zevel a varo da vezo dre c’halloud Jezuz. Beo int !

Liou an daelou a sklêrijenne he daoulagad, hag eur peoc’h sioul a gargas ar gegin ’lec’h ma vedom o varvaillad. Eun dra bennag koulskoude a vire outi da veza laouen penn-da-benn. Hag o planta e sellou em re, e tisklerias a daol trumm : “Med n’eo ket posubl ! Ar c’hatekiz a lavare gwechall ne savim a varo da vezo nemed da fin ar bed !”

Ar zoñj-se a lakeas anezi da veza nehet maro. Pell hag hir e chomjom da gêzeal. Lavared a ris dezi : “An adsao da vezo a grog diou-tu goude ar maro, med ne vo kaset da benn nemed da fin an amzeriou, rag n’on “me” e gwirionez, nemed gand va oll vreudeur. Ha n’eo nemed da fin ar bed e vezo an oll dud er baradoz, e vezo en e leun korv Jezuz-Krist...”

Lakaad a ree he ’foan da glask kompren. Hag e lavaras din : “Neuze eo karget kalon va zud hirio gand karantez Doue, ma komprenan mad !” - “Beñ, ya, eveljust !” a respontis. Hag hi : “Neuze eo anad n’int ket gouest d’ankou-nac’haad ahanon !”

POUR LA TOUSSAINT

“Oh, Job, je ne sais pas si c’est chrétien ce que je fais ! Ecoute donc ! Quand je suis angoissée, quand je ne sais plus vers où me tourner, je vais au cimetière sur la tombe de mes parents et, je te dis, je les rouspète ! Je leur dis : “n’avez-vous pas honte de me laisser comme ça me débrouiller avec toutes les difficultés que j’ai ? Si vous aviez été avec moi, ça aurait été quand même plus facile ! Il faut que vous m’aidiez !” Et je prie Dieu pour eux et pour moi aussi. Eh bien, je te dis, Job, avant d’arriver à la maison, je sais toujours ce que je dois faire. Mais têtue comme je suis, je ne suis pas toujours leur conseil : je fais la mauvaise tête parfois, et alors bien sûr tout va mal pour moi !”

Ainsi me contait un jour une femme qui a bien des ennuis à supporter. Son amour pour ses parents l’amenait à leur parler comme à des vivants, avec sa confiance de fille. Son cœur la poussait à agir ainsi, et, en même temps, elle se demandait si ce qu’elle faisait était bon ou pas. Quand je lui ai parlé de la Communion des Saints, le l’ai vu écarquiller les yeux et à l’instant elle m’a dit : “Je n’aurais jamais pensé que c’était cela la Communion des Saints !”

Je voyais une sorte de grande joie se répandre sur son visage au fur et à mesure que je lui expliquais comment les défunts commencent à ressusciter dès qu’ils ont passé la porte de la mort. Les liens qu’ils ont tissés sur terre avec leurs parents, leurs enfants, leur famille, leurs amis, les liens qu’ils ont eus avec le monde par leur travail, par leur manière de vivre, par leur histoire, c’est tout cela qui commence à ressusciter par la puissance de Jésus. Ils sont vivants !

Ses yeux s’éclairaient de larmes et une paix silencieuse remplit la cuisine où nous nous trouvions à bavarder. Quelque chose pourtant l’empêchait d’être joyeuse jusqu’au bout. Me regardant droit dans les yeux, elle déclara soudain : “Mais ce n’est pas possible ! Le catéchisme nous disait autrefois que nous ne ressusciterons qu’à la fin du monde !”

Cette pensée la mit dans un grand embarras. Nous parlâmes très longtemps. Je lui disais : “La résurrection commence tout de suite à la mort, mais elle ne sera totale qu’à la fin des temps, car je ne suis “moi” en vérité qu’avec tous mes frères. Et ce n’est qu’à la fin du monde que tous les hommes seront au paradis, que le corps du Christ sera complet...”

Elle mettait sa peine à essayer de comprendre. Et elle me dit : “Alors, si je comprend bien, le cœur de mes parents est maintenant rempli de l’amour de Dieu !” - “Eh bien oui, bien sûr !” répondis-je. Et elle : “Alors, c’est évident qu’ils ne peuvent pas m’oublier !”

AVEL

Na brao eo beza er goudor en nozvez-mañ. Ar glao a sko war an doenn 'vel barrou kazarc'h er goañv har ar fourrajou avel a ra trouz eur mor dirollet. A vare da vare e seblant sioulaad an avel, med n'eo ket gwir. Ne ra nemed tenna e alan evid skei gwelloc'h, hag ez eo neuze 'vel tarziou-mor o vond a-benn d'eur menez.

A-wechou all e ra eun trouz koz, flourroc'h, a zigas sonj din euz trouz al linseriou pa hejen anezo gwechall gand va mamm da zirodella anezo araog o 'flega. Nag e plije din an trouz-se, pa vedon bian ! Chomet eo em memor stag mad ouz amzer vrao, ouz peuri druz ar park leton hag ouz pallennou a vleuniou bian a bel liou amañ hag ahont er park.

Ar walherez a deue eur wech ar zizun hag a dremene he amzer er poull. Aotre am-beze a-wechou da zikour ober tan da vervi an dillad, ha, daou-ugent vloaz goude, n'am eus ket ankounac'heet c'hoaz na trouz bourbouill an dour el 'lesiveuz', na c'hwez an dillad nevez gwalhet. Med, e gwirionez, n'am-eus ket komprenet c'hoaz penaoz e c'helle padoud ar walherez pa veze ken yen an dour er goañv.

Deuet da veza pôtr yaouank, on bet souezet meur a wech o weled anezi o pignad he c'harrigellad dillad gleb euz ar poull beteg ar gêr, rag eun tammig brao a zao a oa. Ne gomprenen ket e pelec'h e kave ar vaouez koz ha treud-ze nerz awalc'h evid dond beteg nec'h ar park gand he c'harrigellad, pa ranken-me chom a zav eur wech d'an nebeuta araog en em gaoud e-kichen an orjalenn.

Plijoud a ree din lakaad ganti an dillad da zeha war an orjalenn, dreist-oll al linseriou, a stignem euz or gwella, dezo da veza êsoc'h da ferrad goude-ze. Sioul e vezem oc'h ober al labour-se, med laouen, rag gouzoud a reem e vefe ar c'hafe tomm o c'hedal ahanom war an daol pa zeufem d'an ti...

Kenderhel a ra an avel da ober e reuz. Ne ra mui trouz al linseriou hejet, med hini eur mor e kounnar, ha, beb an amzer ez eo 'vel eur c'hi o yudal. Rust 'vo an noz. Ar walherez a lavare din eun deiz : "N'ouzer ket euz a b'lec'h e teu an avel, na da b'lec'h ez a, ne welom nemed ar pezh a ra. Me gav din eo evel-se ive evid karantez Doue en or c'heñver !"'

VENT

Qu'il fait bon être à l'abri cette nuit ! La pluie frappe sur le toit comme les averses de grêle l'hiver et les bourrasques de vent font un bruit de mer déchaînée. De temps à autre le vent semble se calmer, mais ce n'est pas vrai. Il ne fait que respirer pour mieux frapper, et, c'est alors comme des vagues qui déferlent sur une montagne.

A d'autres moments, il fait un bruit ancien, plus doux, qui me rappelle le bruit des draps quand je les agitaïs autrefois avec ma mère pour les défroisser avant de les plier. Que j'aimais ce bruit-là quand j'étais petit ! Il est resté en ma mémoire fortement lié au beau temps, à l'herbe drue dans la pâture et aux tapis de petites fleurs de toutes les couleurs ici et là dans le champ.

La laveuse venait une fois par semaine et passait tout son temps au lavoir. J'avais parfois la permission de faire le feu pour bouillir le linge, et, quarante ans plus tard, je n'ai oublié ni le bruit du bouillonnement de l'eau dans la lessiveuse, ni l'odeur du linge fraîchement lavé. Mais en fait, je n'ai pas encore compris comment la laveuse pouvait durer quand l'eau était si froide l'hiver.

Devenu jeune homme, j'ai bien des fois été étonné de la voir monter sa brouettée de linge humide depuis le lavoir jusqu'à la maison, car il y avait une jolie petite côte. Je ne comprenais pas où la vieille et maigre femme trouvait assez de force pour grimper sa brouettée jusqu'au haut du champ, quand je devais, moi, m'arrêter au moins une fois avant d'arriver auprès du fil.

J'aimais étendre avec elle le linge à sécher sur le fil, surtout les draps, que l'on étirait de notre mieux afin de faciliter le repassage. Nous étions silencieux durant ce travail, mais joyeux, car nous savions que le café chaud nous attendrait sur la table quand nous viendrions à la maison...

Le vent continue à faire son vacarme. Il ne fait plus le bruit de draps secoués, mais celui d'une mer en colère, et, de temps en temps, c'est comme un chien qui hurle. La nuit sera rude. La laveuse me dit un jour : "on ne sait pas d'où vient le vent, ni où il va, nous ne voyons que ce qu'il fait. Je crois que c'est comme cela aussi l'amour de Dieu pour nous !"



WHISKY

Pa vez ano euz Bro-Skos e soñjer dious-tu en aerouant a 'n em guz el Loc'h-Ness, er biniou-braz hag e kilt (sae-verr) ar wazed. Med muioc'h mui, ar pezh a deu da genta, hag a gavom bremañ er super-marhajoù, eo ar whisky. Abaoe ugent vloaz, setu aze eur boeson he-deus greet berz braz e Breiz.

Eul litani nevez a zo bet savet a-nebeudou e penn kalz tud en or bro, hag al litani-ze a grog gand Glenfiddich, Glen-turner, Cardhu, The Famous Grouse, Knockando, ha me oar me petra c'hoaz ! Ampartoc'h egedon a vefe êz da gaoud evid sevel al litani. Kaoud a reer zo-kén hirio dre amañ begou fin a oar diskoacha "Pure Single Malt" ha n'on-oa morse klevet ano anezo ; lorc'h braz 'vez enno o lakaad war an daol eur "Glen" bennag ha n'eo anavezet gand den.

Tregont vloaz 'zo ne veze ket ano c'hoaz euz whisky en or bro nemed e ti chuloded pe bourhizien. Ar re a yee da Vreiz-Veur, ha dreist-oll da Vro-Skos, a zigase d'ar gêr eur voutailad a veze evet a vannigou bian d'an deiziou a c'houel. Me vanan n'am-boa morse tanveet whisky araog mond da Vro-Skos.

Er bloavez-se e vedom daou asamblez o tremen eur zizunvez vakañsou dre eno, hag an amzer a oa spontuz. E penn kenta miz gwengolo 'vedo hag e soñje deom beza dija er goañv kement a c'hlaog hag a avel a ree. En deiz-se on-oa greet tro al Loc'h-Lomond hag, e plas sevel on teltenn gleb-teil, ez ajom da glask repu en eur presbital.

Ar person koz on degemeraz a galon vad, a ginnigas deom eur banne kafe hag a roas deom da intent n'or-befe ket da vond pelloc'h : chom a rankfem gand or c'hoan ha da loja. Va c'hamalad a jomas da varvaillad e saozneg gand ar person er zal-debri keid ha ma vedon-me o tibluska avalou-douar (o kignad patatez) er gegin gand plac'h ar presbital.

Houmañ ne ouie ger galleg e-béd ha me n'oan ket maill war ar saozneg. En em lakaad a ris da gana e brezoneg "Luskell va bag" : hi a gane e skozeg. Meur a don a deuas ganeom evel-se ha me 'lar deoc'h e oam en or jeu.

Goude koan ez ajom or pevar da azeza e-kichen an aoled 'lec'h ma skede eun tan brao. Ar person a reas sin d'ar plac'h da vond da gerhad gwer har eur voutailad. Houmañ ne oa ket leun, med ous-penn an diou drederenn a jome enni c'hoaz, hag ar person a ziskargas eur werennad vad da bep hini.

Ne ouien ket petra 'oa ; liou an dour a oa gand ar pezh e-noa diskarget deom. Goude beza trinket e tañvais va banne : mad e oa, med kreñv ha gand eur blaz n'anavezen ket c'hoaz. "Whisky greet amañ gand eul larouer-douar", eme ar person. Hag e soñjen : kemer da amzer da eva hennez, ha da dañva anezañ mad !

Pa 'z ajom da gousked, eurveziou goude, e vedo goullou ar voutail : va c'hamalad ha me on-oa kemeret eur banneig ous-penn, ar person eur werennad ous-penn, har ar peurrest oa bet lipet gand ar plac'h. Biken n'am-eus evet abaoe ken koulz whisky.

WHISKY

Quand on parle de l'Ecosse, on pense instantanément au monstre qui se cache au Loch-Ness, à la cornemuse et au kilt des hommes. Mais de plus en plus, ce qui vient en premier lieu, et que l'on trouve maintenant dans les super-marchés, c'est le whisky. Voilà une boisson qui, depuis vingt ans, a bien réussi en Bretagne.

Une nouvelle litanie s'est bâtie peu à peu dans la tête de beaucoup de gens de chez nous, et cette litanie commence par Glenfiddich, Glen-Turner, Cardhu, Le Famous Grouse, Knockando et que sais-je encore ! D'autres seraient plus capables que moi de bâtir la litanie. Aujourd'hui, on trouve même par ici de fines bouches qui savent découvrir des "Pure Single Malt" dont nous n'avions jamais entendu parler ; ils sont très fiers de mettre sur la table un Glen quelconque qui n'est connu de personne.

Il y a trente ans, on ne parlait pas encore de whisky chez nous, sinon chez les riches et les bourgeois. Ceux qui allaient en Grande-Bretagne et surtout en Ecosse ramenaient à la maison une bouteille que l'on buvait par petits coups les jours de fête. Moi-même, je n'avais jamais goûté de whisky avant d'aller en Ecosse.

Cette année-là, nous étions à deux à passer ensemble une semaine de vacances là-bas et le temps était épouvantable. C'était début septembre et nous avions l'impression d'être déjà en hiver tellement il y avait de pluie et de vent. Ce jour-là nous avons fait le tour du Loc'h-Lomond et, au lieu de planter la tente trempée, nous sommes allés chercher refuge dans un presbytère.

Le vieux recteur nous accueillit de bon coeur, nous offrit du café et nous fit comprendre que nous n'aurions pas à aller plus loin : il nous fallait rester souper et loger. Mon camarade resta bavarder en anglais avec le recteur dans la salle à manger pendant que j'épluchais des pommes de terre dans la cuisine avec la gouvernante.

Celle-ci ne savait pas un mot de français et je n'étais pas très fort en anglais. Je me mis à chanter en breton "Luskell va bag" : elle chantait en écossais. Nous entonnâmes ainsi bien des airs et, je peux le dire, nous étions à notre affaire.

Après le souper, nous allâmes tous les quatre nous asseoir auprès de la cheminée où brillait un joli feu. Le recteur fit signe à la gouvernante d'aller chercher des verres et une bouteille. Celle-ci n'était pas pleine, mais elle était encore remplie aux deux tiers et le recteur versa un bon verre à chacun.

Je ne savais pas ce que c'était ; ce qu'il nous avait versé avait la couleur de l'eau. Après avoir trinqué, je goûtai mon verre : c'était bon mais fort et avec un goût que je ne connaissais pas encore. "C'est du whisky fabriqué par un paysan", dit le recteur. Et je pensais : prends ton temps pour boire celui-là et pour bien le goûter !

Quand nous allâmes nous coucher, bien des heures plus tard, la bouteille était vide : mon camarade et moi avons repris un fond de verre, le recteur, un verre supplémentaire et le reste avait été liquidé par la gouvernante. Jamais depuis, je n'ai bu d'aussi bon whisky.

SEVEL BUGALE

Kemm a zo etre rei kelennadurez d'ar vugale ha sevel anezo ! Eur mignon din 'zo dizroet d'ar gêr heuet a-walc'h gand ar pezh 'neus gwelet en eun ti-debri disadorn diweza. Eet oa eno da goania gand anaoudegez dezañ, hag eo en em gavet er memez sal ha koublajou yaouank gand o bugale. Trouz ha kan forz pegement a oa gand an daoliad-ze, ha, beb ar mare, n'helle ket chom heb kleved ar pezh a veze kanet, hag a lakee anezañ da ruzia. Ar gwas a oe, emezañ, pa glevis bugale eiz-nao vloaz o tistaga eur ganaouenn louz divalo hag an dud en oad o stlakai dezo o daouarn !

En eur barrez e kichenn e ouezan ec'h en em gave, n'eus ket pell c'hoaz, eur vandennad krennarded trizeg-pemzeg vloaz da zelled asamblez, goude merenn, ouz filmou porno en eur eva whisky !

Ha petra lavared diwar-benn ar boan he-deus bet eur vamm, a anavezan mad, o rei da intent d'he mab ne vedo ket eun dra eeun prena, digand eur c'hamalad, peziou euz velomoterien laeret evid o gwerza diou wech kerroc'h ? Pa c'houneze arhant braz, ne c'helle ket beza eun dra fall !

E peb amzer o-deus ar vugale, hag ar grennarded muioc'h c'hoaz, klasket tañva ar pezh a veze difennet, eun doare dezo da ziskouez e oant braz ha gouest a-walc'h da zivizoud drezo o-unan. Pa'z eent a-dreuz, e ouient ez eent a-dreuz. Aze eo ema an dalc'h hirio aliez a-walc'h. Pa stlak an daouarn ar re vraz da vugale o kana kanaouennou louz eo anad eo kollet 'n eun tu bennag an doujañs evid ar pezh a zo kaer. Penaoz e c'hell kerent evel-se sevel o bugale ?

Rag ar brezoneg a lavar mad ez-eus da zevel ar vugale, 'vel ma saver eun ti pe 'vel ma saver unan bennag kouezet. Sevel eun ti a c'houlenn ijin, nerz ha pasianted : red e vez dibab mad ar vein ha gouzoud o renka ; red e vez ouspenn sevel sonn ar mogerioù, d'an ti da veza plomm. Evel-se eo ive evid ar vugale : mein mad ar skol hag an deskadurez a zo eun dra gaer. Med sevel ar bugel a jom atao da veza labour ar gerent.

Ar re-mañ, allaz, ne vezont ket sikouret atao gand an endro : an tele dreist-oll, o veza ma ro da weled kement a dud lazeta, muntret, gwallet, bourreviet beb sizun, ne zikour ket ar vugale da vond war-zu an douster, ar peoc'h, ar pardon hag ar garantez. Al labour greet gand Pax Christi er mare-mañ evid netaad eun tamm skramm an tele ne c'hell nemed beza mad evid ar vugale.

Rag, gouzoud a rit, n'eus nemed ar garantez a c'hellfe sevel eur bugel !

ELEVER DES ENFANTS

Il y a une différence entre donner de l'instruction aux enfants et les élever ! Un de mes amis est revenu à la maison assez écoeuré par ce qu'il a vu samedi dernier dans un restaurant. Il y était allé dîner avec des connaissances et s'est trouvé dans la même salle que de jeunes couples avec leurs enfants. Cette tablée était bruyante et chantait beaucoup et, de temps en temps, il ne pouvait s'empêcher d'entendre ce que l'on chantait et qui le faisait rougir. "Le pire, dit-il, ce fut quand j'ai entendu des enfants de huit-neuf ans chanter une chanson ordurière et les adultes les applaudir !"

Dans une paroisse voisine, je sais que se retrouvait, il y a encore peu de temps, une bande d'adolescents de treize-quinze ans pour regarder ensemble, l'après-midi, des films pornographiques en buvant du whisky !

Et que dire du mal qu'a eu cette mère de famille que je connais bien pour faire comprendre à son fils que ce n'était pas normal d'acheter à un camarade des pièces de vélomoteur volé pour les revendre deux fois plus chers ? Puisqu'il gagnait beaucoup d'argent cela ne pouvait être mauvais !

De tout temps, les enfants, et les adolescents encore davantage, ont cherché à goûter à ce qui était défendu, manière pour eux de montrer qu'ils étaient grands et capables de décider tous seuls. Quand ils allaient de travers, ils savaient qu'ils allaient de travers. Aujourd'hui, c'est là qu'est le problème bien souvent. Quand les adultes applaudissent des enfants qui chantent des chansons obscènes, c'est évident qu'on a perdu, quelque part, le respect de ce qui est beau. Comment de tels parents peuvent-ils élever leurs enfants ?

Car le breton dit bien qu'il faut élever les enfants, comme on bâtit une maison ou qu'on relève quelqu'un qui est tombé. Bâtir une maison demande imagination, force et patience : il faut bien choisir les pierres et savoir les ranger ; il faut en outre élever des murs verticaux pour que la maison tienne debout. Il en est ainsi des enfants : les bonnes pierres de l'école et de l'instruction sont une belle chose. Mais bâtir l'enfant reste toujours le travail des parents.

Ceux-ci, hélas, ne sont pas toujours aidés par l'environnement : la télé, en particulier, qui donne à voir chaque semaine tant de morts, d'assassinats, de viols, de tortures, n'aide pas les enfants à se tourner vers la douceur, la paix, le pardon et l'amour. Le travail réalisé ces temps-ci par Pax Christi pour nettoyer un peu l'écran de télévision ne peut qu'être pour le bien des enfants.

Car, vous le savez, seul l'amour peut bâtir un enfant.

FEUNTEUNIOU

“Pa oan er mintin-mañ o vond da gerhed dour e klevis eun eostig er c’hleuz o kana flour...”

Ar c’han-se, ha meur a hini all ’lec’h ma komzed euz an dour pe ar feunteunioù, e-neus luskellet bloavezioù va yaouankiz. E-kreiz tommdar an hañv, ez een aliez da glask dour fresk d’ar feunteun, dour hag a veze dalhet fresk e prenestr-pod-dour an ti.

Tremenet eo an amzer-ze pell ’zo, da lavared eo abaoe ma kaver dour-réd e pep ti. Burzud an dour-réd ’neus padet tregont vloaz heb trubuilh, med hirio e meur a lec’h e kaver en-dro eur voutailhad dour war an daol ha ne deu ket euz dour-réd ar gomun. Live an nitrat en dour a zo krog mad da ober aon da dud ’zo, hag e weler muioc’h mui a dud o vond da garga boutailloù d’ar feunteun a zo war hent ar Forest pe c’hoaz da hini Traoñ-Hent-Kerne e Sant Derhen.

N’ouzon ket live an nitrat e feunteun sant Herve e Lanrivoare, med peogwir e kavan diêz gweled eur feunteun louz, ez on eet beteg eno disul diweza gand eur vandennad bugale. D’ar zadorn em-boas roet dezo da anaoud al lec’h dudiuz-se, ’lec’h m’eo brao pedi sioul sant Herve. Ar vugale a oa chomet eur pennad da zelled ouz ar feunteun, hanter c’holoet a zeliou, hag o-doa goulennet diganin dond ganto da gempenn anezi en deiz war-lerc’h.

Glao a ree beb an amzer, med ne zantent ket ar glao gand ar vall a oa enno da zizolei pep tra. Pourmen deliou gleb gand eur bouteg a zo skuizuz hag heb fin en eur c’hoad. Riñsa eur c’han euz he deliou hag euz ar skourrou kouezet enni a zo skuizusoc’h c’hoaz. Med ne reent ket ’forz : lakeet o-doa en o ’fenn netaad tro-dro d’ar feunteun ha dilemel ar pri kenkoulz hag ar c’hlosou kistin.

P’int deuet a-benn da zistanka ar seurd laouer a dremen an dour drezañ, ez-eus bet daoulagad o tigeri braz : kement a gas ’vedo gand an dour, ma netee buan ar c’han, hag ous-penn, a-benn eur vunutenn bennag e oe gwelet foñs al laouer. “Deuit buan da weled, eme unan anezo, brao eo !”

Pell, pell eo chomet ar vugale da zelled ouz an dour o redeg diouz ar feunteun. Diouz an druill e teue, hag ec’h en em c’houlennent euz a b’lec’h e c’helle dond kement a zour. Eun dra bennag euz mister ar béd a oa aze dirazo.

Pa zeuas ar glao da greñvaad, eo bet réd deom kuitaad ha lezel gand ar glao ar garg da beurechui on labour. War hent ar gêr e sonjen en oll ’feunteunioù-ze, dilezet hirio, ha ne c’houlennfent ket gwelloc’h egéd rei tro d’ar vugale da c’hoari gand o dour ha da veza bamet dirag mister ar vuez... ha marteze zo-kén da rei dour glan !

FONTAINES

“Quand j’allai chercher de l’eau ce matin, j’entendis un rossignol chanter agréablement dans le talus...”

Ce chant-là et beaucoup d’autres qui parlent d’eau et de fontaines, a bercé mes années de jeunesse. En pleine chaleur de l’été, nous allions souvent chercher de l’eau fraîche à la fontaine, eau que l’on gardait au frais dans la “fenêtre du pot-à-eau” de la maison.

Ce temps-là est passé depuis longtemps, c’est-à-dire, depuis le temps où l’on trouve de l’eau courante dans chaque maison. Le miracle de l’eau courante a duré trente ans sans problème, mais aujourd’hui, en bien des endroits, on retrouve une bouteille d’eau sur la table, de l’eau qui ne vient pas du réseau communal. Le niveau de nitrate dans l’eau commence sérieusement à faire peur à certains, et l’on voit de plus en plus de gens aller remplir des bouteilles à la fontaine sur la route de La Forest-Landerneau ou encore à celle de Traoñ-Hent-Kerné à Saint-Derrien.

Je ne sais pas le niveau de nitrate à la fontaine saint Hervé en Lanrivoaré, mais comme il m’est difficile de supporter une fontaine sale, j’y suis allé dimanche dernier avec un groupe d’enfants. Le samedi, je leur avais fait connaître ce lieu remarquable où il fait bon prier en silence saint Hervé. Les enfants étaient demeuré un moment à regarder la fontaine à moitié couverte de feuilles et m’avaient demandé de les accompagner pour la nettoyer le lendemain.

Il pleuvait de temps en temps, mais ils ne sentaient pas la pluie dans la hâte de tout découvrir. Transporter des feuilles humides dans un panier, c’est fatigant et sans fin dans un bois. Vider un fossé de ses feuilles et des branches qui y sont tombées, c’est encore plus fatigant. Mais ils s’en fichaient : ils avaient décidé de nettoyer le pourtour de la fontaine et d’enlever la boue ainsi que les bogues de châtaignes.

Quand ils ont réussi à déboucher la sorte d’auge où passe l’eau, il y a eu des regards qui s’ouvraient tout grands : le courant était tellement fort qu’il nettoyait rapidement le fossé et, en outre, au bout de quelque minute, on vit le fond de l’auge. “Venez vite voir, dit l’un d’eux, c’est beau !”

Les enfants sont restés très longtemps à regarder l’eau couler de la fontaine. Elle arrivait en abondance, et ils se demandaient d’où pouvait venir autant d’eau. Quelque chose du mystère du monde était là devant eux.

Quand la pluie se fit plus forte, il nous fallut partir et laisser à la pluie le soin de terminer notre travail. Sur le chemin du retour, je pensais à toutes ces fontaines, aujourd’hui délaissées, et qui ne demanderaient pas mieux que de donner aux enfants l’occasion de jouer avec leur eau et d’admirer le mystère de la vie...et peut-être même de donner de l’eau pure !

KAERDER AR VRO ?

Eun nebeud deliou alaouret a jome c'hoaz er gwez hag a ree bokedou kaer e-touez ar gwez all displuet da vad. Ne c'hellan ket lavared e vedo brao an amzer, rag ar c'houmoul a oa izel keñan hag a zeblante klask pokad d'an douar. Ar pellder a oa dija beuzet er c'houmoul, med ne ree forz rag klouar vedo an amzer, heb an disterra mouchig avel zo-kén, hag an oll a oar eo eur seurd amzer magerez ar zioulder.

Brao oa bale dre an heñchou koz ha santoud dindan an treid ar gwiskad deliou sec'h 'vel eur vantell da zouplad an hent. E-pad eurvezioù on-eus baleet evel-se, sioul ha laouen o karga on daoulagad gand kaerderioù torgennou ha traoniennou ar vro. Ar zul e oa ha, c'hwi 'oar kenkoulz ha me, pegen braz dis-kuiz e c'hell beza evid ar spered ha zo-kén ar c'horv bale bro d'ar zul goude lein da zizolei heñchou ankounac'heet.

Eur vandennad 'vedom asamblez hag on-noa lakeet en or penn ober eul lodenn vad euz hent-koZ Daoulaz. An hent-se a grog war an hent roman a ya euz Karaez dre Sizun da Landerne, hag e kas da Zaoulaz en eur dremen e-kichen bourk Trelevenez ha Lannurvan. Dilezet eo abaoe pell'zo, med, hervez ar c'hartennoù nevesa, eo posubl heuill anezañ c'hoaz.

Er Groaz-Ruz e treuz an hent-se "Hent ar C'hont" a zisparti Leon diouz Kerné. Mar deo eur blijadur mond gantañ war eul lodenn vad, e teuer koulskoude da gounnari meur a-wech o weled ne chom e meur a lec'h tres e-bed kén euz eun hent euz on amzer goz ha ne ree droug da zen. Amañ hag ahont eo bet kouezet ar c'hleuzioù heb ma vefe anad e oa ezomm d'hen ober.

Muioc'h mui a zouarou fraost a weler hirio, dreist-oll en traoniennou, hag aze eo peurliesha e vez eet an hent da goll heb lezel roud e-béd. Ar gartenn a gendalc'h da ziskouez mad e pelec'h 'vedo an hent, med hemañ a zo bet lonket gand avaristed an dud. Evid pe-seurd gounid ? Ha ne lavaran netra euz ar rou-douez pe euz ar pont a oa war ar stèr : ano e-béd ken anezo.

Aliez e sonjañ en niver a dud a c'hellfe kaoud labour o kempenn heñchou koz evel-se, rag anad eo n'o-deus ket kén ar beizanted amzer da ober war o zro, pe ken nebeud. A-wechou koulskoude pa ranker mond dre eur park abla-mour d'ar vouillen a zo en hent, ha pa welan berniou mein e korn ar parkeier e sonjañ ne vefe ket diêz dezo gwellaad heñchou 'zo.

Med piou a zo chalet c'hoaz gand kaerder or bro ?

LA BEAUTE DE NOTRE PAYS ?

Quelques feuilles dorées demeuraient encore dans les arbres et formaient de jolis bouquets parmi les autres arbres totalement déplumés. Je ne peux pas dire qu'il faisait beau, car les nuages étaient très bas et semblaient vouloir embrasser la terre. Le lointain était déjà noyé dans les nuages, mais cela n'avait pas d'importance car il faisait tiède, sans même le moindre souffle de vent, et tout le monde sait qu'un tel temps nourrit le silence.

Il faisait bon marcher par les vieux chemins et sentir sous les pieds la couche de feuilles mortes comme un manteau pour assouplir la route. Des heures durant, nous avons marché ainsi, silencieux et heureux de nous remplir les yeux des beautés des collines et vallées de chez nous. C'était dimanche et tout comme moi vous savez quel grand repos ce peut être pour l'esprit et même pour le corps de vagabonder le dimanche après-midi à la découverte de chemins oubliés.

Nous étions toute une bande ensemble et nous avions pour projet de parcourir un bon bout du vieux chemin de Daoulas. Cette route part de la voie romaine qui relie Carhaix à Landerneau par Sizun, et elle mène jusqu'à Daoulas en passant auprès du bourg de Tréflévenez et de Saint-Urbain. Elle est abandonnée depuis longtemps, mais, selon les cartes les plus récentes, on peut encore la suivre.

A la Croix Rouge, ce chemin traverse le "chemin du comte" qui sépare le Léon de la Cornouaille. Si c'est un plaisir de le parcourir sur une bonne longueur, on en vient cependant à s'énervier plusieurs fois quand on voit qu'en plusieurs endroits il ne reste aucune trace d'un chemin de notre passé qui ne faisait de mal à personne. Ici et là, on a abattu les talus sans qu'il soit évident que cela fut nécessaire.

On voit aujourd'hui de plus en plus de terres en friches, surtout dans les vallées, et c'est là, la plupart du temps, que le chemin a disparu sans laisser la moindre trace. La carte continue à bien montrer le parcours du chemin, mais celui-ci a été avalé par l'avarice des gens. Pour quel gain ? Et je ne parle pas du gué ou du pont qui traversait la rivière : on n'en parle même plus.

Je pense souvent au nombre de gens qui pourraient trouver du travail à aménager de vieux chemins tels que celui-là, car il est évident que les paysans n'ont plus le temps de s'en occuper ou si peu. Parfois pourtant quand il faut passer par le champ pour éviter la boue du chemin, et que je vois des tas de cailloux à l'angle des champs, je me dis qu'il n'aurait pas été difficile pour eux d'améliorer certains chemins.

Mais qui se soucie encore de la beauté de notre pays ?



AMAN

Diêz eo d'ar poblou bian beva ha derhel d'o fersonelezh er béd a hirio a glask lakaad an oll da zrebi ar memez boued euz ar memez rastell. Deuet eo ar béd da veza bian, ken bian mac'h en em gav amañ muzikou ha gizioù ar Stadou-Unanet nebeud goude m'int diwanet eno. Eur seurt sevenadur, anvet "Mid-Atlantic" gand an Zaozon, a'n em led tamm-ha-tamm war eul lodenn vad euz ar béd.

E-pad pell, hag hirio c'hoaz siwaz, n'he-deus ket an Iliz gouezet rei o frankiz d'ar poblou bian 'vid ma c'hellfent sevel eul liderez a yafe mad gand ar pezh ez int. Ouspenn-ze, heb ma oufed, ar media o-deus kreizennet muioc'h-mui an Iliz, en eur ankounac'haad ar pezh a zo kenta evid pep kristen : an Iliz war al lec'h, Iliz e Eskopti.

En Iliz ive ar yezou braz a led o galloud, heb en em c'houlenñ e mod e-béd ha ne reont ket gaou ouz ar yezou bian pe ouz ar broiou bian. Da skwér, pa vez savet eun dra bennag e saozneg, e c'hell servij en oll vroioù 'lec'h ma intenter ar saozneg. Heñvel-mil eo evid ar galleg : al leorig "Prions en Eglise", hag a gaver ennañ oll overennou ar miz, a dalvez kenkoulz evid ar C'hanada, ar Beljik... ha Bro-C'hall, hag, evel-just, eo êz implij eul leorig evel-se.

Me dre forzh implij eur seurt leor, ne 'z eer ket kén da glask e lec'h all. Eur wech kemeret eur pleg e vez diêz en em zizober dioutañ. Hag aze eo emañ an dalc'h. Rag ne vo kavet morse e-barz "Prions en Eglise" Ispisial an eskopti : ne vo kavet ennañ nemed sent braz an Iliz oll-vedel. Allaz ! Ar zent o-deus hadet ar feiz amañ n'int enoret nemed e Breiz : n'eus nemed sant Erwan hag e nefe kavet eur plas ledannoc'h.

Hag ar re all neuze ? Ankounac'heet ! Gand ar gwella bolontez ous-penn. Rag piou 'nefe soñjet d'an devez kenta a viz kerzu e oa gouel braz sant Tudual, unan euz ar pevar gouel braz a lidom en on eskopti, ar re all o veza sant Kaourintin, sant Paol a Leon ha sant Gwenole. Ha koulskoude eo Tudual sant braz Bro-Gerne, araog beza patron Bro-Dreger. Eñ eo e-neus sanket don ar feiz kristen er C'hab, er vro Vigoudenn, e Kemper hag uhelloc'h c'hoaz.

Da zeiz e c'houel, war ar radio a genlabouran ganti, n'am-eus ket klevet, d'ar bedenn diouz ar mintin, lenn eur pennad euz e overenn. Ar re o-deus savet brao ar bedenn n'o-deus ket gouezet, moarvad, e fazient. Pouez ar pleg hep-ken eo a welom aze.

Med ma ne reom ket ni eñvor eur Tadou or feiz, piou a raio ? Euz a belec'h om ? Or feiz, n'eo ket heb gwrizioù, hag ar gwrizioù a vag ar wezenn, hag ar wezenn 'zo plantet amañ. An deliou a reseo avel ar béd a-béz hag a ziskan d'an oll laboused. Perag ne lavarfen ket eur wech an amzer o anaoudegez vad d'ar gwrizioù kuzet en douar ?

Pa lavaren deoc'h eo diêz deom hirio beza euz amañ !

ICI

Les petits peuples ont de la difficulté à vivre et à garder leur personnalité dans le monde d'aujourd'hui qui cherche à amener tout le monde à manger la même nourriture au même ratelier. Le monde est devenu petit, si petit qu'arrivent ici les musiques et les modes des Etats Unis peu après leur apparition là-bas. Une sorte de civilisation que les anglais appellent "Mid-Atlantic" s'étend peu à peu sur une grande partie du monde.

Pendant longtemps, et aujourd'hui encore hélas, l'Eglise n'a pas su donner aux petits peuples la liberté de bâtir une liturgie selon leur identité. En outre, sans qu'on s'en rende compte, les médias ont centralisé de plus en plus l'Eglise, en oubliant ce qui est premier pour tout chrétien : l'Eglise locale, l'Eglise de l'Evêché.

Dans l'Eglise aussi, les grandes langues étendent leur pouvoir sans aucunement se demander si elles ne font pas de tort aux petites langues ou aux réalités locales. Ainsi par exemple, lorsque l'on écrit quelque chose en anglais, ceci peut servir dans tous les pays où l'on comprend l'anglais. Il en va de même pour le français : le livret "Prions en Eglise" où l'on trouve toutes les messes du mois, vaut aussi bien pour le Canada, la Belgique... et la France, et bien sûr, c'est facile d'utiliser ce livret.

Mais à force d'utiliser un tel livre, on ne va plus chercher ailleurs. Quand une habitude est prise, il est difficile de s'en défaire. Et là est le problème. Car on ne trouvera jamais dans "Prions en Eglise" le Propre du diocèse : on n'y trouvera que les grands saints de l'Eglise Universelle. Hélas ! Les saints qui ont semé la foi ici ne sont honorés qu'en Bretagne : seul saint Yves a trouvé une audience plus large.

Et les autres alors ? Oubliés ! Avec la meilleure volonté du monde. En effet, qui aurait pensé, le premier décembre, que c'était la fête de Saint Tudual, l'une des quatre grandes fêtes que nous célébrons dans notre diocèse, les autres étant la saint Corentin, la saint Pol-de-Léon et la saint Gwénolé ? Et pourtant Tudual est le grand saint de la Cornouaille avant d'être le patron du Trégor. C'est lui qui a profondément enraciné la foi chrétienne dans le Cap, dans le Pays Bigouden, à Quimper et encore plus haut.

Au jour de sa fête, à la radio à laquelle je collabore, je n'ai pas entendu lire à la prière du matin le moindre texte de sa messe. Ceux qui ont joliment bâti la prière ce jour-là n'ont sans doute pas su qu'ils se trompaient. Nous voyons ici la conséquence de l'habitude.

Mais si nous ne faisons pas mémoire des Pères de notre foi, qui le fera ? D'où sommes-nous ? Notre foi n'est pas sans racines et les racines nourrissent l'arbre et l'arbre est planté ici. Les feuilles reçoivent le vent du monde entier et répondent au chant de tous les oiseaux. Pourquoi ne diraient-elles pas, une fois de temps en temps, leur reconnaissance aux racines cachées dans la terre ?

Quand je vous disais que c'est difficile aujourd'hui d'être d'ici !

TAOLENN DRE ZANVEZ

- P. 4 Sklêrijenn
P. 6 Piou om ?
P. 8 Bugale Sitting-Bull.
P.10 Gouel an Oll Zent
P. 12 Gweled peloc'h
P.15 Bleizi ?
P. 17 An tan.
P. 20 Nedeleg.
P.22 Hetou a Vloavez Mad.
P.26 Tro-Breiz
P. 28 Beva.
P.30 Nevez-Amzer.
P. 33 Ar Feunteun Wenn.
P. 36 Eur bobl c'hlan !
P.38 Tu ar Baradoz.
P. 40 An draonienn (stankenn) gollet.
P.42 Sul ar bleuniou.
P. 44 Kroaziou Pask.
P.48 Kleier ar vadeziant.
P. 50 Egile.
P.52 Da b'lec'h ez a an Afrik ?
P. 54 Ne c'hoarvezo ket ganin !
P.56 Kala-Hañv
P. 58 Tan.
P.62 Pask Kenta
P. 64 Enezenn Gaer.
P. 68 Arhant hag aour.
P.70 Kana.
P. 72 Kroaziou Penn-ar-Béd
P.74 Vakañsou
P. 76 Tro-Breiz
P.78 "Diviz gand eun drouiz anvet
Gwenc'hlan"
P. 80 Kleier Kallod.
P.82 Gwengolo.
P. 84 Salaün ar Foll
P.87 Sant Vaze
P.90 Bale
P. 92 Sao 'ta yannig !
P.94 Baleadenn e Montroulez.
P.96 Evid Kala-Goañv
P. 98 Avel
P.100 Whisky
P. 102 Sevel bugale
P.104 Feunteuniou
P.106 Kaerder ar Vro ?
P. 108 Amañ.
- P. 5 Lumière.
P. 7 Qui sommes nous ?
P. 9 Les enfants de Sitting-Bull.
P.11 La Toussaint
P.12 Voir plus loin
P.15 Des loups ?
P.17 Le feu.
P.21 Noël.
P.23 Vœux de Bonne Année.
P.27 Tro-Breiz
P.28 Vivre.
P.30 Printemps
P.33 La Fontaine Blanche
P.37 Un peuple pur !
P.39 La direction du Paradis.
P.40 La vallée perdue
P.42 Dimanche des Rameaux.
P.44 Croix de Pâques.
P.49 Cloches de baptême.
P.51 L'autre
P.53 Où va l'Afrique ?
P.55 Ça ne m'arrivera pas !
P.57 Un jour d'été
P.59 Feu
P.63 Communion Solennelle.
P.64 Belle île
P.69 Argent et or.
P.71 Chanter
P.73 Les Croix finistériennes
P.75 Vacances
P.77 Tro-Breiz.
P.79 "Entretiens avec un druide
nommé Gwenc'hlan"
P.81 Les cloches de Callot
P.83 Septembre
P.84 Salaün le Foll
P.87 Saint Mathieu
P.91 Marcher
P.93 Lève-toi donc, Jeannot !
P.95 Promenade à Morlaix
P.97 Pour la Toussaint
P.99 Vent
P.101 Whisky
P.103 Elever des enfants
P.105 Fontaines
P.107 La beauté de notre Pays ?
P.109 Ici.

AR VRO

Piou om ? (p. 6) ; An draonienn (stankenn) gollet. (p. 40) ;
Baleadenn e Montroulez. (p. 94) ; Kaerder ar Vro ? (p. 106)

BROIOU KELTIEG

Enezenn Gaer. (p. 64) ; Whisky. (p. 100)

BUGALE

Sao 'ta yannig ! (p. 92) ; Sevel bugale. (p. 102)

DILABOUR

Ne c'hoarvezo ket ganin ! (p. 54)

AR BED

Bugale Sitting-Bull. (p. 8) ; Eur bobl c'hlan ! (p. 36) ;
Egile. (p. 50) ; Da b'lec'h ez a an Afrik ? (p. 52)

GOUELIOU

Gouel an Oll Zent (p. 10) ; Nedeleg. (p. 20) ;
Hetou a Vloavez Mad. (p. 22) ; Sul ar bleuniou. (p. 42) ;
Kleier ar vadeziant. (p. 48) ; Pask Kenta. (p. 62) ;
Kleier Kallod. (p. 80) ; Evid Kala-Goañv. (p. 96)

KROAZIOU

Tu ar Baradoz. (p. 38) ; Kroaziou Pask. (p. 44) ;
Kroaziou Penn-ar-Béd. (p. 72)

FEUNTEUNIOU

Ar Feunteun Wenn. (p. 33) ; Feunteuniou. (p. 104)

GIZIOU

Hetou a Vloavez Mad. (p. 22) ; Nevez-Amzer. (p. 30)

YAOUANKIZ

Beva. (p. 28)

SENT

Salaün ar Foll. (p. 84) ; Sant Vaze. (p. 87) ; Amañ. (p. 108)

TRO-BREIZ

Tro-Breiz. (p. 26, p. 77)

KOMUNION AR ZENT

Gweled pelloc'h (p. 12) ; Evid Kala-Goañv. (p. 96)

EKONOMIEZ

Bleizi ? (p. 15) ; Da b'lec'h ez a an Afrik ? (p. 52)

MAREOU AR BLOAZ

Nevez-Amzer. (p. 30) ; Kala-Hañv. (p. 56) ;
Vakañsou. (p. 74) ; Gwengolo. (p. 82)

AR BED KELTIEG

Gouel an Oll Zent. (p. 10) ; Arhant hag aour. (p. 68) ;
"Diviz gand eun drouiz anvet Gwenc'hlan". (p. 78)

BALE

Tro-Breiz. (p. 26, p. 76) ; Bale. (p. 90) ;
Baleadenn e Montroulez. (p. 94) ; Kaerder ar vro. (p. 106)

BEVA

An tan. (p. 17) ; Kana. (p. 70) ; Avel. (p. 98)

LE PAYS

Qui sommes nous ? (p. 7) ; La vallée perdue. (p. 40) ;
Promenade à Morlaix. (p. 95) ; La beauté de notre Pays ? (p. 107)

PAYS CELTIQUES

Belle île. (p. 64) ; Whisky (p. 101)

ENFANTS

Lève-toi donc, Jeannot ! (p. 93) ; Elever des enfants. (p. 103)

CHOMAGE

Ça ne m'arrivera pas ! (p. 55)

LE MONDE

Les enfants de Sitting-Bull. (p. 9) ; Un peuple pur ! (p. 37) ;
L'autre. (p. 51) ; Où va l'Afrique ? (p. 53)

FETES

La Toussaint. (p.11) ; Noël. (p.21) ;
Vœux de Bonne Année. (p.23) ; Dimanche des rameaux (p. 42) ;
Cloches de baptême. (p.49) ; Communion Solennelle. (p. 63) ;
Les cloches de Callot. (p.81) ; Pour la Toussaint (p.97)

CROIX

La direction du Paradis. (p. 39) ; Croix de Pâques. (p. 44) ;
Les Croix finistériennes. (p. 73)

FONTAINES

La Fontaine Blanche. (p. 33) ; Fontaines. (p. 105)

COUTUMES

Vœux de Bonne-Année. (p. 23) ; Printemps. (p. 30)

JEUNESSE

Vivre. (p. 28)

SAINTS

Salaün le Foll. (p. 84) ; Saint Mathieu. (p. 87) ; Ici. (p. 109)

TRO-BREIZ

Tro-Breiz. (p. 27, p. 76)

COMMUNION DES SAINTS

Voir plus loin. (p. 12) ; Pour la Toussaint. (p. 97)

ECONOMIE

Des loups ? (p. 15) ; Où va l'Afrique ? (p. 53)

LES MOMENTS DE L'ANNEE

Printemps. (p. 30) ; Un jour d'été. (p. 57) ;
Vacances. (p. 75) ; Septembre. (p. 82)

LE MONDE CELTIQUE

La Toussaint. (p. 11) ; Argent et or. (p. 69) ;
"Entretien avec un druide nommé Gwenc'hlan" (p. 79)

MARCHER

Tro-Breiz. (p. 27, 77) ; Marcher. (p. 91) ;
Promenade à Morlaix (p. 95) ; Notre pays. (p. 107)

VIVRE

Le feu. (p. 17) ; Chanter. (p. 71) ; Vent. (p. 99)

Achevé d'imprimer
le 15 décembre 1995
sur les presses de CLOÏTRE Imprimeurs
29800 Saint-Thonan
Dépôt légal n° 523
4^e trimestre 1995

"MINIHI LEVENEZ". Rener Job an Irien - 29800 TREFLEVENEZ
Koumanant - Abonnement : 150 lur (F) - Tél. 98 85 15 66 - Fax 98 21 62 49





Tantad Sant-Yann-ar-Biz